

Ce que disent les 10 - 15 ans de Belgique francophone à propos des congés scolaires

Rapport final

2023

Recherche menée pour l'OEJAJ et par l'équipe de recherche ESPRist
de l'Université de Liège

Équipe de recherche et remerciements

Cette étude a été réalisée par l'équipe de recherche ESPRIST de l'Université de Liège sous la direction scientifique de Laurent Nisen pour l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse (OEJAJ). Stephanie Linchet est la chercheuse principale. Les animations ont nécessité l'intervention simultanée d'un animateur et d'un secrétaire, d'autres membres de l'équipe ont alternativement participé aux animations : Julie Kinet, Emilie Muraille, Xavier Laguesse. Les promoteurs de l'étude sont Jean-François Guillaume, docteur en sociologie et professeur à l'Université de Liège (OMER, Faculté des Sciences Sociales) et Nicolas Jacquet, assistant et doctorant à l'Université de Liège (CRIS, Faculté des Sciences Sociales) et chercheur associé à l'UGent.

Le comité d'accompagnement était composé de :

Anne-Marie Dieu, Directrice de recherche et Coordinatrice de l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse ;
Julie De Wilde, chargée de recherche à l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse ;
Françoise Crémer, attachée représentant le Service de la Jeunesse de la FWB;
Nadine Close, représentante du Service Écoles de Devoirs, ONE ;
Michel Goedart et Caroline Maertens, représentants du Service des centres de Vacances, ONE ;
Fouzia Elmarabet et Julie Bierlaire, représentantes du Délégué général aux droits de l'enfant ;
Cédric Mols et Séverine Wolfs, représentants de la Commission Consultative des Organisations de Jeunesse ;
Stéphane Aujean, représentant l'Observatoire de l'enfant de la COCOF ;
Séverine Acerbis et Marie Grailet, représentantes du cabinet de la Ministre Linard, Ministre de l'Enfance ;
Alexandre Servais, représentant du cabinet de la Ministre Glatigny et ensuite de la Ministre Bertiaux, Ministre de la Jeunesse ;
Kevin Urganci, représentant du service ATL de l'ONE.

Nous tenons vivement à remercier le personnel des services PSE sans lequel ce projet tel qu'il avait été envisagé initialement n'aurait pas pu être mené. Nous avons grandement apprécié l'accueil qui nous a été réservé non seulement lors de nos démarches de contact par téléphone mais aussi lors de notre présence pour les animations. Nous remercions également et surtout les enfants, acteurs clés de la recherche, pour leur participation, leur témoignage et leur énergie.

Table des matières

Introduction.....	7
Considérations langagières.....	10
I. Contextualisation.....	11
1. Regard général sur les loisirs des enfants et des jeunes	15
1.1 Quelles occupations ?.....	16
1.2 Quelques variations en fonction des caractéristiques socio-démographiques.....	18
2. Stages et activités formelles durant les congés.....	19
3. Les départs en vacances.....	20
4. Les séjours en collectivité.....	22
5. Attraits et incitants à la participation aux activités et aux séjours collectifs.....	22
6. Freins à la participation aux activités et aux séjours collectifs.....	24
II. Méthodologie	25
1. Le groupe-classe.....	25
2. Stratégie de contact pour atteindre le public-cible : travailler avec les services de Promotion de la Santé à l'École (SPSE)	26
3. Déroulement de l'animation : guide d'entretien et photolangage	27
3.1 Guide d'entretien de l'animation	27
3.2 Prise de notes	29
3.3 Le photolangage	29
4. Échantillon (diversifié) :.....	31
4.1 Critère géographique.....	32
4.2 Indice socio-économique	33
4.3 Classes et tranches d'âges des enfants	34
4.4 Période de congés	34
4.5 Réseau d'enseignement	34
4.6 Récapitulatif : caractéristiques de l'échantillon.....	35
5. Sonder des enfants : dimensions juridique et éthique.....	36
6. Analyses.....	37
6.1 Analyses descriptives via NVivo.....	37
6.2 Analyses transversales.....	39
7. Regard sur le dispositif adopté	40
7.1 Groupe classe	40

7.2	Services PSE	40
7.3	Animation et guide d'entretien	41
7.4	Échantillon	42
III.	Regard descriptif sur le temps non scolaire	44
1.	Les occupations extérieures	44
1.1	Les activités physiques et sportives.....	44
1.2	Les autres loisirs et occupations en dehors de la maison	46
1.3	Les stages.....	47
1.4	Les séjours sans les parents.....	48
1.5	Les voyages en famille	49
2.	Les occupations à domicile.....	51
2.1	Les passe-temps	51
2.2	Les écrans	52
2.3	Les activités et obligations domestiques.....	54
3.	Le bien-être physiologique	54
3.1	Manger	54
3.2	Le repos et la tranquillité.....	55
4.	Les événements marquants.....	56
4.1	La santé.....	56
4.2	Les conflits	56
4.3	Les décès.....	57
4.4	Autres événements.....	57
5.	Éléments d'appréciation ou d'insatisfaction	58
6.	Envies et projections	59
IV.	Analyses transversales - les déterminants de l'occupation du temps des congés scolaires	61
1.	Structuration temporelle.....	61
1.1	Le temps institutionnalisé	62
1.2	Le temps institué	64
1.3	Le temps ouvert.....	67
1.4	Impacts observés de la structuration du temps sur le vécu des enfants	70
2.	Les sphères de sociabilité.....	72
2.1	Avec soi-même	73
2.2	Les groupes de pairs	74
2.3	La famille.....	75
3.	Les ressources mobilisées	77

3.1	Les ressources économiques	77
3.2	Les ressources sociales et relationnelles	79
3.3	Les ressources culturelles	80
3.4	Les circonstances et les ressources environnementales	82
4.	La construction identitaire.....	86
4.1	L'identité par l'affirmation de soi	87
4.2	L'identité par les affiliations	88
V.	Recommandations – Pistes de réflexion pour l'action publique	90
	Un cadre domestique habilitant ou limitant	91
	Sortir de chez soi mais pour faire quoi ?	91
	Le temps des congés et des vacances scolaires : rupture, convivialité, liberté ?	92
	Ancrer les activités des congés et des vacances dans un cadre local.....	93
	Conception d'un parcours d'activités	94
	Conclusions.....	96
	Bibliographie.....	103

Introduction

De quelle manière les enfants et les adolescents vivent-ils et parlent-ils de leurs congés scolaires ? Cette question a orienté le projet de recherche initié par l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse (OEJAJ) en 2022. Partant du constat d'un manque d'information à ce sujet, l'OEJAJ a commandité la conduite d'une recherche qualitative auprès d'enfants de 10 à 15 ans en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Les données statistiques existantes concernent principalement la situation française. Dans ces études, les tranches d'âge étudiées - entre 3 ans et 19 ans - sont plus larges que celle qui a été retenue par l'OEJAJ. L'intérêt se porte plutôt sur les départs en vacances et/ou en colonies, ou à la participation aux centres de loisirs sans hébergement¹. En ce qui concerne la Belgique, les quelques données obtenues se rapportent à des taux de départs en vacances ou de participation à des stages. De surcroît, les répondants sont les parents et non les enfants. Lorsque ces études sont de type qualitatif, le sujet concerne plutôt les loisirs en général et non spécifiquement la période des congés.

En quoi est-il intéressant de considérer les pratiques de loisirs des 10-15 ans ? L'Observatoire indique trois raisons majeures dans son appel d'offre.

Premièrement, ces enfants constituent une partie importante du public-cible des plaines de vacances², des stages et/ou des camps organisés par les dispositifs de l'Accueil Temps Libre³ et les diverses organisations de jeunesse.

Deuxièmement, il s'agit d'une tranche d'âge pivot, en effet, du fait de leur minorité légale et de leur dépendance financière, ces enfants ne disposent pas (encore) d'une pleine autonomie dans le choix de leurs activités de loisirs. Ils dépendent donc en grande partie de leurs parents – ou des adultes en charge de leur éducation – pour les loisirs qui se déroulent en dehors de la maison et pour lesquels il faut se déplacer, ou pour des activités payantes (droit d'inscription, achat de matériel, ...). Mais par ailleurs, ils s'autonomisent peu à peu de cette dépendance et affirment de plus en plus leurs choix.

Troisièmement, d'un point de vue méthodologique, récolter des témoignages pertinents auprès d'enfants demande du temps, de l'éthique et des méthodes adaptées aux âges de l'enfance et de l'adolescence. Dès lors, dans un but de resserrement de l'objet et de faisabilité, l'Observatoire a choisi la classe d'âge des 10-15 ans comme objet de cette recherche. L'investigation auprès d'enfants plus jeunes demande en effet des dispositifs méthodologiques spécifiques.

Dans la première partie de ce rapport, nous aborderons les loisirs des enfants et des jeunes en général et sur leurs variations en fonction de caractéristiques socio-démographiques. Nous présentons ensuite des données statistiques portant sur les taux de participation aux stages et activités "formelles" en Belgique suivant les périodes de congé, ainsi que sur les départs en vacances et les séjours collectifs. Cette contextualisation se conclura par un examen des attraits et incitants, ainsi que des freins à la participation aux activités et aux séjours collectifs.

¹ En France, les centres de loisirs, ou centres aérés, sont des structures d'accueil collectifs sans hébergement organisés durant les périodes extrascolaires (vacances) ou périscolaires (semaine).

² Les plaines de vacances sont un service d'accueil non résidentiel d'enfants pendant les vacances. Elles sont notamment proposées par les communes, des organisations de jeunesse reconnues et d'autres associations encore. Les plaines se déroulent souvent près du domicile des enfants.

³ Dispositifs de l'accueil des enfants âgés entre 3 et 15 ans à travers : l'accueil extrascolaire avant et après l'école (de 2,5 à 12 ans), des écoles de devoirs après l'école et durant les congés (de 6 à 15 ans) et des centres de vacances durant les congés scolaires (non-résidentiels et résidentiels, de 2,5 à 15 ans).

Dans la deuxième partie de ce rapport, nous présenterons la méthodologie de recueil des données auprès des 10-15 ans.

Les enfants partent-ils en vacances ? Restent-ils à la maison ? Participent-ils à des activités structurées ? Quels sont leurs passe-temps informels ? Avec qui passent-ils du temps, passent-ils leur temps ? Quels souvenirs gardent-ils de ces moments ? Quelles émotions ressentent-ils ? Voici autant d'interrogations auxquelles nous avons tenté de répondre avec cette étude. Nous avons choisi de rencontrer les enfants par groupes de classe lors des visites médicales organisées par les services de Promotion de la Santé à l'École (PSE)⁴. Pour favoriser l'expression des enfants, nous avons conçu une animation jalonnée de quatre questions principales relatives au déroulement de leurs derniers congés, à ce qu'ils ont apprécié ou au contraire ce qu'ils n'ont pas aimé, et à leurs souhaits ou envies pour les prochaines vacances. Nous avons utilisé le photolangage comme outil de communication.

Lors de la conception et de la mise en œuvre du dispositif de collecte des données, nous avons veillé à limiter les biais susceptibles de survenir lorsqu'on interroge des enfants. Nous avons également veillé à diversifier les lieux de collecte des données lors de notre prise de contact avec les services PSE, en prenant en compte les critères géographique et socio-économique - appréciés au départ de la localisation et de l'indice socio-économique (ISE) de l'établissement scolaire d'appartenance - et le critère de l'âge considéré au départ de l'année scolaire (principalement sixième primaire ou deuxième secondaire). En outre, les animations ont été menées après chaque période de vacances ou congés, hormis les vacances de printemps en raison d'obstacles organisationnels. Nous détaillerons la procédure de collecte et d'analyse des données dans la partie méthodologie de ce rapport, et formulerons certaines limites des dispositifs adoptés.

Dans la troisième partie, ce rapport se poursuit par la présentation des grandes orientations des activités des 10-15 ans durant les congés et vacances scolaires. Il s'agira de décrire le déroulement des congés scolaires au départ des témoignages des enfants : nous proposerons un classement thématique des activités auxquelles ils font référence.

Premièrement, une distinction entre occupations extérieures (activités physiques et sportives, stages, séjours sans les parents, voyages en famille et autres activités qui se déroulent en-dehors de la maison) et occupations au domicile (passe-temps à la maison, les différentes activités sur les écrans, et les activités et obligations domestiques).

Deuxièmement, l'importance des périodes de congés dans la satisfaction de besoins "primaires" : consacrer du temps au bien-être physiologique par l'alimentation et le repos.

Troisièmement, les événements jugés marquants par les enfants qui les ont vécus durant les congés et vacances scolaires.

Enfin, les éléments concourant à l'appréciation et à l'insatisfaction que ressentent les enfants quant au déroulement de leurs congés ainsi que leurs envies et projections concernant les prochaines périodes de congé.

Dans la quatrième partie de ce rapport, nous procéderons à une analyse transversale des données recueillies. Nous mobiliserons une grille de lecture subdivisée en quatre dimensions.

Premièrement, la modalité de structuration du temps : institutionnalisée, instituée et ouverte.

⁴ Les sPSE, au même titre que les Centres psycho-médico-sociaux (PMS), ont la mission de promouvoir la santé à l'école, comme précisé dans le décret du 14/03/2019 (Source : Site de la Fédération Wallonie-Bruxelles : <http://www.enseignement.be/index.php?page=25423>). L'enseignement subventionné relève des services PSE et les établissements relevant de la communauté française des centres PMS.

Deuxièmement, la sociabilité et les relations : occupations isolées ou solitaires, entre pairs et familiales.

Troisièmement, les ressources disponibles et mobilisées dans le cadre des activités des périodes de congés et de vacances scolaires : économiques, sociales-relationnelles, culturelles et environnementales.

Quatrièmement, les apports des périodes de congés et de vacances dans le processus de construction identitaire, entre affirmation de soi (e.a., par des choix personnels) et affiliation à un groupe de référence (e.a., par la pratique d'une activité collective).

La présentation des grandes orientations des activités des 10-15 ans durant les périodes de congés et de vacances scolaires, et l'analyse transversale, constitueront la base de recommandations qui peuvent être utiles à la décision publique. Nous les aborderons à la fin de ce rapport, avant les conclusions.

Considérations langagières

Tout d'abord, en ce qui concerne le format de rédaction de ce rapport, le « nous » est employé pour représenter l'ensemble des membres de l'équipe de travail, qui ont successivement contribué à la préparation et à la réalisation des animations, aux analyses des données et à la lecture finale de ce document.

Afin de faciliter la lecture, d'une part, le masculin est utilisé à titre épique dans l'ensemble de ce rapport.

D'autre part, nous utilisons alternativement les mots « congés » et « vacances » pour désigner de manière générale la période étudiée en contraste avec le temps scolaire proprement dit. Lorsqu'il est en revanche pertinent de distinguer ces périodes selon leur terminologie officielle, nous nous y conformons en respectant la dénomination suivante : « vacances » d'été, d'hiver et de printemps, et « congés » d'automne et de détente.

Enfin, lorsque nous nous référons aux enfants de sixième primaire, nous utilisons l'abréviation « P6 », et ceux de deuxième secondaire « S2 ».

I. Contextualisation

Cette recherche qualitative auprès d'enfants de 10 à 15 ans en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) à propos de leurs congés scolaires s'est inscrite dans un contexte de réforme des rythmes scolaires annuels en FWB en application dès la rentrée 2022. Des périodes de sept semaines d'école sont à présent suivies de périodes de deux semaines de congés - congés d'automne et congés de détente - et/ou vacances d'hiver, et de vacances d'été d'une durée de sept semaines séparant deux années scolaires. Comparativement au calendrier 2021-2022, les congés d'automne et de détente ont été allongés d'une semaine ; les vacances de printemps ont été décalées - elles ne coïncident plus avec la période de Pâques - et la durée des vacances d'été a été réduite de deux semaines. L'année scolaire démarre désormais le dernier lundi du mois d'août et se termine le premier vendredi du mois de juillet⁵. Notre collecte des données qui s'est déroulée de septembre 2022 à septembre 2023 a par conséquent coïncidé avec la première année de la nouvelle organisation des congés.

Quelque peu avant cette réorganisation, survient en 2020 la pandémie de Covid-19. Cette crise à la fois sanitaire, économique, sociale et sociétale⁶ s'est notamment traduite par des périodes de confinement au cours desquelles la vie des parents et des enfants s'est resserrée sur leur habitation – maison ou appartement. Cette crise sanitaire a profondément affecté la société dans son fonctionnement quotidien. Aussi, suivant les aménagements possibles au travail et la configuration du logement, ce bouleversement a-t-il marqué les individus dans leur rapport au temps, à l'organisation et à l'agencement de leur vie professionnelle et privée, à leur temps libre et à leur famille. Sans prendre trop de risques, on peut supputer que vivre dans un espace restreint ou au contraire dans un logement disposant d'un espace extérieur, avec plus ou au contraire moins de cohabitants, avec des modalités de travail allant de l'interruption totale, au travail à domicile ou encore au maintien des activités professionnelles telles qu'elles étaient auparavant, a eu un impact différent sur la qualité de la vie familiale. Par conséquent, même après les périodes de confinement, la façon de vivre les périodes de congés a fait l'objet d'une réflexion pour certains parents. L'impact de la fermeture des établissements scolaires et du télétravail en 2020 et 2021, années durant lesquelles les parents ont par conséquent passé davantage de temps avec leurs enfants, a notamment été examiné par une étude française réalisée auprès de parents d'enfants âgés entre 7 et 15 ans⁷. Cette étude statistique ne met en avant qu'une baisse sensible entre l'été 2019 et l'été 2021 des intentions des parents d'inscrire leurs enfants en accueil de loisirs ou en colonies de vacances. Durant cette période, beaucoup de parents (43% des participants) ont éprouvé des difficultés pour travailler en présence de leurs enfants. Les disputes ont été plus fréquentes pour 39% d'entre eux et 30% déclarent avoir souffert de la promiscuité et d'un manque d'intimité. Malgré cela, pour trois quarts des participants à cette étude, le confinement a été une opportunité de partager du temps de qualité avec les enfants. Ce sont plutôt les parents ayant télétravaillé qui déclarent avoir mal vécu cette période. Malgré ces difficultés relevées, les intentions des parents quant aux colonies de vacances n'ont pas vraiment diminué. Elles passent de 16% en 2019 à 15% en 2021. Ce sont plutôt les intentions liées à l'accueil dans les centres de loisirs qui ont baissé de 35% en 2019 à 30% en 2021. Il est toutefois vraisemblable que la crise sanitaire a constitué un

⁵ « Réforme du calendrier scolaire : voici les changements sur les congés », Le Soir, publié le 15/10/2021, URL : <https://www.lesoir.be/400732/article/2021-10-15/reforme-du-calendrier-scolaire-voici-les-changements-sur-les-conges>

⁶ CHAMBAUD L. (2021), « La pandémie : une crise sanitaire, économique, sociale et sociétale », dans « Covid. Une crise qui oblige », sous la direction de CHAMBAUD Laurent. Rennes, Presses de l'EHESP, « Hors collection », p. 5-10. URL : <https://www.cairn.info/covid-une-crise-qui-oblige--9782810909575-page-5.htm>

⁷ IFOP (2021), « Été 2021 : une nouvelle donne pour les colonies de vacances ? » Étude réalisée pour Jeunesse au Plein Air, France.

puissant accélérateur d'une tendance structurelle déjà présente et liée à la perte d'attractivité des centres de loisirs en France. Nous reviendrons plus loin sur ce dernier aspect, dans le cas précis de la perte d'attractivité des stages pour une partie de la population des enfants belges francophones que nous avons rencontrés.

La tranche d'âge étudiée dans le présent projet correspond à un découpage de prise en charge institutionnel différent de celui de l'étude française. La transition de l'enseignement primaire à l'enseignement secondaire, à l'âge "théorique" de 12 ans, peut constituer une forme de rupture. D'une part, par un changement d'établissement (généralement plus grand), par un changement d'horaire, et par une autre organisation du travail scolaire pris en charge par un plus grand nombre d'enseignants. D'autre part, par la fin des dispositifs d'accueil de l'enfance (ou Accueil Temps Libre – ATL) en dehors de l'école. Il s'agit d'une transition vers l'autonomie, lors de l'intervalle de temps école-retour au domicile durant la période scolaire, mais aussi durant les congés⁸.

Quelques précisions à propos de la notion de temps libre. Il est considéré comme le temps non-scolaire des enfants. Au cours de ce temps libre, l'enfant a le droit d'avoir accès à des activités de loisir, des activités sportives, des activités culturelles ainsi que le consacre la Convention Internationale des droits de l'enfant. Il est de la responsabilité des États d'organiser cette offre d'activités à destination des enfants. En Belgique francophone, l'offre d'activités pour les jeunes pendant leur temps libre est organisée par de nombreux décrets. Le décret portant sur l'accueil temps libre vise la coordination de cet accueil au niveau communal (via les coordinations de l'accueil temps libre) ainsi que la reconnaissance et le financement de l'accueil extra-scolaire stricto sensu (période d'accueil des enfants de 2,5 à 12 ans avant et après la journée d'école). Le décret centres de vacances porte lui sur les séjours résidentiels ou non résidentiels pendant les congés des enfants de 30 mois à 15 ans et le décret écoles de devoirs sur des structures de quartier accueillant des enfants de 6 à 15 ans en semaine mais aussi lors de congés scolaires. L'application de ces trois décrets est du ressort de l'Office de la naissance et de l'enfance (ONE). Deux autres secteurs organisent spécifiquement des activités à destination des jeunes durant leur temps libre : le secteur des organisations de jeunesse (dont les mouvements de jeunesse), pour les enfants et les jeunes de 3 à 30 ans et le secteur des centres de jeunes (dont les maisons de jeunes), pour les enfants et les jeunes de 12 à 26 ans. L'application de ces deux décrets est du ressort de l'administration générale de la Culture (secteur jeunesse). Enfin, d'autres opérateurs, régit par des décrets propres, organisent également des activités concernant les jeunes tels que les opérateurs sportifs et culturels⁹. Pour de nombreux enfants, l'ATL est en quelque sorte un troisième lieu de vie, après la famille et l'école. Il est perçu comme complémentaire à l'éducation formelle dispensée pendant les heures de classe¹⁰. L'ATL vise également le soutien à la parentalité, l'accueil des publics fragilisés, le soutien aux familles, le travail de proximité et la lutte contre la précarité¹¹. Le présent projet s'inscrit dans une période de réflexion autour de l'ATL, les trois secteurs organisés par l'ONE étant notamment en demande d'une harmonisation et une meilleure articulation de leurs législations respectives.

« Les vacances sont des alternances d'activités différentes, de loisirs et de repos, face au temps de travail, de vie sociale et familiale. Surtout, la fonction de vacances se modifie pour contribuer à cette alternance de temps de réalisation de soi et de socialisation à travers des temps seuls, des temps collectifs, et des temps familiaux »¹². Dans cette étude, nous interrogeons les enfants sur le

⁸ FAPEO (2008), « Entre la famille et le travail : l'accueil extrascolaire », Les analyses de la FAPEO, Belgique.

⁹ Anne-Marie Dieu, Directrice de recherche et Coordinatrice de l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse.

¹⁰ CODE (2013), « Pauvreté et extrascolaire : quelles priorités pour le politique ? Analyse », Belgique.

¹¹ <https://www.fileasbl.be/membres/themes/accueil-temps-libre/>

¹² CRÉPIN C. (2001), "Les vacances des familles et de leurs enfants : deux études de l'INSEE et du CRÉDOC", Recherches et Prévisions, n°63, 2001. pp. 97-101; URL: http://www.persee.fr/doc/caf_1149-1590_2001_num_63_1_944

déroulement de leurs congés et de leurs vacances : ce qu'ils ont fait, leurs occupations ainsi que d'éventuelles périodes d'inactivité ; le cadre de ces occupations, formel ou informel. Comment ce temps désormais libéré de l'obligation scolaire est-il occupé ou planifié ? Y retrouve-t-on des activités dont l'organisation se calque sur les rythmes scolaires ? Par analogie à « la brèche temporelle¹³ » introduite par les périodes de confinement imposées par les protocoles sanitaires lors de la pandémie de Covid-19, les congés offrent-ils une pause, une bulle de repos ? N'est-il plus question de courir "après le temps" ? Les "sentiments de stress et d'urgence" disparaissent-ils ? "Les manifestations physiques d'un rythme de vie soutenu" s'estompent-elles, elles aussi ? Cette « brèche » peut être l'opportunité de ne rien faire, de se reposer ou de se consacrer à des activités plus calmes dans leurs contenus et/ou moins rythmées dans leur fréquence. Elle peut voir la poursuite des activités habituelles de manière plus confortable étant donné qu'une grande partie des journées est désormais vacante. Ce temps peut être encore investi tout à fait différemment que durant les périodes d'obligations scolaires ou d'engagements extrascolaires et permettre de s'adonner à des activités physiques, intellectuelles ou de détente répondant à une envie ou à un intérêt personnel, gérées à un rythme propre. Il se peut aussi que l'occupation du temps libre combine ces différentes modalités. Cependant, nous allons le voir, le temps alors vacant n'est pas pour autant toujours apprécié, que ce soit de manière épisodique ou continue dans le sens où l'inoccupation peut apporter de la satisfaction dans un premier temps car elle permet de ralentir et de souffler, mais à plus long terme, en cas de prolongation ou suivant la sensibilité de chacun, le risque est alors d'en ressentir de l'ennui¹⁴. Les stratégies diverses ainsi mises en place n'ont plus la vocation première de se consacrer à des centres d'intérêt mais de faire passer le temps, en s'occupant comme on peut.

Pour s'imprégner du vécu des enfants durant leurs congés scolaires, en plus des articles repris dans la bibliographie, nous nous référons à des études quantitatives et qualitatives réalisées en Belgique (pour le compte de l'OEJAJ¹⁵ ; par l'OEJAJ et OPC¹⁶ ; par la Ligue des familles ; par Ocarina¹⁷ ; par l'ancien CRIOC¹⁸ ; par RTA¹⁹) ou en France (pour l'OVLEJ²⁰, Jeunesse au Plein Air ou le DEPS²¹ du Ministère de la Culture). Les études ont été réalisées de la fin des années 2000 jusqu'au début des années 2020. Notre revue de la littérature présente quelques limites que nous devons de préciser. D'une part, au regard de l'âge des enfants concernés. Ces études statistiques se sont intéressées à un groupe d'âge plus vaste que le nôtre et leurs présentations de résultats manque parfois de nuance en termes de distinction entre les enfants plus jeunes et les enfants plus âgés. La limite d'âge inférieure est de 5 ans et la limite supérieure de 19 ans. L'écart est grand, et couvre des stades de développement et des centres d'intérêt liés à l'âge très variables. De plus, nous avons conscience des différences existantes entre les réalités institutionnelles du secteur de l'enfance et de la jeunesse entre la France et la Fédération Wallonie-Bruxelles.

¹³ CHAUVIN P.-M., DIARRA M., LENOUEVEL M., RAMO A. (2022), « Brèche temporelle et polarisation sociale », *Temporalités* [En ligne], 34-35 | 2021, mis en ligne le 16 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temporalites/9174> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temporalites.9174>

¹⁴ CHAUVIN P.-M., DIARRA M., LENOUEVEL M., RAMO A. (2022), « Brèche temporelle et polarisation sociale », *Temporalités* [En ligne], 34-35 | 2021, mis en ligne le 16 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temporalites/9174> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temporalites.9174>

¹⁵ Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse.

¹⁶ Observatoire des politiques culturelles

¹⁷ Ocarina, anciennement Jeunesse et Santé, est une organisation de jeunesse proche de la Mutualité chrétienne qui propose des plaines de vacances et des séjours aux jeunes de 2,5 à 21 ans.

¹⁸ Centre de Recherche et d'Information des Organisations de Consommateurs.

¹⁹ Asbl RTA : Réalisation, Téléformation, Animation.

²⁰ Observatoire des Vacances et des Loisirs des enfants et des jeunes.

²¹ Département des études, de la prospective et de la documentation.

Titre	Auteurs et commanditaires	Pays et années (par ordre chronologique)	Âge des enfants concernés	Méthode
« Les besoins des jeunes en matière de loisirs : une affaire de représentations ? »	RTA et ULiège pour Intermag	Belgique, 2007	Adolescents et jeunes adultes	Enquête par questionnaires auprès de jeunes via des organismes de jeunesse.
Étude du CRIOC sur les loisirs des jeunes durant leur temps libre ²² .	CRIOC	Belgique, 2007	9-18 ans	Enquête statistique auprès de 2200 jeunes.
« Recherche de stage ou de séjour ? Enquête OCARINA – MC. Évaluation de l’offre pour la refonte des vacances 2012 »	Ocarina, étude à usage interne	Belgique, 2012	Information manquante	Groupes focalisés et entretien en face à face auprès de parents affiliés à la mutualité.
« Recherche visant à mieux comprendre les mécanismes d’affiliation des jeunes de 12 à 16 ans en Fédération Wallonie-Bruxelles »	Sonecom pour l’OEJA	Belgique, 2013	12-16 ans	Groupes focalisés auprès de 37 jeunes âgés de 11 à 17 ans. Questionnaires statistiques auprès de 1532 jeunes âgés de 12 à 16 ans complétés en classe.
« Rapport aux loisirs et pratiques des adolescents »	Réalisée le DEPS du Ministère de la Culture et de la Communication	France, 2012	11-17 ans	Enquête longitudinale par questionnaire auprès de 4000 adolescents interrogés tous les deux ans, de 2002 à 2008
« Les demandes des parents pour l’accueil des enfants en dehors de l’école et pendant leurs loisirs »	Ligue des familles	Belgique, 2017	2,5 – 15 ans	331 parents d’enfants âgés de 2,5 ans à 15 ans fréquentant une structure d’accueil interrogés par questionnaires statistiques en ligne.
« Enquête auprès des parents d’enfant(s) âgé(s) de 3 à 18 ans »	IFOP pour Jeunesse au Plein Air	France, 2017	3-18 ans	Questionnaire statistique passé auprès de 1002 parents représentatifs de parents d’enfants âgés de 3 à 18 ans.

²² Titre précis du rapport final manquant.

« Enquête sur les loisirs et activités culturelles des jeunes à l'ère du numérique »	OEJAJ et OPC	Belgique, 2019	Enfants de 5 ^{ème} et 6 ^{ème} primaire, et enfants de 3 ^{ème} et 4 ^{ème} secondaire.	Enquête statistique auprès de 596 enfants de 5 ^{ème} et 6 ^{ème} primaire, et 667 enfants de 3 ^{ème} et 4 ^{ème} secondaire.
« Les vacances et les activités collectives des 5-19 ans »	CREDOC pour l'OVLEJ	France, 2020	5-19 ans	Questionnaires statistiques auprès de 3019 personnes âgées de 15 ans et plus, en ligne, dont 715 parents d'enfants âgés de 5 à 19 ans répondant pour 1079 enfants au total.

Tableau 1 : Récapitulatif des principales études et enquêtes référencées.

1. Regard général sur les loisirs des enfants et des jeunes

En dehors des congés scolaires, une étude statistique réalisée pour le compte de l'OEJAJ²³ en 2013 auprès de jeunes de 12 à 16 ans montrait qu'un jeune sur deux fréquentait un groupe formel de type un club sportif ou académie au moment de l'enquête. Un jeune sur six n'avait en revanche jamais fréquenté ce type d'activité. Outre les activités organisées dans un cadre structuré, les jeunes se retrouvent dans des groupes informels constitués de leurs amis et avec lesquels ils partagent des petites sorties pour un cinéma, une promenade ou une balade à vélo, ou simplement le fait de passer du temps chez les uns et les autres notamment pour jouer à des jeux vidéo ou des jeux de société. Deux grandes tendances ont été dégagées dans cette étude : la pratique d'activités sportives et le fait de se poser avec d'autres, quelque part, pour discuter. Toutes deux sont pratiquées de manière hebdomadaire pour la moitié des participants. Le plaisir d'être ensemble est une motivation importante, plus particulièrement chez les filles, chez les jeunes dont les parents sont séparés ou qui ont une petite fratrie ou encore chez ceux vivant en institution.

Le développement et la démocratisation des nouvelles technologies ont concouru non seulement à l'entremêlement des sphères de la vie intra et hors domicile en dissipant les frontières entre l'espace privé et public et à la pratique d'activités simultanées (par exemple, communiquer avec d'autres personnes en ligne tout en jouant à un jeu vidéo), mais elle a également permis à un plus large pan de la population d'accéder à certaines pratiques et de multiplier les « usages culturels, de consommations, des pratiques, des comportements ». Alors qu'elle était auparavant réservée aux jeunes issus de classes plus aisées, cette multiplicité s'est généralisée auprès de tous les adolescents. Dans leur synthèse des connaissances relatives aux loisirs des jeunes²⁴, Céroux B. & Crépin C. (2013) pointent le maintien d'une activité dite « pivot », qui trouve sa raison d'être à la fois pour la passion qu'elle induit ou pour le lien qu'elle crée entre les différentes sphères de la vie quotidienne des jeunes, et qui constitue le point central autour duquel se structurent les autres activités. Ces auteurs notent également que l'entourage joue un grand rôle dans la construction identitaire et dans la définition des goûts qui se traduisent par

²³ SONECOM (2013), « Recherche visant à mieux comprendre les mécanismes d'affiliation des jeunes de 12 à 16 ans en fédération Wallonie-Bruxelles », étude menée pour l'OEJAJ.

²⁴ CÉROUX B., CRÉPIN C. (2013), « Rapport aux loisirs et pratiques des adolescents », dans Politiques sociales et familiales, n°111, pp. 59-6.

le choix des loisirs. La transmission s'opère à la fois verticalement, des parents vers les enfants, et horizontalement, entre jeunes, copains et fratries. Les copains exercent plutôt une influence dans la découverte d'une activité qui sera ensuite expérimentée en dilettante. La fratrie quant à elle initie davantage aux « consommations culturelles domestiques » de type musique ou jeux vidéo. Il ne s'agit pas pour autant d'influencer ni d'initier mais de pratiquer ensemble.

1.1 Quelles occupations ?

Tout d'abord, suivant les sources, il apparaît que les occupations des jeunes relèvent tant d'activités organisées que de passe-temps informels pratiqués seul ou en groupe. Dans les différentes études consultées, les occupations les plus souvent pratiquées par les enfants et les jeunes sont le sport, les diverses sorties et la télévision et les jeux vidéo.

Le sport avant tout, occupe une place importante dans le temps libre des jeunes. Suivant les références, en 2013, 60% des 12-16 ans pratiquaient un sport avec d'autres personnes, ce via ou en dehors d'une structure organisée et à une fréquence hebdomadaire pour presque la moitié d'entre eux.

Les sorties se déclinent sous des formes variables et consistent aussi bien à aller manger un bout dans un snack ou à boire un verre, à assister à un concert ou aller au cinéma, à aller voir un match de sport, à se promener, qu'à sortir en soirée ou en boîte, suivant l'âge bien entendu. De manière chiffrée, à titre illustratif, dans une étude menée par le CRIOC en 2007, un enfant sur deux de 11 ans déclarait aller boire un verre de temps en temps, contre neuf sur dix pour ceux de 17 ans²⁵. Dans cette même étude, trois quarts des jeunes de l'enseignement secondaire déclaraient sortir en soirée ou en boîte²⁶. Le nombre de jeunes vivant les expériences de ces différentes sorties augmentent avec l'âge. Très fréquemment aussi, les jeunes disent se retrouver pour discuter sans rien faire d'autre de spécifique.

En fonction des sources et des âges des enquêtés, entre un et trois enfants sur dix fréquentent les mouvements de jeunesse²⁷. Ces taux sont un peu plus élevés dans l'enseignement secondaire et dans les familles nombreuses. Ils diminuent dans l'enseignement technique et professionnel, et avec le fait de vivre en famille monoparentale chez la mère. L'appartenance à un groupe spirituel ou religieux concernait un jeune sur vingt âgé entre 12 et 16 ans dans l'enquête de 2013.

Parmi les autres activités pratiquées en groupe par la tranche des 12-16 ans, nous retrouvons le shopping et les jeux (de société ou de rôle), cités par l'enquête « affiliations » menée par SONECOM en 2023 et la fréquentation des parcs d'attraction pour un jeune sur deux de 9 à 18 ans (l'attrait diminue cependant un peu au-delà de 15 ans) ou la visite des musées ou d'expositions dans l'enquête du CRIOC de 2007.

Dans l'étude sur les affiliations de 2013²⁸, les motivations des jeunes à se fréquenter résident tout d'abord dans le fait de pouvoir « déconner » ensemble ou simplement d'être ensemble, à un niveau presque égal de 8 enfants sur 10. C'est également une opportunité de sortir de chez soi pour 7 jeunes

²⁵ « Que font-ils de leur temps libre ? », La Libre, publié le 18/07/2007, URL : <https://www.lalibre.be/belgique/2007/07/19/que-font-ils-de-leur-temps-libre-ZNOW4XWRQVGF7CMPCWBYJQE4VI/>

²⁶ Ibidem.

²⁷ Suivant les sources.

²⁸ SONECOM (2013), « Recherche visant à mieux comprendre les mécanismes d'affiliation des jeunes de 12 à 16 ans en Fédération Wallonie-Bruxelles », étude menée pour l'OEJAJ.

sur 10, et enfin, pour 6 enfants sur 10, l'occasion de « créer des choses ensemble », de pouvoir se confier ou encore de pratiquer une activité particulière²⁹.

Parmi les occupations qui peuvent également ou principalement se pratiquer seul ou à la maison, la télévision et les jeux vidéo occupaient une place importante. En 2007, 9 jeunes sur 10 âgés de 9 à 18 ans déclaraient regarder la télé³⁰. Ce constat est antérieur à l'essor des plateformes en ligne qui, conjugué au développement des écrans portatifs (smartphones, tablettes ou ordinateurs portables), a rendu les films et séries encore plus accessibles à tous. En 2007, deux fois plus de garçons (environ 4 sur 5) que de filles (environ 2 sur 5) âgés de 9 à 18 ans consacraient de leur temps aux jeux vidéo³¹. Les jeunes passent du temps également à écouter de la musique. Jouer d'un instrument de musique concernait 26% de 9-18 ans, en lien avec le niveau socio-économique³². Les enfants s'adonnent également à des pratiques créatives de type bricolage, dessin, peinture, etc., artistiques telles que le chant ou la musique ou intellectuelles de type la lecture. Ces activités concernent davantage les enfants de fin de primaire que ceux de secondaire, et les filles³³.

Il ressort aussi de ces études que passer du temps ensemble en dehors d'un cadre formel et sans autre but que de se voir, est fréquent et apprécié. Cependant, les loisirs informels (discuter, trainer dans la rue) font l'objet d'une disqualification³⁴ et semblent peu appréciés par les adultes et les pouvoirs publics. Alors que flâner dans la rue peut être perçu comme une activité éducative et de socialisation, cette pratique est plus souvent considérée comme source d'incivilité. « Le surinvestissement dans les activités formelles devient au contraire un signe de santé sociale ; les activités informelles, de pathologie ». Or les jeunes apprécient l'informel, ils disent avoir besoin d'un « ancrage lié à une vie sociale spontanée et authentique »³⁵.

Étant donnée la place prépondérante qu'elles occupent désormais dans la vie quotidienne de tout un chacun, nous portons un point d'attention aux pratiques numériques dans les quelques lignes qui suivent. Les moins de 25 ans en font un usage plus important que les autres groupes d'âges, notamment à travers les jeux en réseau et le téléchargement de musique, tandis que pour les 13-17 ans, l'usage des messageries instantanées et des blogs est encore plus intense³⁶. Ces outils permettent de prolonger les affiliations préexistantes ou d'en créer de nouvelles. Les analystes mettent en évidence deux postures de consommation : la passive, qui se traduit par le simple visionnage, ou l'active, lorsque le visionnage s'effectue à plusieurs, s'accompagne de commentaires laissés sur les plateformes de communication virtuelle, ou encore lorsqu'on joue en ligne avec d'autres (commenter, regarder des vidéos à plusieurs, jouer à plusieurs en ligne). Concernant le profil des utilisateurs des écrans, et les modalités d'usage, les études de l'OEJAJ au sujet des affiliations (2013) et celles sur les loisirs et pratiques culturelles à l'ère du numérique (2019) mettent en avant quelques constats. Les filles utilisent davantage les réseaux sociaux et partagent des photos et des vidéos alors que les garçons jouent

²⁹ Pour cette question, il ne s'agissait pas de réponse spontanée mais d'items pour lesquels les participants devaient marquer leur accord, de pas du tout à tout à fait. Les résultats repris ici correspondent au regroupement des options « tout à fait d'accord » et « plutôt oui ».

³⁰ « Que font-ils de leur temps libre ? », La Libre, publié le 18/07/2007, URL : <https://www.lalibre.be/belgique/2007/07/19/que-font-ils-de-leur-temps-libre-ZNOW4XWRQVGF7CMPWBYJQE4VI/>

³¹ Ibidem.

³² Ibidem.

³³ VAN CAMPENHOUDT M., DE WILDE J. (2019), « Enquête sur les loisirs et activités culturelles des jeunes à l'ère du numérique », OEJAJ et OPC, Belgique.

³⁴ FASTRÈS J. (2007), « Les besoins des jeunes en matière de loisirs : une affaire de représentations ? », InterMag, Belgique.

³⁵ Ibidem.

³⁶ CÉROUX B., CRÉPIN C. (2013), « Rapport aux loisirs et pratiques des adolescents », dans Politiques sociales et familiales, n°111, pp. 59-6.

davantage aux jeux vidéo, notamment en ligne. Aussi sont-ils plus nombreux à disposer d'une console de jeux dans leur chambre. En ce qui concerne le thème du jeu, les garçons préfèrent ceux de tir, de combat ou de guerre alors que les filles favorisent ceux suscitant la réflexion et les jeux de rôles. Il n'y a en revanche pas de différence de genre observée au niveau de l'utilisation du GSM en général et des systèmes de messagerie instantanée, ainsi qu'au niveau du visionnage de films, de séries et de dessins animés, tous types de supports confondus. En ce qui relève de l'âge, les enfants de l'enseignement secondaire sont plus nombreux que ceux de primaire à posséder et à utiliser leur téléphone, et ceux de primaire sont plus nombreux à visionner des films, séries, etc. La moitié de participants de l'étude sur les affiliations déclarait chatter ou utiliser les réseaux et un cinquième les jeux en ligne de manière quotidienne.

1.2 Quelques variations en fonction des caractéristiques socio-démographiques

L'étude sur les loisirs et les pratiques des adolescents³⁷ associe des centres d'intérêt et des pratiques qui évoluent en fonction de l'âge. On peut deviner qu'avec le développement des technologies, des réseaux sociaux et des plateformes télévisuelles, des changements se sont opérés depuis et davantage de temps est consacré aux écrans. À 11 ans, la tendance observée chez les jeunes est de passer du temps sur les médias traditionnels, à la lecture et au sport, et à des sorties, notamment dans des parcs d'attraction en famille. À 13 ans, la pratique de la lecture est un peu mise de côté pour la démultiplication des loisirs et l'émergence de nouvelles pratiques qui développent l'autonomie des enfants en les éloignant du tracé culturel parental ou scolaire. L'âge de 15 ans correspond aux médias et aux interactions numériques, et les sorties s'effectuent davantage entre copains.

L'étude sur les affiliations³⁸ identifie l'âge de 12 ou 13 ans comme une période charnière au regard de la fréquentation de nouveaux groupes. Jusqu'à 16 ans, les enfants s'émancipent du cercle familial et du milieu scolaire en s'impliquant progressivement dans des groupes davantage informels à travers les relations amicales. Cela ne se fait cependant pas forcément au détriment des activités structurées. Les plus âgés, quant à eux, sortent en soirées (privées ou publiques), s'adonnent au shopping ou à d'autres sorties avec leurs copains, et passent du temps à discuter ensemble.

Si nous portons l'attention aux différences de genre, les garçons se distinguent dans des loisirs orientés autour de la performance physique ou virtuelle (à travers les jeux vidéo d'action). Ils se rassemblent d'ailleurs avec leurs pairs autour d'une activité précise, comme le sport, le jeu ou un autre centre d'intérêt commun. Les filles quant à elles développent des mécanismes d'affiliation davantage structurés sur une dimension relationnelle et évoluent dans des groupes plus informels, sans objectif plus spécifique que le fait d'être ensemble. Elles choisissent des loisirs de type expressif ou culturel comme les activités artistiques, ou l'écoute de la radio ou de la musique, la lecture.

Enfin, le milieu social impacte les pratiques culturelles des jeunes. Céroux B. & Crépin C. (2013) distinguent les familles où les parents sont cadres de celles où ils sont ouvriers. Du côté des familles de cadres, les loisirs sont considérés comme une source d'épanouissement personnel. Ils sont diversifiés et fréquents, et ceux de leurs enfants sont décrits comme « éclectiques ». Le modèle de fonctionnement de ces familles est la négociation, la divergence est autorisée et c'est l'accompagnement de l'enfant qui est au centre de l'éducation plutôt que l'apprentissage des règles traditionnelles. Dans les milieux populaires, les loisirs sont plutôt associés à la détente, ils sont plus rares, ciblés chez les adultes et relativement absents chez leurs enfants. D'ailleurs, l'appartenance à un groupe d'affiliation formel est moins fréquente chez les jeunes issus de familles moins favorisées. Ici,

³⁷ Ibidem.

³⁸ SONECOM (2013), « Recherche visant à mieux comprendre les mécanismes d'affiliation des jeunes de 12 à 16 ans en Fédération Wallonie-Bruxelles », étude menée pour l'OEJAJ.

c'est le modèle de reproduction des pratiques parentales qui domine. Alors que « les activités de loisirs contribuent à construire l'identité » (Céroux B., Crépin C., 2013), un décalage dans l'âge de l'entrée dans la « culture juvénile » s'observe suivant le genre et le milieu socio-professionnel des parents. Les enfants d'ouvriers et les filles étant plus précoces que les enfants de cadres ou les garçons. Les activités organisées dans le cadre d'associations, de clubs sportifs ou culturels sont plus le fait d'enfants appartenant à des familles aisées³⁹.

2. Stages et activités formelles durant les congés

Confier son enfant à des personnes inconnues, que ce soit dans le cadre d'une activité, d'un stage ou d'un séjour plus long, peut susciter une forme d'inquiétude et engendrer du stress lors de la recherche d'activités et des démarches d'inscription.

Selon une étude de la Ligue des Familles⁴⁰ s'intéressant aux enfants âgés entre 2,5 à 15 ans, lors des petits congés⁴¹, en 2017, donc quelque peu avant la nouvelle organisation du calendrier scolaire, ce sont les vacances de printemps qui donnaient lieu à la plus grande recherche d'activités : on y notait le score le plus élevé d'inscriptions - un peu plus d'un parent sur deux ayant inscrit leur enfant à un stage ou à une activité. Par ordre de grandeur, ce sont les congés de détente qui enregistraient ensuite le plus d'enfants inscrits (avec environ un parent sur trois), suivis des congés d'automne (un parent sur quatre) et des congés d'hivers (un parent sur cinq).

	Taux de participation en 2017
Congé de Toussaint	26.6%
Vacances de Noël	22.1%
Congé de Carnaval	29.6%
Vacances de Pâques	53.8%
Aucune inscription durant les petits congés ou vacances	37.7%
Vacances d'été	73.7%

Tableau 2 : Taux de participation des enfants aux stages et activités en général par période de congés ou vacances, selon les résultats de l'étude menée par la Ligue des Familles en 2017.

Aucune explication n'accompagnant ces statistiques, on peut se risquer à une tentative d'explication de l'attrait plus important des activités collectives durant le printemps d'abord par le fait qu'à l'époque, il s'agissait des rares périodes de congés s'étalant sur deux semaines. Par conséquent les parents disposaient peut-être de moins de ressources familiales - comme la disponibilité de grands-parents pour assurer la garde des enfants - ou de jours de congés pour s'occuper de leurs enfants. Ou encore, s'agissant d'une période durant laquelle la météo devient plus propice aux activités en extérieur, elles peuvent susciter davantage l'intérêt des parents et/ou des enfants. Dans le même ordre d'idée, bien que les vacances d'hiver durent également deux semaines, il s'agit d'une période de célébrations traditionnelles rassemblant les familles et qui peuvent les occuper durant plusieurs jours. Durant l'ensemble des petits congés, un tiers des parents n'avait inscrit leur enfant à aucune activité. Pour plus de la moitié d'entre eux, la garde s'est déroulée en milieu intra-familial. Soit qu'elle était assurée par des proches ou par les parents-mêmes, leurs congés ou leurs horaires de travail leur permettant d'être présents. De manière égale, ce sont les activités sportives et artistiques ou créatives qui ont obtenu le plus de succès, puis les plaines de jeux et les centres de vacances.

³⁹ CRÉDOC (2020), « Les vacances et les activités collectives des 5-19 ans. » Étude réalisée pour l'OVLEJ, France.

⁴⁰ HOSDEY-RADOUX A. (2017), « Les demandes des parents pour l'accueil des enfants en dehors de l'école et pendant leurs loisirs », Ligue des familles, Belgique.

⁴¹ C'est-à-dire toutes les périodes de congés à l'exception des vacances d'été.

Toujours selon l'étude de la Ligue des familles, de la proportion la plus élevée d'un parent sur deux ayant inscrit son enfant à une activité ou un stage durant les petites vacances, on passe à trois parents interrogés sur quatre durant les grandes vacances. Une enquête similaire et préalable, datant de 2012, mentionnait alors 60% (contre 73,7% en 2017). Concernant la durée, il s'agissait de deux semaines pour 20,2% des participants, trois semaines pour 16,9%, quatre semaines pour 14,5% et enfin six semaines ou plus pour 6%. Durant cette longue période de congés, les activités sportives occupent toujours la première place, avec un score encore plus élevé que durant les petits congés (on passe de 50% à 65,9%), et l'attrait pour les activités artistiques diminue un peu (de 50% à 41,4%). Les activités liées à l'expression corporelle se maintiennent. Durant cette période estivale émergent les plaines de jeux et les centres de vacances (34.8%), les activités nature (22,5%) et les mouvements de jeunesse (20,5%). Pour un cinquième des parents, la garde s'est faite en milieu intra familial. Lorsque les parents n'ont pas pu prendre congé, les grands-parents, et à un moindre recours la famille élargie, jouent un rôle important en l'absence d'une solution organisée.

	Petits congés et vacances	Grandes vacances
Activités, stages ou autre en général	53.8%	73.7%
Activités sportives	56.6%	65.9%
Activités artistiques	43,8%	41,4%
Plaines de jeux et centres de vacances	29%	34.8%
Expression corporelle	26.3%	30.3%
Activités nature	/	22.5%
Mouvement de jeunesse	/	20.5%
Expression écrite et graphique	2.8%	2%
Ateliers informatiques	0.9%	1.6%
Soutien scolaire et école de devoirs	0.5%	0%

Tableau 3 : Synthèse des taux de participation des enfants aux stages et activités en général et par thème, selon les résultats de l'étude menée par la Ligue des Familles en 2017.

Il ressort d'une étude réalisée en France⁴² que la fréquentation de l'accueil dans des structures collectives durant les congés diminue avec l'âge des enfants, de 29% pour les 8-10 ans à 22% pour les 11-13 ans et 13% pour les 14-16 ans.

Pour toutes les périodes de vacances, un peu plus de 60% des parents se disent suffisamment informés de l'offre existante d'activités. Les sources d'information sont pour plus de la moitié des parents d'abord Internet et le bouche-à-oreille, puis l'école pour un tiers, puis les communes et les associations pour environ un cinquième⁴³.

3. Les départs en vacances

Au cours de ces trois décennies, si l'accès aux vacances s'est généralisé aux classes moyennes et inférieures, et que les taux de départ ont ensuite stagné, les inégalités se sont quand même renforcées. C'est ce que montre une étude française (Monforte, 2013).

Les familles préfèrent renoncer à d'autres dépenses plutôt que de renoncer à partir en vacances, considérées comme vectrices de bien-être. Elles ne sont plus seulement « un acquis social, mais un

⁴² CRÉDOC (2020), « Les vacances et les activités collectives des 5-19 ans. » Étude réalisée pour l'OVLEJ, France.

⁴³ HOSDEY-RADOUX A. (2017), « Les demandes des parents pour l'accueil des enfants en dehors de l'école et pendant leurs loisirs », Ligue des familles, Belgique.

modèle culturel, une norme sociale »⁴⁴. Le maintien des départs en vacances, au détriment d'autres postes, est un marqueur du besoin des familles à partager les moments de temps libre, dans un contexte de « recomposition des modèles de familles » et de contraintes organisationnelles qui pèsent sur la vie quotidienne. Les inégalités se sont renforcées dans le sens où les jeunes appartenant à des familles plus aisées jouissent du cumul de vacances passées en famille avec d'autres expériences qui « contribuent à leur socialisation, leur apprentissage de l'autonomie et de la mobilité » alors que les jeunes issus de familles plus modestes se contentent uniquement du modèle de vacances en famille « entre-soi » ou encore restent chez eux. Les vacances en famille permettent de renforcer un lien fragilisé, elles renforcent finalement l'entre-soi, tandis que les séjours collectifs permettent aux jeunes de se construire en dehors de leurs parents et du groupe de pairs habituel⁴⁵. Les différentes études consultées présentent une proportion de départs en vacances pour les jeunes avoisinant les trois quarts.

En Belgique, les taux de départ des jeunes en vacances sont relativement élevés avec bien plus de la moitié des jeunes qui partent en vacances. Dans l'étude sur les affiliations, en 2013, 70% des jeunes âgés de 12 à 18 ans partaient en vacances au moins une semaine par an, et dans l'étude sur les pratiques culturelles, qui date de 2019, les taux de départs de vacances oscillent entre 74% et 92%. Cela concerne davantage les plus jeunes que les plus âgés de cette tranche d'âge. Cette différence peut s'expliquer, d'une part, par la propension plus élevée des parents à emmener (ou envoyer) leurs enfants en voyage lorsqu'ils sont plus jeunes et d'autre part, par l'incidence des résultats scolaires. Dans cette étude, les participants plus âgés sont également ceux qui ont le plus redoublé une année scolaire. Les auteurs émettent la supposition que les jeunes ayant doublé sont davantage issus de milieu économiquement moins favorisés et donc moins susceptibles de partir en vacances.

Les résultats du CRIOC vont également dans ce sens avec un taux de départs en vacances de 85% pour les 9-18 ans. Une partie des participants étant bien plus jeune dans cette étude, avec un âge seuil de 9 ans, le constat d'un taux de départ plus élevé est donc confirmé. Les jeunes commencent à partir en vacances avec des copains à partir de 13 ans, et à partir de 15 ans ils partent moins souvent avec leurs parents que précédemment. Les principaux freins aux départs en vacances sont les raisons économiques. Pour les familles moins aisées qui partent en vacances, l'impact de la crise économique s'est ressenti au niveau du nombre de séjours et de la durée qui ont diminué. De manière conjointe, les taux de départ en vacances des enfants varient selon les revenus et les statuts professionnels des parents. Le fait que les deux parents travaillent est également un facteur favorable aux départs⁴⁶. Les taux de départ varient également selon la composition familiale, les enfants issus de familles nombreuses partant un peu moins en vacances. Dans les familles monoparentales, les enfants partent autant que lorsqu'il y a deux adultes dans le ménage. Dans ce dernier cas de figure, la différence s'opère au niveau des séjours en collectivité qui sont alors moins fréquents. Le fait de ne partir en vacances qu'avec ses parents (et pas en collectivité) est lié au fait d'avoir des parents séparés ou d'être plus jeunes⁴⁷. Une autre contrainte au départ en vacances est la possibilité ou non pour les parents de prendre des jours de congé.

En France, en 2020, parmi l'ensemble des enfants âgés de 5 à 19 ans partis en vacances au cours de l'année écoulée, 78% sont partis avec leurs parents (un seul ou les deux) et 40% sont partis uniquement

⁴⁴ MONFORTE I. (2013), « Quelles vacances pour les enfants et les ados d'aujourd'hui ? Entre fréquentation des centres de loisirs et départ en vacances », OVLEJ, Dossier d'étude n°163, France.

⁴⁵ Ibidem.

⁴⁶ CRÉDOC (2020), « Les vacances et les activités collectives des 5-19 ans. » Étude réalisée pour l'OVLEJ, France.

⁴⁷ Ibidem.

avec leurs parents, 33% sont partis sans leurs parents mais avec d'autres membres de leur famille, 19% sont partis sans leurs parents mais avec des amis, et 31% sont partis en séjour collectif⁴⁸.

4. Les séjours en collectivité

Victimes d'une image un peu désuète ou sujettes à d'autres réticences, les colonies de vacances françaises ont vécu une perte de vitesse au cours des dernières années. À la fin du 20^{ème} siècle, les facteurs ayant concouru à cette perte de notoriété sont la réduction des subventions, l'accès aux vacances en famille permis par l'allongement des congés payés, un niveau d'exigence plus élevé quant à la sécurité, l'hygiène, l'encadrement, etc., et encore l'augmentation des centres de loisirs sans hébergement, le développement du tourisme haut de gamme et la promotion des loisirs et du sport. La qualité des prestations, et par conséquent les frais de participation, ont été revus à la hausse et les séjours à thèmes organisés autour d'activités sportives, artistiques ou culturelles ont remplacé les colonies de vacances.

En France, aux alentours de 2020, des campagnes et des projets sont lancés pour revaloriser l'image et le soutien financier des colonies de vacances et permettre aux enfants issus de tous les milieux de partir en vacances. L'accent est mis sur les bénéfices retirés des séjours, l'expérience de la vie collective, en dehors du cadre connu de la famille, et les premiers pas vers l'autonomie à travers la pratique et ou la découverte d'une activité dans un autre environnement⁴⁹.

Cette tentative de revalorisation des séjours en collectivité s'est également observée en Belgique, avec notamment une action similaire faisant suite à une étude interne menée au sein d'une organisation de jeunesse belge il y a environ 10 ans. Celle-ci a en effet redessiné son offre de séjour en tentant de la rendre plus attrayante au vu des vertus des séjours collectifs précédemment présentées.

Dans l'étude récemment menée en France⁵⁰, parmi les enfants âgés entre 5 à 19 ans partis en vacances, 31% sont allés en collectivité (stage, mini séjour du centre de loisirs, colonie, camps de vacances, scoutisme). Ce taux de fréquentation augmente avec l'âge pour atteindre 36% pour les 11-13 ans puis un pic pour la tranche d'âge 14-16 ans où ils sont 42% parmi ceux partis en vacances à être allés en collectivité. Ces taux sont plus bas pour les autres tranches d'âge. 56% des enfants partis en séjour collectif sont des garçons. Les enfants dont les parents ont des revenus appartenant aux catégories extrêmes sont plus représentés. Pour les revenus les plus bas, l'explication donnée tient au privilège accordé aux vacances en collectivité, au détriment des vacances en famille et ce, grâce à des aides financières pour les séjours collectifs. Ces séjours ne sont pas accessibles pour les familles à bas revenus ne bénéficiant d'aucune aide. Tandis que pour les classes ayant des revenus plus élevés, l'explication est l'addition des vacances en famille et en collectivité. Les classes moyennes sont moins présentes dans ce type de séjour. Comparativement au passé, moins d'enfants partent en collectivité, et le nombre de séjours diminue. Le coût reste donc un frein.

5. Attraits et incitants à la participation aux activités et aux séjours collectifs

Les stages et les séjours offrent une opportunité d'épanouissement au contact des autres et une source de socialisation par la construction de liens et de l'autonomie en dehors du cadre familial par l'apprentissage de la vie en collectivité à travers des valeurs de partage et de solidarité. Ils participent

⁴⁸ CRÉDOC (2020), « Les vacances et les activités collectives des 5-19 ans. » Étude réalisée pour l'OVLEJ, France.

⁴⁹ https://www.trouver-un-cours.be/blog/quelle-est-histoire-colonies-vacances-camps-ete_1331/

⁵⁰ Ibidem.

à la mixité sociale. Diverses études, dont celle sur les affiliations de 2013, mettent en avant que les expériences positives d'affiliations formelles sont corrélées à des sentiments de confiance en soi et renforce la capacité à exercer son droit à la participation (vouloir et pouvoir donner son avis et avoir le sentiment que cet avis sera pris en considération). Les lieux d'accueil temps libre comme les organisations de jeunesse et les centres de jeunes sont ancrés dans l'éducation non formelle. En outre, ils restent indispensables lorsque les parents travaillent et n'ont pas de ressources personnelles pour assurer la garde. Ces atouts peuvent constituer, aux yeux de certains parents, des motifs ou des incitants à l'inscription de leur enfant à des activités, stages ou séjours collectifs.

Selon l'enquête de la Ligue des familles, près de 80% des participants sont satisfaits des milieux d'accueil, toutes périodes confondues. Les parents ont des attentes quant au professionnalisme des structures encadrantes. Ils comptent sur la compétence des animateurs, la garantie de la sécurité des enfants et la gestion de la situation en cas de problème. Un manquement relevé à ces égards peut être vecteur d'insatisfaction.

Lorsque les parents entament une démarche de recherche d'un ou de plusieurs milieux d'accueil pour leur enfant durant les congés scolaires, outre ceux qui viennent d'être mentionnés, ils sont attentifs à d'autres critères. Les incitants d'ordre pratique semblent prévaloir sur les incitants d'ordre pédagogique. Lorsqu'ils répondent à un besoin pratique, les milieux d'accueil doivent être en mesure d'accueillir les enfants au regard de leur (jeune) âge, de l'agenda des parents et de l'accessibilité géographique. Le coût joue un rôle important, avec la quête d'un prix minimum ou même d'une aide financière pour les revenus les plus bas ou les familles nombreuses. Les parents sont également attentifs à la qualité des conditions d'accueil et à un accès facile aux informations. Ceci est d'autant plus vrai en ce qui concerne les parents n'ayant jamais vécu eux-mêmes d'expérience en collectivité, ou au contraire pour ceux qui en ont gardé un mauvais souvenir, ou encore pour les parents plus protecteurs ou qui ont des enfants en bas âge.

Au niveau de l'apport pédagogique, l'offre doit être variée, innovante ou encore inédite d'autant plus lorsque les enfants ont déjà une longue expérience de stage. Le parent cherche à sortir l'enfant de ses habitudes, et à l'activer en l'extirpant du domicile. La découverte, le perfectionnement ou encore l'apprentissage (notamment dans un domaine non maîtrisé par le parent) sont autant d'atouts, notamment pour les parents qui culpabilisent de devoir confier leurs enfants à des organismes et qui sont dès lors à la recherche d'une plus-value de l'activité pour se rassurer. Enfin, il est de bon ton que l'activité plaise à l'enfant : elle doit faire écho à ses centres d'intérêt ou elle doit être pratiquée avec un ami ou un autre enfant de la famille.

Plusieurs motifs poussent les parents à opter pour un séjour plutôt qu'un stage. Il y a d'abord la possibilité d'un apprentissage plus intense que ce que l'offre d'activités de proximité permet, comme le perfectionnement dans une activité sportive ou l'apprentissage de langues étrangères. La thématique du stage est considérée comme plus intéressante, et l'apprentissage, de meilleure qualité. En second lieu apparaît le fait qu'il est peut-être plus confortable d'inscrire son enfant à un séjour lorsque les horaires et lieux de stages ne sont pas accessibles pour les parents, ce qui leur évite des trajets quotidiens supplémentaires. Ou encore, les parents ont eux-mêmes expérimenté et apprécié la formule auparavant et souhaitent que leurs enfants vivent la même chose. Enfin, parce que les parents ont besoin d'une pause ou pour répondre à la demande de l'enfant.

De leur côté, des jeunes interrogés motivent le choix de leurs activités par le fait d'être ensemble et de s'amuser, de vivre leur passion, de s'instruire ou de créer, ou encore de suivre la volonté de leurs parents. Si l'activité devient trop scolaire ou demande trop d'efforts, les jeunes abandonnent.

6. Freins à la participation aux activités et aux séjours collectifs

Selon l'étude de 2013 sur les affiliations⁵¹, quand les jeunes de 12 à 16 ans n'ont aucune activité, ils mettent en avant le manque de temps disponible ou le coût demandé pour les activités. Vient ensuite la désapprobation des parents et des difficultés d'ordre relationnel. Et pour ceux habitant loin des centres urbains, c'est le manque d'infrastructures et de transports en commun qui fait obstacle.

Selon l'étude de la Ligue des familles, durant les congés, si les enfants n'ont pas été inscrits à un stage, c'est d'abord parce que leurs parents sont disponibles pour s'occuper d'eux. Les freins identifiés sont ensuite financiers. Dans une moindre mesure apparaît un manque de confiance dans la qualité de l'accompagnement, la crainte que l'enfant ne s'amuse pas et le fait de ne pas être avec lui. Le très jeune âge de l'enfant explique parfois son absence des milieux d'accueil extrascolaires. En effet, pour éviter de devoir recourir à des alternatives de garde dans leur entourage ou dans les milieux d'accueil collectifs, il arrive que l'accueil en crèche soit prolongé jusqu'à la rentrée scolaire afin de faire la jonction une fois que l'enfant a atteint l'âge de deux ans et demi. Il ressort⁵² aussi de cette étude que c'est plus le manque de connaissance de la valeur ajoutée qu'une perception dépréciative qui freine les parents à recourir aux milieux d'accueil collectifs. Enfin, parmi les manquements pointés dans l'offre de stage, c'est le manque de flexibilité en dehors des horaires classiques et le manque d'adaptation des infrastructures pour les enfants porteurs d'un handicap qui sont cités.

Parfois, les animateurs sont considérés comme trop jeunes et leur âge est comparé aux animateurs dans les mouvements de jeunesse, où ce sont « des jeunes qui s'occupent des enfants ». La confiance dans les structures d'accueil est renforcée lorsqu'elle est proposée par des organismes officiels, spécialisés ou reconnus par les autorités, ou recommandés par des proches. Les parents sont aussi rassurés lorsqu'ils ont accès à un maximum d'information, voire lorsqu'ils peuvent découvrir les lieux et rencontrer les animateurs. Les parents sont également contents lorsqu'ils ont la possibilité d'inscrire plusieurs enfants à la même activité : d'un point de vue logistique, ils limitent ainsi leurs déplacements.

Concernant spécifiquement les séjours collectifs, en plus des freins déjà identifiés, les parents appréhendent l'éloignement et l'absence de contact ainsi que la difficulté d'organiser un retour si nécessaire. Ils ont davantage de préoccupations liées aux aspects sécuritaires, à la fois pour accéder au lieu du séjour (risque d'accident de la route) et une fois sur place, quant à la gestion d'un incident.—Des enfants ne sont parfois pas inscrits à un séjour car les valeurs de la famille et de l'organisme de séjour diffèrent. Nous pensons par exemple au partage de certains espaces communs comme les sanitaires. Un dernier frein est tout simplement le fait que l'enfant lui-même ne souhaite pas partir en séjour collectif.

⁵¹ SONECOM (2013), « Recherche visant à mieux comprendre les mécanismes d'affiliation des jeunes de 12 à 16 ans en Fédération Wallonie-Bruxelles », étude menée pour l'OEJAJ.

⁵² HOSDEY-RADOUX A. (2017), « Les demandes des parents pour l'accueil des enfants en dehors de l'école et pendant leurs loisirs », Ligue des familles, Belgique.

II. Méthodologie

Cette partie se rapporte au développement de la stratégie adoptée pour mener le présent projet, de la collecte des données aux analyses de celles-ci. Le premier choix méthodologique à poser fut celui du cadre adéquat et opportun dans lequel rencontrer les enfants et de l'outil pour recueillir leurs témoignages, tout en veillant à limiter les biais. Ces considérations nous ont conduits à réaliser des animations par groupes de classe lors des visites médicales au sein des services de Promotion de la Santé à l'École (PSE). Une fois le cadre de rencontre déterminé, nous avons rédigé le guide d'entretien de l'animation. Ensuite, nous avons déterminé les différentes caractéristiques socio-démographiques des participants pour constituer un échantillon permettant de recueillir des témoignages couvrant des trajectoires individuelles diversifiées. Nous poursuivons la présentation de la méthodologie en abordant les questions d'ordre juridique et éthique existantes lorsqu'il s'agit d'enquêter auprès des enfants, avant de partager notre méthode d'analyse des données collectées. Enfin, nous terminons cette partie avec les forces et les limites de la démarche de recherche.

1. Le groupe-classe

Un défi lorsqu'on interroge des enfants est d'éviter de donner une place prépondérante à l'adulte, celui ou celle qui interroge. S'éloigner du cadre de l'entretien nous semblait dès lors important car, par analogie avec d'autres entrevues (face au médecin, face au professeur), il peut rappeler des dynamiques d'évaluation et mettre l'enfant dans une posture de conformité aux attentes. Le déséquilibre de positions, entre un adulte seul et un enfant seul, est trop manifeste. Pour diminuer les influences et créer des échanges plus objectifs, travailler avec le groupe classe nous a semblé préférable à la méthode de l'entretien mené par un adulte face à un enfant, cela même si dans un groupe, la désirabilité joue également.

Ce procédé nous a permis de rencontrer un nombre conséquent d'enfants et les animations ont rendu possible l'émergence de discussions et de débats. Aussi, par cette voie, avons-nous évité deux biais : l'adultocentrisme et l'asymétrie de la relation. En effet, Pagis J. et Simon A.⁵³ sensibilisent aux défis méthodologiques lorsque lorsqu'un entretien est mené auprès d'enfants. Parmi ceux-là figure le risque de l'adultocentrisme, lorsque l'enfant est considéré comme un « adulte en devenir sans prendre en compte les spécificités des univers enfantins et les préoccupations des enquêtés ». Tout en louant l'efficacité de l'usage des images pour encourager les enfants à parler, Pagis J. et Simon A. mettent en garde quant au risque de manquer de réflexivité en imposant des normes et représentations propres aux adultes qui peuvent ne pas correspondre aux représentations mêmes des enfants. Un autre obstacle est l'asymétrie de la relation générant un rapport de domination entre l'adulte qu'est l'enquêteur ou l'enquêtrice et l'enfant qu'est le répondant ou la répondante (Pagis J., Simon A., 2020 : 146). De plus, pour réduire encore davantage ces deux biais, nous avons proposé aux participants le tutoiement réciproque sur base volontaire.

⁵³ PAGIS J., SIMON A. (2020), « Introduction : Du point de vue des enfants », Bulletin de Méthodologie Sociologique, vol.146, 7-15.

2. Stratégie de contact pour atteindre le public-cible : travailler avec les services de Promotion de la Santé à l'École (sPSE)

Une fois validé ce premier choix méthodologique de travailler avec des groupes classes, s'est posée la question de l'accès aux enfants et des opportunités existantes. Pour plusieurs raisons, nous avons opté pour le milieu parascolaire, en l'occurrence le moment de la visite médicale, plutôt que l'école ou encore les milieux mêmes où sont vécus les congés. En effet, la personne interrogée, un enfant ou même un adulte, risque d'être affectée par le lieu de l'entretien ou les personnes présentes, d'autant plus si elles occupent une position dominante. Le domicile, si nous avons opté pour une rencontre individuelle, est soumis à l'influence familiale, même si les membres sont physiquement absents. Ce risque est également présent si nous interrogeons l'enfant, seul ou en groupe, sur le lieu même de l'activité. Dans ces deux cas de figure, le discours pourrait être tenu en faveur de l'environnement, pour faire plaisir aux personnes impliquées. Le comportement consistant à se montrer sous une facette positive pour se conformer aux attentes sociales lors d'un entretien est qualifié de biais de désirabilité sociale. C'est la « tendance des individus à donner des réponses socialement désirables lorsqu'ils répondent à des enquêtes ou à des tests de personnalité »⁵⁴. Par rapport au sujet de l'étude, les sPSE sont des espaces plus neutres car ce n'est pas là que se vivent les activités extra-scolaires, et donc il n'y a pas d'enjeu relationnel ni de revendication potentielle.

De plus, au même titre que l'école, le milieu parascolaire donne accès à davantage de diversité en termes de profils socio-démographiques et dans la façon d'occuper (ou non) les périodes de congés, contrairement à un lieu de rencontre organisé autour d'une activité spécifique qui rassemble des personnes au profil similaire. En effet, les mouvements de jeunesse, les plaines communales organisées, les terrains de sport dont ceux accessibles sans affiliation, ou encore, parmi tant d'autres, les stages thématiques, attirent des personnes susceptibles de partager les mêmes intérêts et les mêmes préoccupations, ce qui ne permet pas de rencontrer les enfants qui ne fréquentent pas les espaces alors sélectionnés ou ceux qui n'en fréquentent aucun du tout. Le risque est grand alors d'introduire un biais de représentativité. Enfin, les condisciples constituent un groupe familial. Si des rapports d'influence peuvent cependant exister entre eux, nous avons privilégié ce groupe comme facilitateur de la prise de parole. Premièrement par le fait qu'il constitue un environnement connu, et deuxièmement car il évite, à nouveau, par le groupe, le biais de l'adultocentrisme, même s'il n'est pas exempt de défauts.

Forts du réseau établi par l'équipe ESPRIst⁵⁵, nous avons décidé de mener nos animations lors des visites médicales organisées par les services Promotion de la Santé à l'École (sPSE). L'avantage de cette porte d'entrée est double. D'abord, il permet de rencontrer un nombre relativement conséquent d'enfants lors de chaque animation. Ensuite, les visites médicales occupent une demi-journée en semaine, un moment au cours duquel les élèves attendent leur tour pour la consultation individuelle. Ce laps de temps correspond à la durée requise par l'animation envisagée dans toutes ses étapes, telle que décrite plus loin. Notre ambition fut donc d'exploiter cette période creuse, planifiée en amont par l'école elle-même. Par conséquent, cette opportunité nous a permis de ne demander à aucun enseignant de renoncer à deux périodes de cours au détriment d'activités d'apprentissage proprement dites. Nous avons par ailleurs bénéficié d'un gain de temps au niveau des démarches administratives de contact qui n'ont dès lors pas été effectuées auprès des directions d'école. En effet, pour une seule animation, il eut fallu contacter plusieurs écoles et dépendre du délai de réponse, tandis que travailler avec les sPSE a permis de rationaliser nos démarches, la majorité des services travaillant avec des

⁵⁴ DOMPNIER B., Encyclopédie Universalis, URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/desirabilite-sociale/>

⁵⁵ https://www.esprist.uliege.be/cms/c_5342151/fr/esprist-projet-de-service-pse

dizaines d'établissements. Ce gain de temps a rendu possible la récolte des données relativement tôt dans l'échéancier de la recherche, dès septembre 2022.

3. Déroulement de l'animation : guide d'entretien et photolangage

Nous expliquons d'abord l'entièreté du déroulement de l'animation puis nous présentons le photolangage, outil de communication utilisé durant l'activité principale. Chaque animation a été assurée par une équipe de deux personnes. L'une d'entre elles occupait le rôle de l'animatrice tandis que l'autre prenait note des échanges. En effet, les enfants étant mineurs et la voix constituant une donnée d'identification, l'accord des parents aurait été indispensable si les échanges avaient été enregistrés. La demande d'autorisation pour chaque enfant aurait été laborieuse et aurait présenté le risque d'un refus de la part des parents. De plus, le temps consacré à la retranscription aurait été chronophage et très dépendant de la qualité de l'enregistrement d'un grand nombre de personnes. La durée de l'animation variait entre 120 et 150 minutes.

3.1 Guide d'entretien de l'animation

L'animation était constituée de quatre activités d'implication progressive. Une fois introduite, elle démarrait par (1) un bref échauffement, (2) un premier exercice court à propos des congés, (3) les questions majeures de l'animation, et (4) une partie optionnelle à compléter individuellement et par écrit.

- Introduction

La présentation de l'équipe, du projet et du déroulement de l'animation faisait l'objet de l'introduction, ainsi que les principes de confidentialité et d'anonymat des données, le respect (non-jugement) de la parole et l'usage du tutoiement (réciproque), utilisé dans une tentative de réduire la distance entre chercheurs et enfants.

- Activité 1 : échauffement

L'animation était initiée par un échauffement du corps, utilisé de façon à activer physiquement les enfants, attirer leur attention, les familiariser avec nous et les détendre de manière ludique. Cela consistait en quelques étirements et mouvements, membre par membre puis de manière intégrale.

- Activité 2 : le volley-mots comme activité brise-glace

De très courte durée, le volley-mots est un exercice d'improvisation mimant la passe d'un ballon en l'accompagnant d'un mot. Dans notre cas, il s'agissait de répondre à la question « Quel mot vous vient à l'esprit quand on vous parle de « congé scolaire » ? ». Le ballon-mot passait d'enfant à enfant. Trois « jeux » de volley-mots se sont déroulés. Lors d'un « jeu », chacun s'exprimait une seule fois. Il était demandé de ne pas répéter ce qui avait déjà été énoncé. Cette activité amorçait les échanges à travers un premier engagement physique et intellectuel.

- Activité 3 : le photolangage des congés scolaires

Guide d'entretien du photolangage

Cette étape constitue le matériau principal de ce projet. Elle était fractionnée en quatre temps, chacun balisé par une question à laquelle les enfants répondaient au moyen d'une photo sélectionnée parmi un florilège suivant une technique de photolangage (voir point suivant). Les questions étaient les suivantes :

1. « Comment avez-vous occupé votre temps durant ces derniers congés ? » (été 2022, automne 2022, hiver 2022-2023, détente 2023, été 2023).
2. « Durant ces derniers congés, qu'avez-vous particulièrement aimé ? »
3. « Durant ces derniers congés, que n'avez-vous pas du tout aimé ? »
4. « Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez faire durant les prochains congés ? Que vous l'avez déjà vécu ou pas. »

Il s'agit d'un guide d'entretien de type semi-directif structuré par quatre questions principales. L'enquêteur a la possibilité de poser d'autres questions suivant le contenu des échanges. Nous sommes dans un registre compréhensif car nous recueillons la perception qu'ont les individus de leur vécu ainsi que leur expertise de la thématique.

Travaillant avec des groupes et non des individus, et dans une volonté de recueillir des informations diversifiées plutôt que détaillées, les enfants étaient invités à répondre une seule fois à chacune de ces questions. C'est-à-dire que parmi l'ensemble de leurs occupations, de leurs moments favoris ou les moins appréciés, et de leurs envies pour les congés à venir, ils ont dû sélectionner celle qui représentait le mieux leurs congés, selon leur propre critère de priorisation (qui n'est donc pas nécessairement lié à la fréquence). Cette étude traite donc principalement les réponses spontanément données en premier lieu par les enfants : nous n'avons pas interrogé chaque enfant sur l'ensemble de ses occupations. Afin d'obtenir des informations plus précises ou d'éclairer des zones d'ombre, des sous-questions ont jalonné ces quatre grandes questions. Elles ont varié suivant la dynamique de chaque animation, et évolué au cours de l'étude suivant les besoins de la recherche. Par exemple, quand la question de l'accessibilité des activités en termes de mobilité a été abordée, nous n'avons pas demandé de manière systématique à chaque enfant le moyen de transport utilisé et de la durée du trajet pour y accéder.

Déroulement du photolangage

Le local était disposé de sorte à favoriser le déroulement de l'animation. D'un côté, des chaises alignées en demi-cercle, face à un mur sur lequel étaient affichées la question posée, la période de congé concernée ainsi que les photos sélectionnées par les enfants. À une autre extrémité de la pièce, plusieurs tables alignées sur lesquelles était déposé l'ensemble des photos, sans disposition thématique.

Au niveau du déroulement, nous avons d'abord expliqué les consignes. Les enfants ont parcouru les photos durant quelques minutes. La première question a ensuite été posée. Les enfants sélectionnaient une photo qu'ils remettaient directement aux chercheurs pour l'afficher au mur. Ceux-ci les regroupaient alors par thème, pour organiser les discussions. Chaque enfant était ensuite invité à expliquer son choix, une même photo pouvant être sélectionnée par plusieurs. Dans ce cas, elle était étoffée d'une quantité de post-its correspondant au nombre de fois qu'elle avait été sélectionnée. Au fil des animations, la parole a été distribuée de différentes manières selon la dynamique du groupe. Soit les enfants prenaient la parole spontanément, soit l'animatrice progressait par ordre thématique en interpellant l'auteur des images, soit un tour de table était organisé dans un sens puis dans l'autre. La durée allouée à la première question était un peu plus longue (entre 25 et 30 minutes) car elle nécessitait plus de détails. La discussion autour des questions suivantes, suivant le nombre d'enfants présents et la qualité de leur participation, était plus courte (entre 15 et 25 minutes). Après chaque temps, la fresque ainsi créée était photographiée pour archivage et les photos affichées étaient rendues à nouveau disponibles pour la question suivante.

Après les prétests, il a été décidé de demander aux enfants de contextualiser davantage leurs réponses à la première question, et pour les trois autres questions, de justifier uniquement leur choix. Une multitude de sous-questions et de questions de précision ont jalonné les échanges, ainsi qu'un

recentrage ou une demande de précisions quant à l'objet de l'étude, au niveau de la distinction entre les périodes strictes de congés, les week-ends et l'année scolaire. En outre, les thématiques en lien avec les congés qui émergeaient ont été approfondies.

- Activité 4 : quelque chose à ajouter ?

Pour clôturer l'animation, le souhait était de proposer un moment confidentiel pour permettre l'expression individuelle d'informations que certains n'avaient peut-être pas osé partager en groupe. Nous avons distribué à tous les enfants un papier comprenant la question : « Veux-tu partager par écrit quelque-chose sur les vacances que tu préfères ne pas dire devant tout le monde ? ». Cet exercice était optionnel. 102 enfants sur un total de 430 ont complété cette question. Et dans 71 cas, la réponse était en lien avec les congés scolaires, sans pour autant ajouter une plus-value aux données.

3.2 Prise de notes

La méthodologie choisie, par volonté de ne pas alourdir les démarches par de longues procédures relatives au respect du RGPD, ne nous permettait pas d'enregistrer les animations. Nous avons procédé à une prise de notes des échanges. Malgré le nombre élevé d'enfants présents lors des animations, celle-ci s'est révélée confortable. Aussi fidèle que possible aux propos échangés, elle correspondait aux besoins des analyses prévues et reprenaient de manière presque intégrale les propos de chaque enfant lorsque l'animatrice s'adressait individuellement à eux. En revanche, lorsque des échanges surgissaient ou que les questions s'adressaient à tous en même temps, seule l'idée principale des propos a pu alors faire l'objet de la prise de note. Plus loin dans le rapport, des extraits illustrent nos analyses.

3.3 Le photolangage

Pour réduire encore les risques de biais liés à l'expression et pour favoriser la participation des enfants, une méthode qui s'apparente au jeu, activité non scolaire, et qui s'éloigne des modalités où les attentes perçues jouent un rôle trop important, nous a semblé pertinente. Le photolangage, outil déjà exploité par des membres de notre équipe dans d'autres contextes de formation, est apparu comme prometteur et opportun pour récolter le ressenti des enfants sur leurs congés. Pour chacune des quatre questions majeures (activité 3 de l'animation), les enfants étaient invités à répondre au cours d'un échange dynamique en expliquant leur choix de photo parmi un peu moins d'une centaine.

a) Le photolangage comme outil de communication

Le photolangage est « un moyen de communication conçu pour faciliter l'expression individuelle et les interactions dans des petits groupes » (Burton & Cooney in Bessell A.G., Deese W.B., Medina A.L., 2007:558)⁵⁶. Originellement, la technique a été développée dans le champ de la thérapie clinique en France en 1965 comme support à la parole lors de séances thérapeutiques collectives avec des jeunes rencontrant des difficultés d'expression (Vivier-Vacheret in Bessell A.G., Deese W.B., Medina A.L., 2007:559)⁵⁷. Elle a assez vite révélé ses qualités en tant que soutien à l'expression verbale. Le photolangage favorise en effet les interactions entre membres d'un groupe qui participent plus librement, plus spontanément et avec plus d'intérêt (ibidem). La pratique a été élargie à d'autres profils

⁵⁶ BESSELL A.G., DEESE W.B., MEDINA A.L. (2007), «Photolangage. How a Picture Can Inspire a Thousand Words», American Journal of Evaluation, vol. 28 n°4, 558-569.

⁵⁷ Ibidem.

de patients dans le cadre des soins (Vivier-Vacheret, 2010:39)⁵⁸ tels que des personnes toxicomanes en réhabilitation, des adolescents difficiles, des patients psychotiques, des personnes âgées, mais aussi à des étudiants ou des adultes en général. Cette technique a ensuite été exploitée pour collecter des informations dans les champs de l'évaluation et de la recherche. Aujourd'hui, il a atteint d'autres sphères et s'est même généralisé comme outil de communication dans des environnements aussi variés que sont ceux de l'éducation permanente, du secteur associatif ou encore de l'entreprise et des administrations⁵⁹, notamment lors de formations. Si le photolangage est considéré comme un outil qualitatif pour l'évaluation, il n'a pas été reconnu en tant que tel pour la recherche qualitative. Néanmoins, « par nature, son application permet la collecte de données descriptives et anecdotiques qui pourront ensuite être transcrites, codées et analysées » (Bessel & Burke in Bessell A.G., Deese W.B., Medina A.L., 2007:560).

Dans son exploitation thérapeutique⁶⁰, la séance démarre par une question soigneusement préparée par l'animateur. Des images sont disposées à la vue de tous les participants et participantes. S'en suit un temps de choix individuel qui se fait en silence, puis un temps d'échanges où chacun présente sa photo « quand il le désire, en s'articulant éventuellement sur ce qui vient d'être dit. [...] Nous sommes invités à dire ce que nous voyons de semblable ou de différent sur la photo » (Lo Piccolo G., 2017:61)⁶¹. De ce dispositif naît « une synergie, ..., une liaison créatrice » (Vivier-Vacheret, 2010:41), des productions co-construites par les participants, soutenues, et encouragées tout en n'étant pas orientées par l'animateur. Comme un cercle vertueux, les participants se sentent écoutés, ce qui libère davantage encore leur parole. Six étapes ont été déterminées dans l'application du photolangage à la recherche qualitative, venant compléter et adapter l'approche thérapeutique en y ajoutant le travail d'interprétation et d'analyses qui peut être effectué tant lors de l'animation par les participants eux-mêmes qu'a posteriori par le chercheur (Bessell A.G., Deese W.B., Medina A.L., 2007:562).

Lo Piccolo traduit le processus cognitif associatif engendré par la méthode du photolangage comme « une liaison qui se joue au niveau de la pensée entre l'affect et sa traduction verbale, entre la représentation de chose et la représentation de mot » (Lo Piccolo G., 2017:60). La photo joue le rôle fondamental d'objet médiateur entre la pensée et la parole en stimulant un souvenir, une expérience, une personne, une opinion ou encore une émotion⁶². Alors que les consignes déterminent le cadre et les limites de l'exercice, le support visuel a la fonction d'activer l'imaginaire. Au fur et à mesure de la prise de parole de chacun des protagonistes, les partages alimentent les échanges en termes de divergences ou de similitudes. Le support visuel facilite la communication en provoquant des interactions. Il permet de s'exposer aux autres par l'usage d'un outil intermédiaire. « Il diminue dès lors les appréhensions et anxiétés ressenties à l'idée de prendre la parole car les participants s'expriment alors de manière indirecte en parlant d'abord de l'image et non d'eux » (Bessell A.G., Deese W.B., Medina A.L., 2007:567).

b) Développement du photolangage des congés scolaires

Nous avons initialement songé à proposer des magazines aux participants et participantes dans lesquels ils sélectionneraient et découperaient eux-mêmes les images correspondant à leurs réponses. Cette option présentait l'avantage considérable de laisser le champ totalement libre dans le choix des

⁵⁸ VIVIER-VACHERET C. (2010), « Le photolangage, une médiation thérapeutique. Un bref historique des théories groupales », Le carnet PSY, n°141, 39-42.

⁵⁹ <http://www.topozym.ulg.ac.be/>

⁶⁰ Rappelons que l'objectif thérapeutique n'est pas notre objectif.

⁶¹ LO PICCOLO G. (2017), « Processus et non-processus dans un groupe Photolangage® », Érés, n°218, 57-70.

⁶² <http://www.topozym.ulg.ac.be/>

images, à l'exception du fait que les magazines aient été présélectionnés. Des collectes ont été réalisées auprès de maisons éditant des magazines à destination des enfants, des jeunes et des familles. Nous avons également contacté des personnes par des canaux privés. Après réflexion, nous avons conclu que cette méthode risquait d'occuper un grand laps de temps sur la durée de l'animation, d'autant plus que cette opération devait être réitérée pour chacune des quatre questions. En outre elle pouvait être source importante de distraction. Nous avons alors décidé de sélectionner et d'imprimer nous-mêmes les photos.

Pour constituer notre inventaire de photos, nous avons essayé d'imaginer un maximum de situations possibles par la création de catégories thématiques que nous avons rendues invisibles lors des animations, de façon éviter les biais décrits plus tôt. Notre sélection de photos couvrait les thématiques suivantes : la famille, dans toutes ses configurations possibles ; des situations concrètes vécues (telles que la fatigue, manger, des retrouvailles, participer à une fête, etc.); des situations ressenties (la solitude, le harcèlement, l'ennui, etc.); des activités sportives ; des événements liés à la santé (des enfants eux-mêmes ou d'autrui) ; les différents cultes et traditions; les animaux ; des moyens de transports et des lieux de résidence ; les séjours en dehors de la maison; des occupations et des loisirs hors et à domicile ; des tâches et obligations domestiques. Nous avons sélectionné environ 130 images. Après les prétests, nous en avons maintenu environ 90, de façon à éviter une surcharge d'information en mettant de côté celles qui ne seraient probablement jamais sélectionnées. Des feuilles blanches et des marqueurs étaient disponibles si les enfants ne trouvaient pas de réponse parmi les images présentes.

Conscients de l'existence de biais de projections normatives et adultocentrées, nous avons postulé qu'une photo pourrait être interprétée de plusieurs manières, et être sélectionnée pour un seul des éléments y figurant. Illustrons notre hypothèse par un cas concret. Prenons la photo d'une maison à quatre façades. Alors que pour l'équipe de recherche, elle représentait le fait de rester à domicile, elle a été sélectionnée par deux enfants pour la voiture qui était garée dans l'allée, et par un autre car elle ressemblait à la maison louée lors de ses vacances.

Pour s'éloigner encore du cadre formel de l'entretien et rendre le dispositif plus ludique, de la même façon que Simon A.⁶³ l'avait également exploité, nous avons imprimé les quatre grandes questions sur des cartes plastifiées en forme de phylactère que nous avons affichées au mur, ainsi que la période de congés étudiée au moment de l'animation.

4. Échantillon (diversifié) :

Il a été décidé en début de projet de rencontrer entre 20 et 40 classes, suivant l'évolution de la recherche aux niveaux de la faisabilité organisationnelle et de la qualité ou de l'épuisement des données collectées. Afin de collecter des expériences variées auprès des élèves, nous avons veillé à la diversité des classes rencontrées par l'établissement de critères de sélection spécifiques. Nous distinguons les caractéristiques que nous pouvons contrôler a priori, dans la perspective d'une répartition raisonnée des sPSE à contacter, à savoir : leur localisation géographique (en Fédération Wallonie-Bruxelles), leur indice socio-économique⁶⁴, l'âge des enfants considéré au départ de la classe et la période de congé étudiée. Deux autres indicateurs ont été introduits : le réseau d'enseignement (libre ou communal) et la situation, urbaine ou rurale, de la commune de l'école. Au terme des animations, Nous avons rencontré 26 classes, regroupant en tout 430 enfants.

⁶³ PAGIS J., SIMON A. (2020), « Introduction : Du point de vue des enfants », Bulletin de Méthodologie Sociologique, vol.146, 7-15.

⁶⁴ <http://www.enseignement.be/index.php?page=28576&navi=4891>

4.1 Critère géographique

La diversité des classes rencontrées est d’abord géographique. Le tableau 1 reprend le nombre d’élèves de l’enseignement primaire et de l’enseignement secondaire pour l’année scolaire 2020-2021. Nous avons consulté les statistiques pour l’ensemble des élèves de l’enseignement primaire et de l’enseignement secondaire. Nous n’avons pas trouvé l’information par année scolaire. Nous avons consulté les données de l’IWEPS⁶⁵ pour la Région wallonne, et de l’IBSA⁶⁶ pour la région bilingue de Bruxelles-Capitale. Nous avons ensuite calculé la proportion d’élèves par niveau scolaire pour chaque province et région. Les proportions d’élèves par province ou région sont à peu près identiques pour les deux niveaux. Nous avons ensuite estimé une tranche de nombre de classes à rencontrer par zone pour l’ensemble des deux niveaux.

Province et région	Nombre d’élèves : niveau primaire (2020-2021)	Proportion	Nombre d’élèves : niveau secondaire (2020-2021)	Proportion	Nombre de classes à rencontrer
Région bilingue de Bruxelles-Capitale	99.589	27%	105.909	26%	e 6 et 12
Province de Hainaut	97.949	27%	115.922	28%	e 5 et 10
Province de Liège	80.103	22%	88.634	22%	e 4 et 8
Province de Namur	34.949	10%	44.272	11%	e 2 et 4
Province du Brabant Wallon	28.078	8%	31.234	8%	e 2 et 4
Province de Luxembourg	22.942	6%	21.123	5%	e 1 et 2
Total	363.610	100%	407.094	100%	 e 20 et 40

Tableau 4 : nombre et répartition des élèves par niveau d’enseignement (primaire et secondaire) et par province ou région en Fédération Wallonie-Bruxelles^{14, 15} pour l’année scolaire 2020-2021.

Sans surprise, les zones comptant le plus d’élèves de l’enseignement primaire et secondaire sont la région bilingue de Bruxelles-Capitale et la Province de Hainaut, lesquelles totalisent un peu plus de la moitié de la population. Les provinces du Brabant wallon et de Luxembourg quant à elles sont les moins peuplées. Ces différentes régions couvrent des réalités différentes quant à l’environnement - tantôt plus urbain, tantôt plus rural - à l’offre d’activités (libres ou structurées) et à l’offre de transports en commun variables. Lors de l’ébauche théorique de l’échantillon puis des démarches de contact avec les SPSE, nous avons également veillé à inclure quelques classes d’écoles localisées dans des communes rurales, telles que référencées par l’indicateur de ruralité du SPW GGO3 de 2013⁶⁷. Il était en effet également pertinent de veiller à ces aspects pour s’assurer la diversité de l’échantillon.

Au terme des animations, sept classes provenaient d’implantations localisées dans la région bilingue de Bruxelles-Capitale, cinq dans la Province de Hainaut, six dans la Province de Liège, trois dans la Province de Namur, deux dans le Brabant wallon et trois dans la Province de Luxembourg.

⁶⁵ Institut wallon de l’évaluation, de la prospective et de la statistique, URL : https://walstat.iweps.be/walstat-catalogue.php?theme_id=7&sel_niveau_catalogue=P

⁶⁶ Institut bruxellois de statistique et d’analyse, URL : <https://ibsa.brussels/themes/enseignement/population-scolaire>

⁶⁷ Service Public de Wallonie Agriculture, Ressources naturelles et Environnement, URL : https://agriculture.wallonie.be/documents/20182/39024/Indicateur_ruralite_SPW-DGO3.pdf/1af199a3-055b-4bc7-866e-2b1bac7f7087

4.2 Indice socio-économique

La situation socio-économique constitue un autre critère de diversité. Nous avons travaillé avec l'indice socioéconomique (ISE) des sPSE. Il s'agit d'un indice statistique qui permet de classer les implantations et établissements scolaires et secteurs statistiques⁶⁸ « de manière univoque sur base de divers indicateurs mesurant le niveau socioéconomique de leur population^{69, 70}.

Nous avons bénéficié d'un répertoire⁷¹ des services PSE de la région bilingue de Bruxelles-Capitale et des Provinces wallonnes référencés selon l'indice socio-économique médian de l'ensemble des implantations scolaires dont ils ont la tutelle. Cet indice est compris entre 1 (indice le plus bas) et 20 (indice le plus élevé) et est catégorisé en quatre groupes. Pour chaque indice médian, nous avons totalisé le nombre d'antennes sPSE et le nombre d'implantations scolaires⁷² puis calculé la proportion d'implantations pour chaque catégorie d'ISE.

ISE médian (/20)	Nombre d'antennes sPSE	Nombre d'implantations sous tutelle	Portion d'implantations sous tutelle	Nombre de classes
ISE très bas e 0 et 5.5	26	820	20.9%	e 6 et 10
ISE bas e 6 et 10	26	1180	30.1%	e 8 et 12
ISE élevé e 11 et 15	35	1496	38.2%	e 8 et 14
ISE très élevé e 16 et 20	11	423	10.8%	3
TOTAL	98	3919	100%	e 20 et 40

Tableau 5 : nombre d'antennes sPSE, nombre et portions d'implantations scolaires concernées par niveau d'ISE et nombre de classes à rencontrer.

Lors de la constitution de l'échantillon, au début du projet, nous avons considéré l'indice socio-économique des sPSE pour sélectionner ceux à contacter. Par la suite, nous avons accédé à un registre reprenant les ISE des écoles mêmes. Prendre contact directement avec les écoles plutôt qu'avec les sPSE restait une entreprise laborieuse car elle démultipliait le nombre d'interlocuteurs par classe unitaire rencontrée. Cette information arrivée après l'arrêt et la mise en œuvre de notre protocole de contact nous a alors plutôt permis de vérifier a posteriori l'ajustement de la répartition des classes rencontrées par rapport à la répartition des établissements sur l'ensemble du territoire étudié (voir tableau 4 page 12).

⁶⁸ Unités territoriales inférieures à niveau communal. Source : *Indice socioéconomique. Explication de la procédure de calcul. ISE des structures 2020-2021*. Fédération Wallonie-Bruxelles. AGE, DGPSE, DED.

⁶⁹ Source : www.enseignement.be

⁷⁰ Auparavant, l'ISE des implantations dérivait des ISE des secteurs de résidence des élèves. Depuis 2017, ils sont calculés sur base de 7 variables caractérisant les ménages des élèves fréquentant les implantations. Source : www.enseignement.be

⁷¹ Document interne et confidentiel de l'ONE, 2018.

⁷² Notez que la promotion de la santé est une mission partagée par les services PSE et les centres PMS. Par conséquent, la totalité des établissements scolaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles ne sont pas repris dans le tableau ci-dessus. Travailler avec les services PSE dans le cadre de cette étude est le résultat d'un choix qui s'appuie sur réseau de contact existant entre l'équipe ESPRIst et les services PSE.

4.3 Classes et tranches d'âges des enfants

Le présent projet porte son attention sur les enfants âgés de 10 à 15 ans. Les classes convoquées aux visites médicales correspondant à cette tranche d'âge sont celles de 6^{ème} année du niveau primaire (P6), et celles de 1^{ère} année différenciée (S1, quantitativement moins nombreuses que les deux autres classes) et de 2^{ème} année pour le niveau secondaire (S2). À cette période de leur scolarité, la majorité des élèves ont entre 11 à 12 ans pour les P6, 12 à 13 ans pour les S1, et 13 à 14 ans pour les S2. Certains enfants sont plus jeunes ou plus âgés que ces tranches d'âges théoriques, soit qu'ils aient été avancés d'un an, soit qu'ils aient recommencé une année scolaire. Les classes conviées aux visites médicales correspondent donc à la tranche d'âge visée par le présent projet, à ceci près que les tranches d'âges centrales sont plus nombreuses que les extrêmes.

4.4 Période de congés

Le projet s'intéresse à toutes les périodes de congés scolaires inscrites à l'agenda annuel. Nous avons organisé des animations après chaque période de congés, sauf les congés de printemps car, à quelques exceptions près, les visites médicales des classes de P6, S1 et S2 ne sont plus organisées à cette période de l'année. Afin d'éviter les biais cognitifs de type mnésique et suivant l'agenda des SPSE et celui de l'équipe de recherche, nous avons essayé d'organiser les animations le plus tôt possible après la période de congés étudiée, c'est-à-dire entre la semaine de la rentrée et quatre semaines après. Mais les agendas nous ont contraints à dépasser ce délai à quelques reprises.

La collecte de données a démarré par deux animations de prétest réalisées en septembre et octobre 2022 lors desquelles nous avons rencontré deux classes dans la Province de Liège. L'animation se rapportait à la période des vacances d'été 2022. Nous avons ensuite rencontré huit classes postérieurement au congé d'automne 2022, cinq classes se rapportant aux vacances d'hiver 2022/2023, six au sujet du congé de détente 2023 et enfin cinq à propos des vacances d'été 2023. Nous n'avons pas de données concernant les vacances de printemps, la plupart des SPSE n'organisant plus de visite médicale avec la tranche d'âge étudiée.

Par année scolaire et par période étudiée, cela correspond à la répartition suivante :

- Vacances d'été 2022 et 2023 : 5 classes de P6 et 3 classes de S2 ;
- Congé d'automne : 6 classes de P6 et 2 classes de S2 ;
- Vacances d'hiver : 1 classe de P6 et 4 classes de S2 ;
- Congé de détente : 3 classes de P6 et 3 classes de S2.

4.5 Réseau d'enseignement

Le réseau d'enseignement n'a pas en lui-même constitué un critère de sélection lors de la constitution de l'échantillon de classes participantes. Cela aurait grandement alourdi notre procédure de contact. Cependant, a posteriori, nous constatons que la diversité est également présente de ce point de vue. Nous comptons 12 classes inscrites dans le réseau officiel (neuf P6 et trois S2) et 14 dans le réseau libre (cinq P6 et neuf S2).

4.6 Récapitulatif : caractéristiques de l'échantillon

Les relevés et les calculs présentés dans les tableaux précédents concernant la localisation et l'ISE des écoles nous ont guidé dans nos démarches de contact afin de rencontrer un échantillon de classes aussi diversifié que possible, afin de tenir compte des réalités différentes. L'objectif de notre démarche était bien la diversité et non la représentativité.

a) *Participants et participantes : nombre, classes, âge et genre*

Nous avons rencontré 430 élèves répartis dans 26 classes allant de huit à 24 élèves. À trois reprises, il s'agissait de demi-classes.

Il y avait 14 classes de 6^{ème} primaire, une classe regroupant des élèves de 1^{ère} et 2^{ème} secondaire, et 11 classes de 2^{ème} secondaire. À une reprise, il s'agissait uniquement des garçons regroupés de deux classes différentes, et à une autre reprise de filles regroupées de deux classes.

Concernant l'âge et le genre, nous n'avons pas effectué de décompte de manière systématique. Nous estimons cependant avoir rencontré environ 200 filles, environ 160 garçons, et environ 70 enfants pour lesquels nous n'avons pas répertorié le genre. Nous estimons avoir rencontré environ 12 enfants âgés de 10 ans, 150 âgés de 11 ans, 54 âgés de 12 ans, 130 âgés de 13 ans, 40 âgés de 14 ans et 20 âgés de 15 ans.

b) *Échantillon par localisation*

Sept classes provenaient d'implantations localisées dans la région bilingue de Bruxelles-Capitale, cinq dans la Province de Hainaut, quatre dans la Province de Liège, trois dans la Province de Namur, deux dans le Brabant wallon et 3 de la Province du Luxembourg.

Province et région	Nombre de classes à rencontrer	Nombre de classes rencontrées
Région bilingue de Bruxelles-Capitale	e 6 et 12	7
Province de Hainaut	e 5 et 10	5
Province de Liège	e 4 et 8	6
Province de Namur	e 2 et 4	3
Province du Brabant Wallon	e 2 et 4	2
Province de Luxembourg	e 1 et 2	3
Total	e 20 et 40	26

Tableau 6 : estimation du nombre de classes à rencontrer par province ou région et nombre de classes effectivement rencontrées.

Nos effectifs correspondent à nos estimations, avec proportionnellement un peu moins de classes rencontrées dans les deux régions les plus peuplées (Bruxelles-Capitale et le Hainaut). Dans la Province de Luxembourg, nous avons rencontré une classe de plus que prévu.

c) Échantillon par ISE

Le tableau suivant met en perspective la concordance entre nos estimations du nombre de classes à rencontrer sur base de l'ISE des sPSE qui ont orienté nos démarches de contact, et les ISE des classes participantes, obtenus en cours d'étude, une fois le protocole d'échantillonnage et de contact établi et les sPSE contactés.

	Estimations du nombre de classes à rencontrer	ISE du PSE participant	ISE de l'école participante
ISE très bas	e 6 et 11	7	7
ISE bas	e 8 et 12	7	6
ISE élevé	e 8 et 14	11	5
ISE très élevé	3	1	8

Tableau 7 : estimation du nombre de classes à rencontrer par ISE et comparaison des ISE des sPSE rencontrés à l'ISE des classes participantes.

Si nous considérons les quatre catégories d'ISE (très bas, bas, élevé, très élevé), un nombre presque égal de classes a été rencontré pour chaque groupe. Proportionnellement en revanche, nous avons une surreprésentation de l'ISE le plus élevé (huit classes rencontrées au lieu de trois estimées), et des effectifs des classes rencontrées inférieurs à nos estimations pour les catégories d'ISE bas et élevés. Finalement, nous obtenons une meilleure représentation de la diversité. Sans quoi, les écoles d'ISE très élevés auraient été très peu nombreuses.

5. Sonder des enfants : dimensions juridique et éthique

Nous avons consulté les organes référents de notre institution afin de nous éclairer quant aux démarches à entreprendre du point de vue juridique et éthique lorsqu'on interroge des enfants mineurs d'âge dans le cadre de la recherche. Les services PSE étant notre seul interlocuteur lors de nos démarches de contact pour recruter les participants et participantes, nous leur avons transmis un courrier informatif à transmettre aux établissements scolaires et aux parents, à joindre à la convocation à la visite médicale. Ce document expliquait succinctement le cadre et le but du présent projet, ainsi que le respect des conditions d'anonymat et de confidentialité des données. Rappelons que la collecte de données consiste en la prise de notes lors de chaque animation, sans enregistrement vocal. Des données personnelles telles que le nom de famille, l'adresse du domicile personnel des participants et participantes ainsi que leur voix n'ont jamais été enregistrées. Les résultats de l'étude sont présentés sous une forme anonymisée c'est-à-dire sans aucun élément permettant d'identifier les enfants. La confidentialité est garantie par le fait que les données sont exploitées uniquement par les chercheurs impliqués et ne feront l'objet d'aucune diffusion autre que celles reprises dans le rapport de recherche.

Nous avons soumis notre protocole de récolte des données au Délégué à la protection des données ainsi qu'au Comité d'éthique en sciences humaines et sociales de l'Université de Liège. Le Délégué a confirmé que la méthodologie adoptée et le format des informations collectées se situaient en dehors du champ d'application du Règlement Général sur la Protection des Données par l'absence de données à caractère personnel dans les étapes de préparation, d'analyses et de publication. Par conséquent, il n'y avait pas de consentement requis à obtenir auprès des parents. Le Comité, de son côté, a émis un avis favorable estimant que « les critères communément admis et pratiqués par la communauté universitaire en termes d'éthique et d'intégrité scientifique » étaient rencontrés.

6. Analyses

Nous présentons notre analyse selon deux niveaux. Le premier niveau est l'analyse descriptive des extraits d'animation par une procédure de codage dans NVivo. Le second niveau est la lecture transversale des extraits selon une méthode qui se veut empirico-inductive c'est-à-dire que le modèle d'analyses se construit à partir de l'observation des données.

Nous avons travaillé uniquement sur base de la parole des enfants et de leurs premières réponses données aux quatre questions principales.

6.1 Analyses descriptives via NVivo

Les animations ont fait l'objet d'une prise de notes qui tente de rendre compte le plus fidèlement possible des contenus des discussions, et non de relater ces discussions de façon intégrale (mot à mot). Les notes ont ensuite été nettoyées et encodées dans le logiciel de traitement des données qualitatives NVivo. Nous avons en effet jugé opportun d'utiliser cet outil pour faciliter le traitement des données et l'observation de tendances lors de l'étude descriptive et de la mise en perspective par caractéristique socio-démographique. Une réponse correspond à l'explication donnée par un enfant pour justifier le choix de la photo qu'il a sélectionnée. Suivant les thématiques couvertes par chaque réponse, ces dernières ont été découpées en « références »⁷³ qui ont ensuite été « codées »⁷⁴ de manière thématique dans le logiciel NVivo. Une seule réponse pouvait être marquée de plusieurs codes et donc couvrir plusieurs thèmes. Par exemple « je suis allée à vélo avec mon frère » est à la fois codé dans le thème sport et dans le thème famille. Les « codes » repris dans le classement thématique NVivo ont été déterminés a posteriori. Ils ont en effet émergé à la lecture des notes d'animations. Notons qu'une partie d'entre eux avait déjà été envisagés lors de la préparation du photolangage.

Pour la question 1, nous avons encodé 660 références ; pour la question 2 : 423 références, pour la question 3 : 369 références, et pour la question 4 : 407 références. Si cette recherche n'a pas d'ambition quantitative, au vu du nombre important d'enfants rencontrés, on peut néanmoins remarquer que nous avons obtenu un volume d'information assez conséquent qui nous permet de dégager des tendances. Aussi allons-nous partager des tendances observées sur base du nombre de références encodées pour chaque question, dans certains cas en fonction de caractéristiques spécifiques (âge ou genre de l'enfant, période de vacances étudiées, ISE de la classe rencontrée). Ces tendances ont une fonction descriptive, sans signification statistique. C'est-à-dire que nous sommes factuels et qu'il ne faut pas les interpréter en termes de liens ou de corrélations significatives (causalité entre deux éléments).

a) *Étiquetage des extraits*

Chaque extrait a été étiqueté suivant la période étudiée, la classe et le genre du participant ou de la participante, la province ou région du sPSE, l'indice socio-économique et l'environnement de l'école. Via NVivo, ce système de classification permet notamment de sélectionner les extraits sur base d'une caractéristique des élèves ou de les mettre en perspective suivant la valeur de la caractéristique. Par exemple comparer les périodes ou le genre par réponse donnée.

⁷³ Extrait de réponse, dans NVivo.

⁷⁴ Classées, dans NVivo.

Les étiquettes présentent six informations, séparées par des points, relatives aux caractéristiques de l'élève auteur de l'extrait présenté. Le présent rapport est illustré d'extraits d'entretiens ainsi étiquetés.

	Fonction	Options
Partie 1	Période de congés étudiée	<ul style="list-style-type: none"> - P : prétest, vacances d'été 2022 - MT : congé d'automne 2022 - MN : vacances d'hiver 2022-2023 - MC : congé de détente 2023 - MGV : vacances d'été 2023
Partie 2	Classe	<ul style="list-style-type: none"> - P6 : 6^{ème} primaire - S12 : mix de 1^{ère} et 2^{ème} secondaire - S2 : 2^{ème} secondaire
Partie 3	Zone géographique	<ul style="list-style-type: none"> - Bxl : Région bilingue de Bruxelles-Capitale - Hai : Province de Hainaut - Lg : Province de Liège - BW : Province de Brabant wallon - Na : Province de Namur - Lux : Province de Luxembourg
Partie 4	Indice socio-économique (ISE) de l'école	<ul style="list-style-type: none"> - A : indice très bas, compris entre 1 et 5,5 - B : indice bas, compris entre 6 et 10 - C : indice élevé, compris entre 11 et 15 - D : indice très élevé compris entre 16 et 20
Partie 5	Environnement de l'école	<ul style="list-style-type: none"> - U : urbain - S : semi rural/rural - R : rural
Partie 6	Genre	<ul style="list-style-type: none"> - ? : non précisé (car non répertorié) - F : fille - G : garçon

Tableau 8 : étiquetage des extraits d'animation.

Par exemple, lire l'étiquette « MT3.S2.Hai.C.U.F » de la manière suivante : il s'agit d'un extrait relatif à la période du congé d'automne. L'enfant était en deuxième secondaire, dans une école de la Province de Hainaut dont l'ISE est bas. L'environnement de l'école est urbain. Il s'agit d'une fille.

b) Analyses descriptives

Dans la partie analytique, nous présentons les tendances et les événements plus ponctuels qui marquent le cours des congés et des vacances scolaires. Lorsque c'est pertinent, les tendances sont mises en perspective suivant les caractéristiques socio-démographiques des enfants précédemment évoquées.

Pour nos analyses, les extraits-réponses aux quatre questions principales posées ont été classés suivant la justification fournie par les participants plutôt que sur base de la photo elle-même. En effet, nous avons exploité le photolangage comme un outil de communication et non comme un résultat final. Dans NVivo, nous avons rassemblé les extraits par thématique suivant un système de codes à deux niveaux. Les codes « parents »⁷⁵ renvoient à des catégories plus générales (par exemple : loisirs en dehors du domicile) et les codes « enfants » correspondent à des sous-catégories (par exemple : cinéma, shopping, parc d'attraction, promenade, etc.). Suivant la nature des informations qui composent un extrait, celui-ci peut être codé dans plusieurs (sous-)catégories.

⁷⁵ Langage NVivo.

Catégories	Sous catégories
Famille	Famille nucléaire ; parent ; père ; mère, frères/sœurs ; oncle/tante ; cousin/cousine ; parrain/marraine ; grands-parents ; grand-mère ; grand-père ; jeune enfant ; bébé ; recevoir la famille (qui vit dans un autre pays) ; autre
Relations	Copain(s)/copine(s), amoureux/amoureuse, animaux domestiques
Besoins physiologiques	Manger, dormir, repos, tranquillité
Situations, événements marquants présentés positivement par les enfants	Anniversaire de l'enfant ; anniversaire d'une autre personne ; mariage ; pas d'école ; retrouvailles
Situations, événements marquants présentés négativement par les enfants	S'ennuyer ; santé de l'enfant ; santé d'une autre personne ; dispute entre enfants ; dispute entre adultes ; décès ; altercation/harcèlement ; déception ; incident
Occupations	Ne rien faire ; rester à la maison ; lire ; apprendre une langue étrangère ; bricolages ; dessiner ; chanter ; culte/traditions ; écouter de la musique ; jouer de la musique ; jouer (dehors) ; jeux de société ; mécanique
Loisirs hors domicile	Parc de loisirs ; agora ; cinéma ; concert ; fête ; graffitis ; promenade (parc, nature) ; shopping/se promener en ville ; culte/tradition
Écrans	Smartphone ; jeux vidéo ; communiquer ; films/séries ; ordinateur ; réseaux-sociaux ; télévision ; tutoriels/apprentissage/information/création
Activités domestiques et obligations	Tâches domestiques / aider les parents, activité professionnelle du parent ; cuisiner ; supermarché ; (absence de) devoirs ; job rémunéré
Activités physiques et sportives	Stage (non résidentiel) ; football ; basketball ; équitation ; tennis ; athlétisme ; danse ; natation ; skateboard/rollers ; vélo/trottinette ; autres sports
Vacances, voyages	Pas de voyage ; Belgique (mer, campagne) ; sans les parents : scoutisme résidentiel, stage résidentiel, séjour chez un membre de la famille ; tourisme : chaleur/soleil, montagne/ski, city-trip, camping ; visiter la famille en dehors de la Belgique ; autre voyage

Tableau 9 : ensemble des codes-parents et des codes-enfants créés dans NVivo.

Ces catégories n'étaient pas strictes. Une photo pouvait être répertoriée dans plusieurs catégories. Par exemple un ballon de basketball pouvait signifier : jouer au basket à la maison, chez un copain, lors d'un stage, dans un parc, assister à un match en direct ou à la télévision, etc.

6.2 Analyses transversales

Au niveau méthodologique, la première phase des analyses transversales est le résultat des lectures rigoureuses et répétées des retranscriptions des animations en dehors de leur encodage par thématique dans le logiciel NVivo. Ces lectures ont mis en avant les pratiques des enfants dans leurs similitudes et leurs oppositions et les autres grandes dimensions dans lesquelles elles s'inscrivent. En procédant de la sorte, nous avons d'une part complété les grands thèmes pré listés et nous avons porté le regard sur ce qui n'était pas mentionné de manière explicite par les participants. Nous avons par exemple distingué ce qui était de l'ordre des habitudes, ce qui propre aux congés ou qui relevait plutôt de l'exceptionnel. L'aspect organisationnel et contextuel des activités a été étudié, ainsi que les éléments contribuant à l'appréciation ou au contraire à la dépréciation d'une activité par les enfants. Nous avons porté notre attention aux besoins et attentes des enfants, et aux objets de clivage. Nous avons mis en perspective des thématiques telles que la liberté, la contrainte, la nouvelle organisation des congés, le déroulement des stages et le fait d'y participer ou non, l'ennui.

Dans une seconde phase, nos analyses transversales sont une reconfiguration du temps des congés et de son utilisation selon quatre grands axes : la structuration temporelle, les formes de sociabilité, les

ressources mobilisées et la construction identitaire. Résultat d'une réflexion d'équipe et d'une approche par induction, ce travail a consisté en la traduction – sans la trahir – de la parole des enfants rencontrés. Les données collectées ont permis l'émergence a posteriori de cette structure d'analyses. La grille d'analyses n'a donc pas été conçue avant la réalisation des animations.

7. Regard sur le dispositif adopté

7.1 Groupe classe

L'adultocentrisme et l'asymétrie de la relation, principaux biais décrits précédemment, ont été atténués par l'organisation d'animations rassemblant un groupe d'enfants face à deux adultes. Aussi, le groupe classe est-il un cadre familier qui dans notre cas s'est confirmé comme étant favorable à la prise de parole. Il existe bien entendu des enjeux relationnels entre élèves. Nous en avons relevé quelques-uns, comme le fait que parfois, des enfants ont adopté une posture de meneur, de chahuteur, alors que d'autres ont été plus discrets. D'autres encore ont parfois fait l'objet de moqueries ponctuelles ou répétitives. Nous avons cependant veillé au maintien d'un climat de bienveillance par la distribution équilibrée de la parole, les encouragements à l'expression et le cadrage des réactions estimées non constructives.

Si les élèves d'une même école présentent des similitudes en termes de caractéristiques socio-démographiques et par conséquent de tendances dans leurs pratiques et comportements, la classe reste un groupe plus hétérogène qu'un groupe ciblé selon une structure d'activité spécifique.

Travailler avec des classes nous a permis de rencontrer directement beaucoup d'enfants. Nous n'avions pas d'emprise sur leur nombre, mais nous avons tiré parti à la fois des plus petits et des plus grands groupes par la récolte de données plus précises dans le premier cas et plus nombreuses voire diversifiées dans le second cas. Les élèves étant cependant parfois trop nombreux (jusqu'à une vingtaine dans la salle d'animation), certaines questions ont fait l'objet d'un tour de classe avec une explication relativement succincte, conduisant à un récit plutôt bref et factuel des événements plutôt qu'à des confidences plus profondes ou personnelles. À l'inverse, même dans les groupes plus restreints, des enfants sont restés relativement silencieux. Dans un cas, un enfant n'a pas du tout participé à l'animation. La plupart du temps, l'enseignant ou l'éducateur était présent⁷⁶. Nos observations laissent à penser que cette présence n'a pas influencé la qualité des réponses. À quelques reprises, l'accompagnateur a même encouragé la participation des élèves.

7.2 Services PSE

L'accès aux participants a été grandement facilité par les démarches entreprises directement auprès des services PSE plutôt que des écoles. Le gain de temps escompté s'est avéré. Lors de nos démarches de contact, le personnel s'est montré coopératif. Les rares cas de réticence étaient liés à l'incompréhension du lien entre le projet et le domaine d'intervention des SPSE ou à leur charge de travail. Des animations n'ont pas pu être organisées dans d'autres services pour des raisons organisationnelles, soit que le programme d'animations était déjà complet, soit que des visites

⁷⁶ Un accompagnateur était présent dans 20 cas sur 26. Dans quatre cas, il était absent, et dans deux cas, il était présent pour une partie de l'animation seulement.

médicales n'étaient alors pas organisées auprès de la tranche d'âge étudiée au moment de notre prise de contact.

Le déroulement des visites médicales restait l'activité prioritaire autour de laquelle nous avons ajusté l'animation, la ponctuant des allées et venues des enfants. Certains ont soit manqué l'activité volley-mots, soit une des quatre questions. Vu le nombre important de participants, ces absences n'ont pas impacté la collecte des données de façon délétère. À plusieurs reprises, les enfants partis avant le début de la question sont arrivés à temps pour sélectionner ou expliquer leur photo.

Nous avons veillé à entretenir un climat convivial favorable la participation. En début d'animation, nous avons posé le cadre en demandant le calme et le respect de la parole de chacun. Nous avons laissé la place aux apartés, parfois liés au déroulement la visite médicale, ou encore dus à la dynamique de l'animation qui s'éloignait du cadre scolaire. Certains enfants étaient contents de participer à une animation plutôt que de devoir travailler pour l'école.

En plus du gain de temps généré au niveau des démarches de contact, rencontrer les enfants au sein des sPSE était une stratégie pour atténuer l'impact de l'environnement sur la qualité de leur participation et le contenu de leurs apports. Si le déroulement de la visite médicale n'a que peu affecté les enfants selon nos observations, nous constatons que les sPSE ont répondu à nos attentes en tant qu'espace neutre quant au sujet de l'étude, ce au vu de la convivialité, des échanges informels entre l'équipe d'animation et les élèves et parfois du degré de confiance dans les témoignages recueillis. Les participants ont fourni des réponses variées, validant l'hypothèse selon laquelle nous allions rencontrer des profils plus hétérogènes par le biais des sPSE plutôt que sur les lieux mêmes des activités organisées (ce qui nous aurait par ailleurs coupé des enfants ne participant pas à ce type d'activités). Dans le même ordre d'idée, nous avons récolté des récits de congés relatifs tant à des voyages parfois onéreux qu'à des activités plus accessibles financièrement voire à l'absence de toute occupation en dehors du domicile, d'activités plus inédites ou au contraire des témoignages de vie quotidienne routinière. Cette variété d'expériences pouvant être socialement connotées plus positivement ou plus négativement est un signe de sincérité de la part des enfants et semble attester d'un faible biais de désirabilité dû à l'effet de groupe ou dans ces cas-ci à des situations socio-économiques variables au sein d'une même classe.

7.3 Animation et guide d'entretien

Le cadre et les activités proposés, inhabituels, ont encouragé la participation des enfants. À deux exceptions près, faute de place, ils étaient installés en cercle. Cela permettait à l'animatrice de se déplacer, se rapprocher des enfants, voire parfois de s'asseoir à côté deux. Cela renforçait la convivialité, libérait la parole et par conséquent favorisait les échanges. Les enfants étaient tacitement libres de se lever, de se déplacer ou encore de s'installer au sol.

Le volley-mots, pour commencer, a instauré un climat dynamique et interactif de par la mobilisation physique qu'il exigeait, ainsi qu'un premier engagement intellectuel des enfants. La réponse attendue consistait en un seul mot à donner, et le jeu se déroulait entre eux. La crainte d'une première prise de parole en groupe était donc limitée.

Le photolangage a présenté plusieurs avantages. D'abord, il a parfois suscité une curiosité et un intérêt tels que des enfants s'interrogeaient sur l'auteur des images sélectionnées, et voulaient s'exprimer avant que la discussion formelle ne soit amorcée. Ensuite, dans la même optique que le volley-mots, cet outil impliquait de se lever pour répondre à chacune des questions. À quatre reprises, cette brève mobilisation physique a permis de passer de la station assise à la station debout ainsi qu'une respiration entre deux périodes où le calme et l'attention étaient requis. Les bénéfices de ces interruptions ont été

de réduire la lassitude ou l'ennui potentiellement naissants et de se recentrer sur les questions posées. Par ailleurs, visuellement, il a permis des regroupements et l'organisation des discussions par thématique en alternance avec une distribution plus linéaire de la parole suivant l'ordre des places. Les participants ayant retenu une autre image que celle discutée s'exprimaient alors également (« *moi aussi* »). Enfin, le photolangage a également révélé son intérêt comme outil de communication et de réflexion. Au niveau de la communication, il a aidé les enfants plus timides et moins bavards à répondre, parfois très succinctement. Pour chaque question, par le passage en revue de chaque image, nous avons donc obtenu une réponse par enfant, contrairement à des techniques de prise de parole libre ou sans support. Au niveau de la réflexion, quelques enfants ont exprimé qu'ils se seraient exprimés de la même manière sans support mais que le florilège de photos a participé à leur exercice de remémorisation. En outre, les photos ont été soumises à l'interprétation de chacun et une même photo pouvait être sélectionnée pour des motifs parfois bien différents, nous permettant d'aborder des sujets que nous n'avions pas anticipés. D'autres ont trouvé les photos parfois difficiles à comprendre, malgré nos explications quant à la multiplicité d'interprétations possibles. Pour parer à la possibilité d'avoir omis un thème potentiellement important, les enfants avaient la possibilité de dessiner la réponse sur une feuille blanche. Dans les rares cas où un enfant a usé de cette possibilité, la situation dessinée s'est in fine révélée être représentée sur une photo, que l'enfant n'avait pas repérée parmi les 90 photos présentées.

L'ensemble de l'animation a parfois duré jusqu'à deux heures trente, selon le nombre d'enfants présents. Des discussions en apartés et du brouhaha ont parfois émergé. Suivant l'intensité sonore, nous les avons laissées prendre cours, les estimant utiles au maintien du climat convivial, ou au contraire nous les avons recadrés lorsqu'ils impactaient le déroulement de l'activité. Par ailleurs, nous avons observé un peu de lassitude, probablement due, en plus de la durée, à la répétition de l'exercice du photolangage, cela davantage de la part des élèves de deuxième secondaire. Lors de quelques animations, la qualité de la participation diminuait, et après les dernières questions nous totalisions moins de photos que d'élèves ou la même photo était sélectionnée pour toutes les questions. Pour parer à cela et recentrer les participants et participantes, nous avons d'emblée prévu de les solliciter physiquement (ils devaient se lever après chaque question pour choisir leur image), nous avons instauré une pause coïncidant à la récréation et nous sollicitons individuellement les élèves n'ayant pas choisi d'image.

Le guide d'entretien, de type semi-directif et structuré par quatre questions principales, présentait l'avantage d'être flexible quant aux sous questions sans cesse adaptées durant l'animation-même et entre les animations au fur et à mesure de leur déroulement. Des thématiques ont été tantôt approfondies, tantôt survolées suivant les données précédemment récoltées, des informations manquantes ont été abordées par les chercheurs, des expériences, des ressentis et des divergences d'avis ont été mis en perspective.

Les animations ont constitué une grande partie du temps de travail : les déplacements, l'animation, le nettoyage et l'encodage des prises de notes occupaient ensemble une journée par animation. De plus, collecter des données après chaque période de congé a étendu la durée de la collecte et ne nous a permis de les analyser qu'assez tard dans le calendrier de la recherche, la dernière collecte ayant eu lieu en septembre 2023.

7.4 Échantillon

Nous avons obtenu la diversité recherchée par la concordance des sPSE aux critères socio-démographiques retenus au regard des contraintes de terrain, lorsque l'agenda des sPSE et de l'équipe de recherche ne correspondaient pas. Par exemple, alors que nous cherchions des sPSE répertoriés

avec un niveau d'ISE défini, après une période de congé précise, aucune visite médicale n'était prévue avec les groupes d'âge étudiés dans les délais impartis. De plus, en termes de périodes de congés étudiés, en plus du fait que la répartition de celles-ci sur l'année scolaire étalait la collecte de données, il n'a malheureusement pas été possible de rencontrer de classes après les vacances de printemps, aucune visite médicale n'étant organisée pour les classes de P6 et S2 à cette période de l'année.

Travailler avec des niveaux d'ISE différents nous a donné accès à la pratique d'activités différentes, liées aux différences de capital culturel et économique des parents. À la volée, nous avons observé des capacités d'expression différentes, en termes de variété dans le choix des photos par participant, et de développement des explications fournies. Était-ce dû à au déroulement de l'activité et à une lassitude émergente, aux capacités d'expression, à la motivation à participer, ou encore au manque de ressources dans les activités et pratiques quotidiennes ?

Enfin, la stratégie d'approche par les SPSE lors des visites médicales nous a permis d'atteindre la tranche d'âge étudiée et reprise dans l'appel à projet, avec une concentration plus importante d'enfants âgés entre 11 et 13 ans.

III. Regard descriptif sur le temps non scolaire

Pour cette première partie analytique, nous proposons un regard descriptif du temps non scolaire au départ d'un tableau général du temps des vacances tel que relaté par les enfants rencontrés. Nous le présentons selon un classement thématique des activités et passe-temps. Si nous interprétons distinctement ces deux formulations, alors que la première implique un engagement physique ou intellectuel plus important ou est le résultat d'un choix de l'enfant, la seconde a plutôt la vocation, comme son nom l'indique, de faire passer le temps.

Soulignons d'emblée que les activités sportives et physiques, les occupations sur les écrans et les voyages sont d'abord et principalement mentionnées par les 10-15 ans lorsqu'ils évoquent leurs congés et vacances.

1. Les occupations extérieures

Dans le cadre de cette étude, les occupations extérieures sont celles qui se déroulent en dehors du domicile. Elles couvrent les activités physiques, aussi bien pratiquées dans le cadre d'une structure que librement, les autres occupations parfois plus ponctuelles, comme les sorties au cinéma, les stages et les séjours sans les parents, et enfin les voyages en famille.

1.1 Les activités physiques et sportives

Les activités sportives semblent tenir une place importante dans la vie des enfants. Elles figurent en effet en tête des premières réponses qu'ils donnent sur le déroulement de leurs congés. Elles sont davantage mentionnées en référence à la période estivale, et de manière à peu près égale en ce qui concerne les autres périodes de congé étudiées, avec une tendance légèrement plus accrue observée auprès des enfants de S2 et sans différence de genre si nous ne comptabilisons pas le football. Les sports d'équipe⁷⁷ sont plus fréquemment évoqués que les sports individuels⁷⁸. Le football est le sport le plus cité, il représente à peu près la moitié des activités sportives rapportées par les participants.

a) Les différentes modalités de la pratique du sport

Durant leurs vacances, certains s'adonnent à un sport qu'ils n'ont pas le temps de pratiquer d'ordinaire, d'autres maintiennent leur rythme habituel et enfin des enfants renforcent leurs pratiques habituelles en y consacrant encore plus de temps.

Pour ce qui est du lieu, les activités physiques peuvent se pratiquer sans trop d'anticipation, aussi bien au domicile, si l'espace y est suffisant, qu'à un endroit non spécifiquement dédié à cet effet : la rue, une aire libre dans le quartier ou le village, ou encore les bois. Nous pensons à une partie de football ou de basket qui peut s'improviser ici ou là, ou aux outils de micro-mobilité comme le vélo, la trottinette, le skateboard, les rollers ou encore l'hoverboard. Le sport peut également se pratiquer au

⁷⁷ Football, basketball, volleyball, hockey sur gazon.

⁷⁸ Tennis, équitation, natation, danse, athlétisme, boxe, taekwondo, gym, musculation, skateboard, vélo, trottinette, rollers.

sein d'une infrastructure qui a été aménagée à cet effet et qui est accessible librement comme une plaine de sports, une agora, un parc, ou encore un skatepark. Enfin, il peut s'agir d'infrastructures gérées ou utilisées par une administration communale, un club ou une association, qui requiert alors une réservation préalable ou une affiliation. Le plus souvent, il s'agit du club habituellement fréquenté dans le cadre des leçons ou entraînements hebdomadaires, comme c'est souvent le cas avec le football, le basketball ou encore l'équitation ou le tennis. Les enfants viennent y pratiquer leur sport favori à leur guise, en réservant l'activité peu de temps avant, voire le jour même.

La pratique sportive est continue lorsque les entraînements sont maintenus durant la période des congés ou reprennent durant ceux-ci, durant le mois d'août notamment ; ou encore s'il s'agit d'un renforcement dans le cadre d'un stage⁷⁹ ou d'entraînements plus intensifs⁸⁰. Pour améliorer leurs performances dans une discipline sportive, soit les enfants maintiennent ou intensifient leurs entraînements au sein du club organisé, soit ils s'entraînent de leur côté de manière informelle. Un ou plusieurs stages peuvent s'ajouter aux entraînements. Parfois, les enfants se consacrent à une activité sportive de manière exclusive (« *Je n'ai fait que ça* »), et déclinée sous plusieurs formes. Par exemple un enfant nous explique avoir cumulé deux stages résidentiels de basketball, avoir suivi un stage pour devenir arbitre, et avoir travaillé en tant que monitrice pour encadrer des enfants plus jeunes. Nous avons également observé une pratique intensive dans le cadre de l'équitation, du football ou encore de la danse. Certains s'entraînent en outre chez eux. Les enfants s'adonnent alors tous les jours ou presque à cette activité, qui occupe une grande partie de leurs journées.

MT8.P6.Bxl.A.U.G

« Pendant les vacances, je pars tous les jours jouer au foot avec mes amis. Des fois, je n'y vais pas parce qu'on voyage avec la famille. Pendant trois ou quatre heures, je prends des biscuits, une petite bouteille, je préviens mes parents. »

Les congés sont aussi une période propice à la préparation en vue d'une compétition, d'un championnat ou d'un spectacle, et au démarrage de ceux-ci.

b) Les activités physiques ou sportives comme moments favoris durant les congés

Beaucoup d'enfants ont répondu par une activité de nature sportive lorsqu'on les a interrogés au sujet de leurs préférences durant leurs derniers congés, avec à nouveau beaucoup de succès pour le football. Les souvenirs positifs associés à une activité sportive ou physique sont plutôt propres aux garçons et aux enfants de P6.

L'explication donnée en est souvent le goût pour le sport cité (« *Parce que j'aime bien* », « *C'est ma passion* »), mais aussi le fait de pouvoir le pratiquer, notamment après un arrêt pour des raisons de santé ou de disponibilité. Les enfants apprécient le bien-être procuré, ils peuvent se défouler et s'amuser en sortant parfois de leur cadre habituel. Ils mettent l'accent sur le côté relationnel car il s'agit de temps passé avec des copains ou des enfants de la famille. Ils aiment également le sport parce qu'il leur permet de s'améliorer ou de relever des défis comme gagner un match, même informel, parcourir une longue distance à vélo, rouler ou aller vite, ressentir des montées d'adrénaline, découvrir un sport inédit (quad ou surf sur sable, cricket) et s'améliorer ou franchir des niveaux de performance.

⁷⁹ Voir page 47.

⁸⁰ Les sports ayant fait l'objet d'un renforcement durant les congés sont le football, le basketball, le hockey sur gazon, le taekwondo, le judo, la danse moderne, le tennis.

MGV21.P6.Lg.D.R.G

« Pendant les vacances, j'ai appris à en faire [du skateboard], mais en fait je me suis cassé la clavicule. Je suis tombé en voulant tester quelque chose dans un skatepark avec ce skate qui n'était pas bon. Ce que j'aime le plus, c'est qu'il y a beaucoup de sensations dans les descentes. J'en ai fait avec mon beau-père qui lui fait du roller.»

Enfin, les enfants aiment les activités sportives parce qu'elles les occupent, parce qu'elles peuvent être souvent pratiquées et qu'elles font passer le temps.

1.2 Les autres loisirs et occupations en dehors de la maison

Si les activités sportives couvrent une part importante des vacances en termes de temps qui leur est consacré et en termes de fréquence, des expériences plus ponctuelles vécues en dehors du domicile marquent également le cours des congés des enfants.

Parmi celles-ci, des sorties au cinéma sont évoquées, aussi bien en famille qu'avec les copains. La sortie est parfois prolongée par une balade en ville ou un repas à l'extérieur. Des enfants sont parfois plus marqués par le format de la sortie que par le film lui-même, à tel point qu'ils ne se souvenaient pas du titre du film mais disaient avoir beaucoup apprécié la sortie.

MT4.P6.Hai.B.S.F

« En cachette on a fait quelque chose de pas bien, on a regardé un deuxième film. On a changé de salle [de cinéma]. Je ne sais pas si mes parents étaient d'accord avec ce film-là. C'était bien, on rigolait en cachette. Mon frère jetait du pop-corn sur tout le monde. J'aimais bien faire des trucs rigolos. »

Des excursions dans des parcs de loisirs⁸¹ ont également été mentionnées, ainsi que des événements tels qu'assister à un match de foot dans un stade, en Belgique ou plus rarement dans un autre pays, à un concert ou à un festival de musique. Parfois les enfants s'organisent entre eux, se déplacent en transports en commun sans les parents. Le rôle des parents se limite dans ce cas à marquer leur accord.

MT4.P6.Hai.B.S.F

« J'ai aimé aller à Aqualibi avec mon petit frère, on a passé un bon moment, on a rigolé, tous les moments que je passe avec mon frère, j'aime bien. Aller à Aqualibi, c'était mon moment préféré, c'était mon plus beau moment, je rigolais beaucoup avec mon frère. On jouait, on sautait, il y avait même des bulles. »

Les congés sont aussi l'occasion de moments festifs, en famille ou sans les parents. En effet, suivant le calendrier, des traditions sont fêtées, comme Noël et le Nouvel An, les cortèges et autres rites du carnaval (en tant que spectateur ou comme participant), les marches Halloween, ou encore des activités organisées par la communauté religieuse (pique-niques ou rassemblements).

Ils font aussi parfois des petites soirées entre eux, à la maison, comme des « soirées pyjama », lors desquelles ils écoutent de la musique et dansent. Un enfant raconte ses sorties aux bals de village, parfois avec et parfois sans ses parents.

MGV24.S2.Lux.D.R.F

« En mode petite soirée de village parce que j'ai littéralement passé mon été à sortir avec mes potes. C'était grave bien, j'ai adoré faire ça tout l'été. Partir aux petites soirées de village et finir au bal de village avec mes potes. Je le fais aussi pendant l'année, mais pas l'année qui vient car je vais essayer de me concentrer sur mon année scolaire. Mes parents restent à la maison. Mes amies viennent d'un peu partout, elles ne dorment pas chez moi. Les petites fêtes, il y a les parents, et au bal, c'est plus les jeunes. »

⁸¹ Les parcs de loisirs comprennent les parcs d'attraction, les parcs aquatiques et les piscines ludiques, par distinction avec les piscines sportives, ainsi que les parcs animaliers.

Enfin, des enfants parlent de leurs promenades dans le village ou le quartier, à pied ou à vélo, de sortie en ville ou dans des galeries commerciales, ou de balades dans les parcs et les bois, en famille, avec les copains ou même seuls.

Ces activités sont appréciées pour l'amusement procuré, la découverte et le temps passé avec les proches.

1.3 Les stages

Lorsque qu'il leur est demandé de raconter leurs derniers congés, les enfants n'évoquent pas spontanément le fait d'avoir participé à un stage. Ce sont plutôt les sous-questions et discussions parallèles qui laissent émerger quelques informations à ce sujet. La tranche d'âge étudiée n'est pas celle qui fréquente le plus les stages. Les enfants racontent y avoir participé lorsqu'ils étaient plus jeunes et ils se disent à présent assez âgés pour rester à la maison sans les parents. Il se peut aussi que d'autres solutions soient mises en place : passer une journée avec un copain pour ne pas être seul, ou chez un membre de la famille comme les grands-parents. Le stage est une opportunité de renforcer un sport déjà pratiqué au cours de l'année ou par le passé, ou au contraire de découvrir une discipline sportive en s'y essayant.

A l'instar du sport en général, les stages les plus souvent mentionnés concernent le football, le basketball, le tennis et l'équitation. Les autres stages sportifs mentionnés par les enfants sont le paddle, un mélange de sports aquatiques autour d'un lac, l'escalade, la boxe, le hockey-roller, la danse, le parkour, le hockey, le VTT, le roller, le triathlon, la randonnée et un stage « militaires en herbe ». Les stages non sportifs auxquels des enfants ont participé durant leurs derniers congés sont le théâtre-spectacle, un stage d'esthétique, une immersion linguistique, de la couture, de la dactylographie, du karting, la construction de cabanes, de la cuisine et de la programmation informatique. Deux enfants ont également mentionné un stage multi-activités, et un autre, les plaines de vacances. Lorsque les structures encadrantes ont été mentionnées, il s'agissait des clubs habituels de sport, c'est-à-dire ceux où l'enfant pratique son activité durant l'année scolaire, mais aussi la maison des jeunes, l'école des devoirs, la mutualité, un organisme laïque et la commune.

Concernant la période, c'est surtout durant les vacances d'été que les enfants ont participé à un stage, puis durant les congés d'automne et de détente. Les vacances de printemps n'ont pas été étudiées. Le congé d'hiver ne semble pas être une période propice aux stages, sans doute car il s'agit de vacances centrées sur les activités familiales.

En ce qui concerne le nombre de stages auxquels les enfants ont participé, cela va d'un seul à quatre durant les vacances d'été. Il peut s'agir de la même activité qui est répétée de stage en stage, par exemple le football ou le basketball, ou encore les plaines de vacances pour l'enfant concerné. Les enfants sont plus souvent inscrits seuls, ou parfois avec un copain, un cousin, un frère ou une sœur. Parmi les enfants ayant participé à un stage, beaucoup disent l'avoir choisi ou à tout le moins avoir marqué leur accord quant au thème.

Les facteurs propices à l'appréciation du stage sont le choix par l'enfant lui-même de la thématique et le perfectionnement dans une discipline, la compagnie de copains ou cousins et le fait de faire de nouvelles rencontres. Au contraire, si les enfants n'ont pas apprécié, c'est parce qu'ils ont été déçus du contenu ou de l'aspect relationnel. En effet, quelques enfants ont déploré des animations qu'ils n'ont pas trouvées amusantes, une offre limitée, et une absence d'amélioration ou d'apprentissage au niveau individuel. Au niveau relationnel, des enfants soulignent les effets de la différence d'âge avec les autres enfants (ils étaient les plus jeunes ou les plus âgés), ils disent ne pas avoir apprécié les autres enfants

ou même les animateurs, avoir vécu des situations de harcèlement. Un enfant raconte avoir subi la présence de ses petites sœurs qui l'ont beaucoup sollicité alors qu'il aurait voulu vivre son expérience de son côté. Quelques enfants se plaignent d'être restés seuls, de ne connaître personne. Enfin, quelques-uns disent avoir été contraints de participer à des activités non plaisantes (jeux ou tâches de nettoyage). Ceux qui ne veulent pas participer à un stage expliquent que ça leur coupe les vacances, qu'ils doivent se lever tôt et ne peuvent pas se reposer. Ils estiment que c'est une perte de temps et ils ne veulent pas être avec des inconnus.

Contrairement aux activités sportives qui étaient davantage citées par les S2 mais sans distinction de genre, ce sont davantage les filles et les P6 qui nous ont parlé de leur participation à un stage durant les derniers congés.

1.4 Les séjours sans les parents

Durant les congés, il arrive que les enfants "délogent" en dehors du foyer familial, pour une seule nuit ou pour une période plus longue, chez ou avec un membre de la famille, dans le cadre d'un séjour organisé de type stage résidentiel, d'un camp scout ou d'un voyage organisé pour les jeunes.

a) Les séjours chez un membre de la famille

Lorsque les enfants séjournent chez un membre de la famille, c'est soit pour le plaisir de passer du temps ensemble, avec des membres de leur famille, et à leur demande, soit pour répondre à un besoin de prise en charge. La durée peut aller d'une seule nuit à un mois. Par exemple, un enfant raconte avoir séjourné durant une semaine à la Côte belge avec ses grands-parents et ses cousins ; un autre était hébergé durant un mois chez son parrain où vivent également ses cousins ; d'autres encore sont allés dormir chez leur parrain ou marraine.

MN9.S12.BW.C.U.G

« Je suis allé à [nom d'une ville] chez mon oncle une semaine avec mes sœurs et mes parents étaient à la maison. On était tous ensemble, on a profité. On était quatre avec mes deux sœurs et mon frère. Ils ont tous entre 20 et 23 ans, et mon oncle, sans les parents autour. J'ai aimé être sans les parents. On est parti visiter des trucs. On y va souvent pendant les congés mais mes sœurs sont à l'université, elles ont des examens. Ils habitent toujours à la maison. Je passe du temps avec eux aussi l'année. »

Les séjours sans les parents se passent parfois en dehors de la Belgique. Un enfant raconte par exemple passer une grande partie des vacances d'été chez sa grand-mère en Pologne, un autre rejoint ses grands-parents en Roumanie, et effectue le trajet avec son cousin.

MC16.S2.BW.A.S.G

« J'ai voyagé en Roumanie. (Pourquoi ?) Pour voir mes potes et mes grands-parents. (Avec qui y es-tu allé ?) Mon cousin qui a 17 ans. (Uniquement tous les deux ?) Oui. (Chez qui avez-vous dormi ?) Mes grands-parents. (Quand y étais-tu allé la dernière fois ?) à Noël. (Ce n'est pas la première fois que tu y vas sans tes parents ?) Non. (Tu y fais quoi ?) Je vois mes copains. (Tu aimes bien ?) Oui. (C'est toi qui choisis d'y aller ?) Oui. »

b) Les stages résidentiels

Des enfants ont également participé à des stages résidentiels, plutôt dans une optique de perfectionnement, comme par exemple un stage de basketball en Belgique. Parmi les stages à l'étranger, nous avons compté deux stages de football, un en France et l'autre en Espagne, un stage de

randonnée et un stage de survie en France, ainsi qu'un séjour d'escalade en France organisé par le club habituel de l'enfant.

Une poignée d'enfants racontent être partis au camp avec les mouvements de jeunesse durant les grandes vacances, pour une durée de 10 à 15 jours. Un seul enfant a mentionné un court séjour (3 jours) durant les congés de détente. Autant les filles que les garçons en parlent, mais ce sont plutôt des enfants de S2 qui sont partis. La plupart raconte être inscrit dans un mouvement de jeunesse depuis quelques années. D'autres racontent y avoir participé auparavant mais plus maintenant, notamment pour se consacrer à d'autres activités. Un enfant dit apprécier les camps pour la liberté par rapport aux règles parentales, la vie en collectivité avec les copains, les divers jeux, la déconnexion des écrans.

MC19.P6.Na.C.R.G

« Je fais du scout, et le meilleur moment c'est le camp, tu dors 10 ou 13 jours, tu es avec toute la bande, tu fais des activités chouettes. »

Enfin, en ce qui concerne les autres séjours vécus sans les parents, un enfant raconte être parti à la Côte belge avec un organisme, sans le nommer, et un autre aux sports d'hiver avec la mutualité.

Bien que l'ambition de cette étude n'était pas de comptabiliser les différents types de séjours, nous remarquons que dans l'ensemble, peu de séjours résidentiels en dehors de la sphère familiale ont été évoqués, tels les camps scouts ou d'autres types de séjours organisés par des organismes comme la mutualité, la commune, un club, etc. Nous avons ici étudié deux périodes de vacances d'été, toutes deux selon les nouvelles modalités, plus courtes de deux semaines, suite à la réforme des rythmes scolaires⁸². Si nous avons eu écho de camps annulés en raison de ce rabetage, nous pouvons extrapoler cette situation à d'autres formes de séjours et expliquer ainsi de manière partielle que peu d'enfants de notre échantillon aient évoqué spontanément des séjours résidentiels vécus sans leurs parents.

1.5 Les voyages en famille

Les voyages figurent également en bonne place dans le palmarès des réponses données en premier par les enfants. Nous distinguons les voyages de type retrouvailles familiales et les voyages de type récréatif, organisés autour d'activités touristiques, de loisirs ou de détente.

a) Les retrouvailles familiales

Les séjours auprès de la famille vivant en dehors de la Belgique ont été souvent mentionnés par les enfants, à condition bien entendu que des membres de la famille habitent dans un autre pays. Les destinations sont très variées, il s'agit aussi bien de pays limitrophes, d'Europe ou d'autres continents. Ces voyages se déroulent davantage durant les grandes vacances. Cela peut être un séjour qui ne s'est produit qu'une seule fois, d'autant plus lorsque la destination est lointaine, ou plusieurs fois de manière proche ou espacée, ou encore constituer une tradition annuelle lorsqu'elle n'a pas lieu plusieurs fois l'année. À force de répétition, certains enfants y développent alors des habitudes. Ils ont leur réseau de relations (la famille, les voisins, les copains) et leurs activités. Il arrive aussi que l'enfant ait vécu auparavant dans le pays en question.

⁸² Dans le cadre des nouveaux rythmes scolaires, les vacances d'été ont d'abord été écourtées d'une semaine en 2022, puis de deux semaines en 2023.

MGV22.P6.Lux.B.R.F

« En fait quand j'étais en Italie pour voir ma grand-mère, on est allé à une fête au lac, il y avait un barbecue, je suis restée trois heures dans l'eau, j'aimais bien. On était en vacances un mois et six jours. J'ai aimé car j'ai pu revoir mes cousines et mes amis. J'habitais là avant. Je suis arrivée il y a un an. »

Certaines familles voient leurs membres dispersés dans plusieurs pays et les destinations de retrouvailles familiales varient alors. Il y a parfois un événement à célébrer (un mariage, une naissance). Les enfants sont hébergés au sein de la famille. À quelques reprises, une location ou une seconde résidence ont été mentionnées.

Lorsque les parents ne vivent plus ensemble, il arrive que l'autre parent vive dans un autre pays : les séjours chez ce parent sont pour les enfants concernés une opportunité de rencontrer pour la première fois ou de passer du temps avec leurs demi-frères ou demi-sœurs.

Des enfants disent préférer la vie dans leur pays d'origine, qu'ils y aient vécu ou que ce soit celui de leurs parents. Nous nous sommes interrogés sur les raisons de ce sentiment. Les données collectées nous indiquent d'abord qu'ils associent à ces séjours l'absence des contraintes scolaires, ce qui est propre à la période du séjour, et non à l'environnement. Ensuite, ces séjours constituent un retour aux racines, la culture d'origine étant sans doute valorisée au sein de la famille, ainsi qu'aux retrouvailles avec des membres de la famille. De plus, ces moments étant ponctuels, qu'ils se produisent plusieurs fois sur l'année ou qu'ils soient très espacés, sur l'ensemble de l'année ils ne représentent finalement qu'une durée assez courte. Les témoignages démontrent que ces moments sont souvent optimisés et très investis par chacun. Comme ça peut également être le cas lors des séjours récréatifs, les enfants font parfois plus en quelques jours sur place que pendant quelques mois en Belgique. À tout cela s'ajoute les atouts environnementaux locaux telles que la chaleur, la plage, la nourriture. Même de très longue durée (jusqu'à six semaines), ces séjours n'ont pas une seule fois été considérés comme trop longs.

Ajoutons que les retrouvailles familiales peuvent également se dérouler en Belgique.

MGV20.P6.Lg.A.U.F

« Mes tantes n'habitent pas en Belgique. Dans deux autres pays comme l'Allemagne, on a organisé un barbecue pour tous se retrouver et c'était des moments de joie et de bonheur. C'était une fois. *(C'est une tradition ?)* Non, c'était la première fois. *(Tu les connais tous ?)* Oui. *(Pourquoi parles-tu de joie ?)* Ça faisait longtemps que je ne les avais pas vus, six ans un truc comme ça. *(Pourquoi cette année ?)* On regarde des photos et tout ça, on a dit pourquoi on ne fait pas un barbecue pour se voir tous et passer un moment ensemble. *(Tu as participé à l'organisation ?)* Oui, tout le monde a participé. *(Vous allez le refaire ?)* Peut-être. »

b) Les séjours récréatifs

Nous considérons ici tous les voyages autres que ceux organisés autour d'un moment de retrouvaille familiale, même si ces types de séjour ne sont pas exclusifs et que des retrouvailles dans un autre pays peuvent inclure des activités touristiques, de loisirs ou de détente. Il s'agit ici des city trips, des séjours de découverte, des séjours sportifs comme les sports d'hivers ou ceux qui ont lieu dans un village de vacances sportif, des séjours pour se reposer, ou encore des séjours dans une seconde résidence.

Lorsqu'il s'agit de tourisme, les destinations sont souvent des pays plus chauds ou méditerranéens durant la belle saison - dans quelques cas jusqu'à deux mois passés dans une seconde résidence familiale - ou la montagne, propice à la pratique du ski durant la période hivernale. Les city-trips sont également souvent mentionnés. Les séjours se font généralement entre membres du cercle familial restreint (parents et enfants), avec des amis ou des parents ayant des enfants eux aussi.

Les enfants font également du tourisme en Belgique, qu'il s'agisse de visiter une ville ou de passer une journée à la Côte belge ou bien de séjourner à la mer ou à la campagne, par exemple en camping, ou encore dans un parc de chalets de vacances liés ou non à un centre aquatique.

Ce qui est apprécié ici, ce sont les moments privilégiés partagés avec la famille restreinte (parents et fratrie) ou élargie (grands-parents, oncles et tantes, cousins) ou encore avec les amis présents, lors de partage d'activités différentes que celles pratiquées durant l'année (piscine, plage, restaurants, excursions, shopping, activités sportives inédites, etc.).

Ces séjours sont souvent appréciés et font partie des habitudes. S'ils représentent un bon moment, au-delà de critères plus évidents comme la chaleur, la plage ou l'amusement, c'est parfois le trajet pour s'y rendre qui est apprécié. Par exemple prendre l'avion, pour l'expérience, ou la durée du trajet en voiture car il permet de passer un moment avec la fratrie alors que quotidiennement chacun vaque à ses occupations. La destination est aussi appréciée, pour ce qu'elle offre en découvertes et rencontres, ou encore le changement d'air et le sentiment de liberté.

MT3.S2.Hai.C.U.G

« On est parti en Ardenne pendant la Toussaint quelques jours. C'est une tradition. On se retrouve en famille. Avec les cousins proches. Je peux goûter un peu de bière. J'aime parce qu'on est libre, il n'y a pas de pollution, il n'y a pas de réseau, on n'est pas enfermé. »

2. Les occupations à domicile

La plupart des passe-temps repris ici se sont principalement déroulés à la maison et sont plus propices à l'improvisation, s'agissant d'activités nécessitant peu de moyens pour leur mise en œuvre et peu de préparation. Il est en effet plus réalisable de lire un livre chez soi que de nager. Mais cette condition n'est pas stricte et ils peuvent également avoir lieu en dehors du domicile, comme c'est le cas du temps passé sur les écrans.

Durant les congés, une partie ou l'ensemble du temps est passé à la maison. Ce temps est alors décrit en termes de routine, de vie habituelle. Les enfants partagent le quotidien avec les autres membres de la famille, que chacun ait des activités de son côté ou que ces activités soient communes. Certains apprécient rester chez eux. À ce sujet, un enfant exprime vouloir profiter de sa maison et de la forêt proche pendant les vacances. Ils y ont leurs habitudes et leurs occupations ou ils aspirent au repos. Des enfants apprécient plus particulièrement rester à la maison lorsque leurs parents sont absents (s'ils travaillent ou sont occupés à d'autres tâches) car ils disposent alors seuls des lieux, décident de leurs occupations et de leur heure de réveil, et ils mangent à leur gré. Pour d'autres, rester à la maison est synonyme d'ennui, suivant la durée. C'est-à-dire qu'ils apprécient rester quelques jours seuls, pour avoir le temps de se détendre, mais au-delà, c'est l'ennui qui prévaut.

2.1 Les passe-temps

Pour quelques enfants, les vacances sont l'occasion de "bouquiner", de lire des bandes dessinées, des romans ou encore des livres pour l'école, en format papier ou sur une application. Des enfants lisent seuls ; un autre explique qu'il lit à voix haute avec son grand-père, et une autre encore en compagnie d'une amie pour en discuter ensuite. La lecture représente un moment favori parce qu'elle permet de s'évader ou d'apprendre. Des enfants profitent de leurs congés aussi pour apprendre une langue étrangère ou améliorer leur français lorsqu'il ne s'agit pas de leur langue natale. Ils le font surtout via une application. Ils disent le faire afin de pouvoir parler avec des membres de la famille, pour voyager en général ou par curiosité.

Les autres passe-temps mentionnés sont jouer dans le jardin ou à l'intérieur (notamment à des jeux de société), le dessin, le bricolage ou la mécanique, la pratique d'un culte religieux lors des prières et des rituels ou de l'apprentissage), écouter ou jouer de la musique, appliquer une recette de cuisine. Lorsque les enfants citent une de ces occupations comme le meilleur moment vécu des congés, c'est parce qu'elle a été partagée avec d'autres personnes. Par exemple avoir joué un instrument de musique a été apprécié parce que c'était un moment partagé avec un parent ou dans une fanfare. Il en va de même lorsqu'il s'agit de lire un livre et d'en discuter ensuite, de dessiner et de créer avec une petite sœur, de jouer à des jeux de société avec la famille. Les enfants aiment aussi l'imaginaire et l'apaisement permis par la lecture ou l'écoute de la musique, la créativité que permettent le dessin ou le montage photos, la concentration sur une seule tâche comme la mécanique ou la coupe du bois.

Par ailleurs, les enfants parlent d'un animal domestique (le leur ou celui d'un membre de la famille) dont ils ont pu s'occuper davantage en se consacrant à leurs soins, en jouant avec eux ou en les promenant plus souvent lorsqu'il s'agit d'un chien. Devoir laisser son animal de compagnie, le temps d'un voyage, a été mentionné comme difficile par un élève. Les moments partagés avec un animal constituent un bon souvenir pour le temps passé ensemble, l'affection et l'amusement qui en a découlé, que ce soit leur propre animal, celui des grands-parents ou un animal présent sur le lieu de vacances. C'est l'une des rares fois où des enfants ont fait usage d'un superlatif. A deux occasions, le souvenir de l'animal a surpassé le souvenir d'un voyage, lorsque l'animal a été rencontré sur le lieu de vacances.

MN10.S2.Hai.B.R.F

« J'ai un animal de compagnie. Pendant les vacances, je fais beaucoup plus d'activités avec que pendant l'école, car j'ai plus le temps. Plus le promener. C'est la chose la plus positive de mes vacances. »

MN12.S2.Bxl.D.U.G

« C'est mon chien, je l'aime bien, il était chouette. Mon chien, il m'apporte l'affection que je n'ai pas. C'était le meilleur moment. On a fait des promenades tous les jours. »

2.2 Les écrans

Les occupations via les écrans représentent la dernière des trois activités citées prioritairement par les enfants au sujet du déroulement de leurs congés. Dans le cadre de nos animations, nous avons considéré que les activités liées aux écrans comprennent l'usage des smartphones, la télévision, et à moindre fréquence les ordinateurs et les tablettes. Ces écrans servent principalement de support aux jeux vidéo, très souvent en ligne avec des copains ou des cousins. Ils sont également utilisés pour suivre les réseaux sociaux⁸³ et y consulter les nouvelles publications, regarder des séries ou des films, des vidéos diverses, des vidéos tutorielles ou informatives ou encore pour réaliser des montages photos ou vidéos. Ils servent aussi à communiquer. Les écrans sont autant évoqués par les filles que par les garçons, tandis que les enfants P6 sont un peu plus nombreux à les sélectionner pour parler de leurs congés.

Les écrans permettent également aux enfants d'être connectés aux copains, qu'ils voient moins ou pas du tout durant les congés, de jouer, de se divertir, de passer le temps lorsqu'ils s'ennuient. Au même titre que l'heure du coucher, les règles parentales quant à l'utilisation des écrans sont parfois assouplies durant les vacances, et les enfants y passent plus de temps que durant la semaine scolaire. Il n'y a même parfois aucune restriction. Des enfants témoignent y passer du temps, beaucoup de temps

⁸³ Les réseaux sociaux sont par ordre alphabétique : Discord, Instagram, Pinterest, Snapchat, Telegram, TikTok, Twitter, YouTube.

(parfois jusqu'à cinq heures consécutives), et ce durant la nuit également. Les limites de durée de jeu viennent parfois des enfants eux-mêmes (pour le bien-être des yeux, ou « pour ne pas abuser »).

Les jeux vidéo⁸⁴ constituent donc l'usage principal des écrans. Si tous les enfants rencontrés ne possèdent pas encore de téléphone personnel, les écrans les occupent malgré tout une bonne partie de leur temps libre. D'autres supports sont alors utilisés, comme la télévision, une console⁸⁵ ou un ordinateur. Ayant plus de disponibilité car il n'y a ni cours ni devoirs, certains jouent jusqu'à plusieurs heures par jour, tard le soir ou la nuit, tous les jours pour certains. Des enfants se fixent des objectifs à atteindre, désirant s'améliorer dans certains jeux. Dans les situations les plus extrêmes, le jeu peut rythmer la journée : ils se lèvent puis jouent, dînent puis jouent encore, etc. Les enfants jouent beaucoup en réseau, étant connectés via un casque-micro avec leurs amis ou cousins. Le groupe de copains jouant ensemble peut atteindre jusqu'à huit joueurs dans les cas qui nous ont été relatés. Jouer avec des personnes inconnues a rarement été mentionné. Les enfants se connectent et voient qui est déjà là, ou bien ils se donnent rendez-vous par message auparavant. Quand le ou les partenaires de jeu sont physiquement présents, ce qui est plus rare, c'est le papa ou le frère, voire toute la famille (parents et fratrie). Ils jouent dans leur chambre ou dans le salon. Un enfant évoque les compétitions organisées par une maison des jeunes. La pratique des jeux vidéo est plus souvent mentionnée par les garçons et par les élèves de P6.

MGV22.P6.Lux.B.R.F

« Vu qu'il n'y avait rien à faire, je dormais pour occuper le temps, je dormais jusque 13h, je mangeais, je jouais à la Play, puis j'allais dormir vers 3h. Je vis la nuit. Pendant l'année aussi je peux dormir tard. »

En outre, les écrans servent à regarder des vidéos, des séries ou des films, via la télédiffusion ou via des plateformes de streaming. Le visionnage d'un film peut être un moment de partage en famille, avec tous les occupants de la maison, ou au contraire un moment d'appropriation d'espaces communs. En effet, des enfants expliquent qu'ils occupent le salon (où se trouve le grand écran), le soir et une partie de la nuit, car ils disposent alors seuls (ou avec un frère ou une sœur) de cet espace, libéré du bruit et des mouvements engendrés par les autres membres de la famille comme les passages et activités domestiques des parents, les bruits des frères ou sœurs plus jeunes.

Certains enfants passent plus de temps sur les écrans durant les périodes de congé, soit parce qu'ils sont plus disponibles, soit parce qu'ils y comblent leur ennui. Ils reconnaissent y passer beaucoup de temps, et pour certains, les écrans deviennent leur occupation principale. Ils comblent alors les moments vacants, qu'ils soient brefs (entre deux activités) ou longs (jusqu'à la journée entière), ou quand la météo ne permet pas d'aller jouer à l'extérieur. Les écrans sont consultés par réflexe lors d'un retour d'activité à la maison : ils occupent, ils divertissent.

MT3.S2.Hai.C.U.F

« Moi j'arrête quand je n'ai plus de batterie. »

MC17.P6.Na.D.R.G

« Il ne se passe jamais rien pendant mes vacances, ce n'est pas dans nos habitudes de partir. Vu que je n'ai rien à faire, je reste enfermé sur moi-même avec mon téléphone et ma console. Des fois, je joue avec mes parents et ma sœur mais c'est très, très rare. »

Des enfants émettent cependant des réserves quant au fait de passer trop de temps sur leur téléphone. Devenu un réflexe, cela les empêche de se consacrer à d'autres occupations plus satisfaisantes. Au-delà

⁸⁴ Les jeux cités sont, par ordre alphabétique : Call of Duty, Cyberpunk, Dobble Guys, Fifa, Fortnite, Mario Kart, Mario Party, Rocket League, Warzone.

⁸⁵ Nintendo, Playstation.

d'un certain laps de temps, ils se lassent. Un élève exprime même que le téléphone lui fait perdre du temps et représente un obstacle au fait de profiter des vacances.

MC16.S2.BW.A.S.F

« Je regrette d'avoir passé trop de temps dessus, j'aurais pu faire d'autres choses. (*Pourquoi alors ?*) C'est une habitude. (*T'aimes bien ?*) Oui, mais après je regrette. »

2.3 Les activités et obligations domestiques

Lorsqu'ils sont chez eux, beaucoup d'enfants contribuent également à la réalisation des tâches domestiques. Elles sont plus rarement accomplies volontairement ou spontanément parce que, bien qu'elles soient une évidence pour une poignée de participants, elles sont généralement imposées par un parent, et dès lors subies. Il s'agit de participer au rangement ou au nettoyage de la maison (débarrasser la table, ranger la chambre, s'occuper des animaux), ou encore de veiller sur les frères et sœurs plus jeunes, de préparer les repas, ou d'accompagner les parents lors des courses alimentaires. Des devoirs scolaires subsistent durant certaines périodes de congé, ou encore des exercices ou lectures sont imposés par les parents.

Si elles sont obligatoires, ces tâches sont parmi les plus citées lorsqu'on demande aux jeunes ce qu'ils n'ont pas aimé durant leurs derniers congés. Certains élèves sont plus sollicités durant les congés, d'autres autant que d'ordinaire.

MN13.P6.Hai.D.R.G

« Mon père était en train de faire des travaux sur la voiture et il me demandait de lui porter des outils et je préférais regarder ma série. C'est arrivé deux fois sur les congés. »

MT3.S2.Hai.C.U.F

« La première semaine, mes parents travaillaient, ma mère revenait tard. Je restais avec mon petit frère et ma petite sœur et je devais être derrière eux. C'est bien de rester quelques jours à la maison mais trop, c'est nul. »

Pour quelques-uns, moins nombreux, les congés servent aussi à rendre des petits services à des membres de la famille, en échange d'un peu d'argent. Par exemple, faire les courses ou tondre la pelouse pour les grands-parents, travailler sur un chantier ou dans une ferme, encadrer des stages sportifs à destination de plus petits ou encore couper du bois ou faire un peu de mécanique de manière rémunérée.

3. Le bien-être physiologique

Les congés scolaires sont enfin une opportunité de répondre à des besoins ou des envies physiologiques leur procurant un état de bien-être : manger plus ou moins différemment, dormir plus longtemps ou se reposer. Des enfants disent pouvoir satisfaire ces besoins primaires plus spécifiquement durant les congés parce qu'ils sont plus disponibles, ou parce que parfois ils ne savent pas quoi faire d'autre.

3.1 Manger

Les enfants mangent parce qu'ils ont le temps, et parce que les opportunités sont plus nombreuses et plus diversifiées. Qu'il s'agisse des repas de fêtes durant les vacances d'hiver ou lors des retrouvailles familiaux, des plats traditionnels lors des retours dans le pays d'origine, des repas au restaurant ou au

buffet de l'hôtel durant un voyage ou même en Belgique parce que les parents sont plus disponibles, ou encore de grignoter à toute heure à la maison en l'absence des parents.

MT1.S2.Bxl.D.U.G

« J'ai beaucoup mangé. De tout, des burgers, des chips, partout, tout le temps. J'étais tout seul, je profite des vacances, au resto, dans les hôtels. Quand on avait des invités. Le matin, à 11 heures, à midi, après avoir mangé, à minuit. »

MT3.S2.Hai.C.U.F

« C'est reposant, on peut faire tout ce qu'on veut, manger tout ce qu'on veut. Quand il y a ma mère, je ne peux pas manger ce que je veux. (*Que fais-tu et que manges-tu alors ?*) Une gaufre, des gâteaux, je peux jouer. J'ai un pote qui est venu, je regarde la télé. »

Manger est même considéré par certains comme le meilleur moment des congés. Avoir le temps de manger, manger d'autres plats que d'ordinaire lorsqu'il s'agit d'une autre culture culinaire, de découverte de fruits exotiques lors d'un voyage, ou de pouvoir choisir ce qu'on mange dans un menu. Des enfants apprécient les repas plus élaborés et plus variés, ainsi que des aliments considérés moins sains mais plus plaisants. Partager un repas en famille et s'amuser sont des moments de convivialité appréciés.

P2.P6.Lg.B.U. ?

« En vacances, à midi et le soir, on faisait un grand repas et il y avait énormément de choses, c'était vraiment cool parce que c'était grand, on s'amusait à table et il y avait beaucoup de choses à manger. Moi, quand je pars dans un autre pays, je mange d'autres choses. »

3.2 Le repos et la tranquillité

Tout comme certains apprécient avoir le temps de (mieux) manger, d'autres nous disent dormir davantage durant les congés parce qu'ils ont le temps, et mieux se reposer car ils ont l'esprit libéré des pensées liées à l'école. Pour certains, il n'y a pas d'horaire imposé par les parents. Ils vont se coucher et ils se lèvent quand ils veulent. Dormir fait aussi passer le temps, et constitue ainsi un remède à l'ennui. Le lit représente pour certains un refuge dans lequel ils s'isolent du bruit et des préoccupations.

MGV21.P6.Lg.D.R.G

« Pour moi cela représente le fait d'hiberner. (*Pourquoi ?*) Parce que je n'ai fait que de dormir. Je pouvais faire la « grasse-mat » et maintenant (*qu'il y a école*) je ne dors plus. (*Tu restais jusque quelle heure au lit ?*) Je me réveillais à 13 ou 14h. Et le soir je m'endormais vers minuit et demie. (*Et sinon, en dehors des vacances, tu dors aussi beaucoup ?*) Le weekend aussi. (*Pourquoi tu dors pendant les vacances ?*) Il n'y a qu'à ce moment-là que je peux le faire. (*C'est un besoin ?*) Oui. (*Et tes parents, ils te laissent dormir ?*) Des fois, ils me réveillent pour que je m'occupe de mes petits frères. (*Pendant les congés, tu dois t'occuper de tes frères ?*) Oui, je m'en occupais, il arrivait que je les recouche aussi, pour dormir encore. »

Être tranquille, selon nos participants, c'est ne pas aller à l'école et rester à la maison ou se soustraire du mouvement quotidien familial. Si certains apprécient être occupés ou du moins appréhendent les moments vacants à la maison et les considèrent comme de l'ennui, d'autres en revanche apprécient grandement disposer seuls des espaces communs en l'absence de leurs parents. Ils peuvent alors profiter du calme ainsi que se reposer en disposant des espaces communs et du grand écran. Quelques élèves ont cité le fait de ne pas avoir à aller à l'école comme aspect préféré de leurs congés.

MT3.S2.Hai.C.U.F

« J'avais la tranquillité, mes parents travaillaient, j'étais toute seule avec ma sœur, j'étais en paix. C'est bien, parce qu'en général il y a tout le temps du mouvement et là on peut se poser un peu. »

MC15.P6.N.A.R.F

« C'était moi chez ma cousine, je dormais tellement bien. (Pourquoi ?) Je passais tellement des belles journées que j'allais dormir en me disant que j'allais m'amuser encore demain. (Et pendant l'école ?) Je ne sais pas, il n'y a pas le stress des devoirs, des contrôles et tout. »

MC15.P6.N.A.R.F

« Rester tranquille sans l'école, c'était bien. J'aime bien aller à l'école mais les vacances ça fait du bien, ne pas réfléchir tout le temps, rester dans sa bulle ça fait du bien. C'était cool de décompresser de l'école. »

4. Les événements marquants

Nous abordons ici les événements marquants, tantôt heureux, tantôt difficiles, ou encore anecdotiques, qui ont ponctué le cours des congés des enfants. Ces événements sont à ce point marquants qu'ils ont d'emblée émergé dans le récit des congés ou des vacances concernés. Des enfants nous ont fait part de moments positifs qu'ils ont vécus : retrouvailles avec des membres de la famille ou des copains, fête d'anniversaire - que ce soit le leur ou celui d'une autre personne -, mariage. Ces événements ont en commun d'être célébrés avec la famille. Au contraire, le temps des vacances peut être bouleversé par un événement extérieur, inattendu, marquant, plus dramatique ou plus anecdotique, avec lequel il a fallu composer.

Avoir vécu un événement marquant négatif constitue de loin le plus mauvais souvenir des derniers congés scolaires. Cet événement peut être ponctuel et inattendu (maladie, décès, altercation), ou se répéter, s'installer dans la durée ou devenir habituel (ennui, conflits, etc.). Certains de ces événements ont un impact émotionnel ou psychologique qui se prolonge au-delà de la période étudiée, comme dans le cas d'un décès, celui d'un proche ou d'un animal domestique, ou d'une situation de harcèlement.

4.1 La santé

Lorsque nous interrogeons les enfants au sujet d'un mauvais moment vécu durant leurs derniers congés, l'événement le plus fréquemment raconté avait trait à un souci de santé qui les a touchés personnellement. Les enfants n'aiment pas en subir les symptômes, les soins (dont la consultation médicale), le traitement (tel qu'une diète) ou les conséquences (comme l'annulation d'une activité prévue : un entraînement, une excursion, un anniversaire ou une activité sportive). L'immobilisation due à la convalescence génère un état d'ennui et le sentiment de perdre son temps. Les enfants sont aussi touchés par l'état de santé d'une autre personne, que ce soit anodin et avec des conséquences légères, par exemple dans le cas d'une maladie qui annule une activité prévue ou perturbe le cours des vacances (un voyage, un camp scout), ou plus dramatique dans une situation de maladie plus grave.

4.2 Les conflits

Le récit d'un conflit avec leur frère, sœur ou cousin, cousine a aussi fréquemment marqué les vacances de certains participants. Ils n'aiment pas être impliqués dans une dispute. Cela peut les plonger dans une situation de solitude. Ils peuvent aussi subir les conflits entre leurs frères ou sœurs. Certains participants insistent sur la fréquence de ces conflits (« *tous les jours* », « *on ne faisait que de se disputer* »). Il s'agit le plus souvent de frères ou sœurs plus jeunes.

P2.P6.Lg.B.U. ?

« Je me disputais beaucoup avec mes frères, j'en avais marre, ils partaient dans leur chambre alors je restais seule mais quand maman était là je restais avec elle. Pour les jeux vidéo, par exemple, on se disputait. »

MGV24.S2.Lux.D.R.F

« Se disputer avec mes frères et sœurs. Et mes copines aussi des fois. J'ai pas envie de me disputer, j'ai envie de profiter des vacances. C'est pareil que pendant l'année. Mais je pense qu'on s'est plus disputées car il y a des journées, on faisait rien, on était tout le temps ensemble et on en avait marre. On est trois, un grand frère et une petite sœur. »

Le conflit peut aussi survenir entre les adultes (les parents, les beaux-parents, les grands-parents) et impacter le bien-être et le vécu des enfants présents. Ces conflits ne sont pas propres aux vacances mais les enfants aspirent à un autre état d'esprit durant cette période spécifique.

MT7.P6.Bxl.B.U.F

« Mes parents se disputaient, c'est censé être un moment en famille, dans la voiture ils se disputaient fort alors avec ma sœur on mettait les écouteurs avec la musique. Moi je n'aime pas quand les gens se disputent. »

4.3 Les décès

Certains enfants ont également été marqués par un décès au cours de leurs derniers congés. Le défunt peut être une personne plus ou moins proche comme un grand-parent, un oncle ou une tante, un ami des parents, des personnes du pays d'origine, ou encore un proche d'un camarade. Ils sont d'autant plus touchés lorsqu'il s'agit d'un ami à eux, ou qu'ils ont eux-mêmes assisté au décès.

MN9.S12.BW.C.U.G

« Moi il y avait eu le décès de mon meilleur ami, ça m'a changé on va dire, je sentais plus la même chose, après j'ai fait mon deuil puis y a eu ma tante, j'ai dû faire mon deuil mais maintenant ça va, c'était un peu avant les congés. »

MN13.P6.Hai.D.R.F

« Je n'ai rien à dire. J'ai juste pas aimé quand x (une fille de la classe) m'a dit que sa grand-mère était décédée ».

La perte peut aussi être celle d'un animal domestique. Lors de nos animations, la mort d'un chien et celle d'un lapin ont été évoquées. Ce décès peut être tout aussi marquant que celui d'une personne.

MT5.P6.Hai.D.S.G

« Mon chien, j'arrêtais pas de penser à lui pendant les vacances de Toussaint. On l'a incinérée. Je ne savais pas comment ne pas penser à elle, tout me faisait penser à elle. Elle est morte il y a un mois. Je me suis dit qu'on n'aurait jamais un autre chien comme ça. »

4.4 Autres événements

D'autres événements encore ont marqué négativement les élèves participants, comme une situation de harcèlement datant de plusieurs mois mais dont l'enfant souffre encore et dit en avoir pâti durant les congés. Des enfants font référence à une altercation ou à une situation de harcèlement instiguée par d'autres enfants sous forme de critiques ou d'insultes, assorties d'une gifle dans un cas. Cela peut être arrivé une seule fois, par exemple lors d'une sortie au parc avec d'autres enfants, à répétition durant un stage, ou encore de façon continue via les réseaux sociaux ou les jeux vidéo.

Quelques enfants parlent de déception quand nous leur demandons ce qu'ils n'ont pas aimé durant les congés (une promesse non tenue, une activité annulée pour raison de santé ou de tenue non conforme).

Certains élèves évoquent une anecdote, comme une chute en trottinette, en skateboard ou de balançoire.

Enfin, c'est l'approche de la rentrée qui est associée à un mauvais souvenir, ou l'absence d'une personne (un ami parti en vacances, un cousin retourné dans son pays, les grands-parents alors que l'enfant lui-même est en voyage, une sœur partie vivre quelques mois à l'étranger).

5. Éléments d'appréciation ou d'insatisfaction

Après avoir questionné les enfants sur le déroulement de leurs derniers congés, nous avons voulu mesurer leur ressenti en leur demandant ce qu'ils avaient particulièrement aimé, ou qu'au contraire ils n'avaient particulièrement pas apprécié au cours de ces mêmes congés. Certains aspects mentionnés ici sont développés de façon approfondie dans nos analyses transversales.

Un premier critère d'appréciation d'une activité réalisée durant les congés ou les vacances scolaires tient à sa dimension relationnelle et au partage avec d'autres personnes. Les meilleurs moments vécus durant les congés sont associés au relationnel : au temps passé avec la famille, les copains et les animaux domestiques (le leur ou celui d'un proche, ou encore un animal se trouvant sur le lieu de vacances). La dimension relationnelle prévaut chez les élèves de P6 et pour les filles. Il s'agit aussi bien de personnes de leur entourage (la famille nucléaire qui est davantage disponible, les copains de classe) que de personnes que les enfants fréquentent moins souvent parce qu'ils habitent plus loin ou qu'ils n'ont pas le temps de les voir durant la semaine (des membres de la famille comme les grands-parents ou les demi-frères ou sœurs, des amis des parents, des copains éloignés suite à un déménagement) ou qui habitent dans le voisinage mais qu'ils n'ont pas le temps de voir pendant l'année scolaire.

Un deuxième critère d'appréciation de ces activités consiste en leur valeur occupationnelle. Une activité est appréciée simplement parce qu'elle présente l'avantage de faire passer le temps. Les enfants ne savent pas quoi faire d'autre. Par défaut, elles rompent la routine et contrent l'ennui. Les activités plus occupationnelles répertoriées sont les jeux vidéo et les écrans, d'autant plus lorsque la météo ne permet pas les activités extérieures, ainsi que le repos. Quelques activités plus élaborées sont la réalisation de montages photos, la pratique d'un sport, sortir voir les copains, se balader à vélo, faire de la mécanique.

Un troisième critère d'appréciation tient au rythme de ces activités : le fait de disposer de plus de temps, de ne pas être pressé et de pouvoir se reposer, de ne plus aller l'école et ne plus avoir de devoirs, de sortir de chez eux à l'occasion d'un passe-temps ordinaire comme retrouver ses copains dans les environs ou une activité plus inédite de type une excursion. Le critère du rythme se retrouve également en filigrane des défis personnels que l'enfant s'est donnés (améliorer ou rechercher une performance dans une discipline sportive ou un apprentissage intellectuel), des sensations physiques et émotionnelles ressenties lors d'une découverte (pratiquer un sport à sensations, goûter un aliment pour la première fois, se rafraîchir dans l'eau de la mer alors qu'il fait très chaud, se détendre dans le canapé). Tout se passe comme si le temps était à ce moment suspendu... Il est alors compréhensible que la fin des vacances et la reprise de l'école peuvent constituer une source d'appréhension.

Les contraintes rencontrées par les enfants sont une importante source d'insatisfaction. Au-delà des événements dramatiques dont il a été question plus haut, la participation obligée aux tâches domestiques n'est guère appréciée par certains enfants (participer au nettoyage et au rangement de la maison, aider un parent pour faire les courses ou cuisiner, s'occuper des petits frères et sœurs). Des enfants déplorent aussi d'avoir subi la présence de personnes qu'ils ne souhaitent pas voir, comme

parfois la fratrie avec laquelle ils vivent, ou bien le fait de rendre visite à un proche qu'ils n'apprécient pas ou encore de devoir passer du temps avec leur autre parent dans les situations de séparation.

6. Envies et projections

Les enfants ont également été invités à s'exprimer au sujet de ce qu'ils souhaitaient vivre ou accomplir durant leurs prochains congés ou de leurs prochaines vacances. Lors des animations, nous n'avons pas précisé si la question se rapportait à la période de congé directement à venir ou bien à des congés futurs en général. Les réponses peuvent donc aussi bien être relatives à la prochaine période de congés ou de vacances, aux grandes vacances ou aux congés en général. Une partie des réponses est de l'ordre du projet déjà organisé ou pensé, et une autre partie correspond plutôt à des envies, réalisables et déjà discutées en famille ou bien qui n'appartiennent qu'à l'enfant et qu'il n'a jamais exprimées dans sa famille.

a) Les séjours et voyages

Les voyages sont d'abord mentionnés par les enfants, principalement les séjours récréatifs (par opposition aux séjours de retrouvaille familial). Les voyages évoqués appartiennent principalement au champ des envies, ils ne sont pas planifiés et il n'y a parfois pas de destination spécifique mentionnée. Les enfants parlent de partir avec des copains, ils veulent voyager car ce n'est plus arrivé depuis longtemps ou simplement pour sortir de la maison. Des enfants ont parlé de ces envies de voyage avec leurs parents et certains semblent d'accord avec eux.

Il y a également des envies de destinations vagues mais évoquées pour leurs atouts climatiques, et d'autres qui répondent à une envie très précise comme, parmi d'autres, se rendre en Islande pour assister à une aurore boréale. Des spots idylliques ou populaires dans les médias sont parfois cités, avec des références à l'eau turquoise, à Dubaï, Ibiza ou New-York. Durant les animations qui ont eu lieu en hiver, les enfants ont parlé des sports d'hiver. D'autres parlent de campings, de l'Ardenne ou de la Côte belge. Parfois, ces projets sont déjà planifiés. Puis il y a les voyages programmés non pour la destination mais pour l'événement qui s'y déroulera, comme un concert ou une rencontre sportive.

Certains enfants ont déjà effectué ce type de voyage et veulent le réitérer. Ils disent vouloir voir les membres de leur famille car la dernière rencontre remonte à longtemps, ou bien cette rencontre avait eu lieu en Belgique. Il s'agit aussi de membres de la famille qui n'ont encore jamais ou rarement été rencontrés (une demi-sœur ou des grands-parents). Ce désir de voyage est motivé par la découverte de nouveaux endroits ou du pays d'origine de leur famille.

Les enfants parlent également de séjours prévus sans les parents et déjà planifiés. Il s'agit des camps scouts, d'un stage de ski organisé par la commune, ainsi qu'un séjour chez une tante avec les cousins. Deux autres mentionnent leur envie de participer à nouveau à un séjour organisé par un organisme local, ou à un stage sportif résidentiel.

b) Les occupations extérieures

Les activités sportives projetées ou désirées sont motivées par la découverte d'une discipline inconnue ou le renforcement d'une pratique existante, mais aussi parce qu'elles permettent d'être avec les copains. Le football est ici aussi le sport le plus cité par les élèves quand on les interroge sur leurs envies. Ils veulent jouer avec des copains, obtenir du nouveau matériel, s'améliorer, s'affilier à un club

ou bien trouver des co-équipiers avec lesquels jouer. Un enfant veut s'essayer au skateboard, un autre se déplacer en trottinette, « pour aller plus vite ». Un autre encore souhaite passer une journée à vélo avec sa maman. Des enfants parlent également de s'inscrire à un stage d'équitation, de danse avec une cousine, d'un séjour au ski via un organisme et avec un frère, mais aussi de tennis, de basket, de danse ou de boxe, pour le renforcement ou la redécouverte de la discipline.

Les autres activités extérieures mentionnées comme envie ou projet déjà planifié sont d'assister à un concert, celui d'un artiste bien spécifique en vue ou bien en général pour l'expérience. Ils veulent aussi visionner un film au cinéma, plutôt avec des amis, ou encore faire les magasins car ils ont plus de temps durant les congés. Ils veulent également se rendre dans un parc aquatique, faire la fête et se promener dans la forêt.

c) Les passe-temps à domicile

Parmi les occupations pouvant se dérouler à domicile, quelques enfants disent vouloir se consacrer durant leurs prochains congés à leur passion, comme le dessin, la mécanique ou l'observation des voitures, etc. D'autres veulent apprendre ou améliorer leurs connaissances d'une langue étrangère de façon à pouvoir voyager, aller voir la famille ou pour le plaisir. Certains veulent consacrer du temps à leur religion. Des enfants parlent également de lire, de cuisiner et enfin de rester à la maison pour jouer dans la neige, jouer tout court ou ne rien faire.

En ce qui concerne les écrans, certains enfants projettent de se consacrer aux jeux vidéo, et veulent acquérir du nouveau matériel et évoluer dans leurs jeux. D'autres mentionnent des séries à regarder.

Pour leurs prochains congés, des enfants aspirent au repos et à la tranquillité à la maison, seuls. Ils veulent rattraper le sommeil en retard et décider de leur rythme de repos, sans le stress allant de pair avec l'école.

d) Le relationnel

Des enfants veulent passer du temps avec leur famille, leurs copains ou leurs animaux domestiques. Au niveau de la famille, les enfants estiment qu'ils ne voient pas assez souvent certaines personnes, notamment parce qu'ils ne vivent pas ensemble ou encore parce qu'ils travaillent trop (un parent, un frère ou une sœur). De manière générale, ils veulent passer plus de temps avec leur famille nucléaire ou leurs grands-parents. De la même manière, ils veulent voir leurs copains et entretenir la relation parce qu'ils ne les voient pas assez. Avec eux, ils veulent voyager, faire des sorties (promenade, cinéma, football, manger un bout), les inviter ou aller chez eux.

IV. Analyses transversales - les déterminants de l'occupation du temps des congés scolaires

Pour rendre compte du déroulement des congés scolaires des enfants de 10 à 15 ans, nous avons dans un premier temps présenté les grandes orientations des témoignages que nous avons recueillis.

Nous proposons à présent une analyse transversale qui s'organise autour de quatre grands axes déterminant dans l'appréhension de ce temps des congés et des vacances scolaires. Le premier axe est celui des modalités de structuration temporelle de ces périodes : temps institutionnalisé, temps institué ou temps ouvert. Le deuxième axe est celui des sphères de sociabilité : les moments vécus seuls, ceux vécus avec les groupes de pairs et ceux vécus en famille. Le troisième axe envisage les types de ressources mobilisées dans les activités ou les engagements des enfants au cours des périodes de congés et de vacances : ressources économiques, sociales-relationnelles, culturelles, circonstancielles et environnementales. Enfin, le quatrième et dernier axe envisagera la contribution des activités et/ou des engagements pris durant les vacances et les congés dans la construction identitaire, qu'il s'agisse d'affirmer une forme de singularité (affirmation) ou de s'intégrer au sein d'un groupe ou d'une communauté (affiliation).

En raison de leur caractère ponctuel ou imprévisible, que ce soit à l'échelle des enfants, des parents, ou des politiques publiques en direction desquelles sont adressées nos recommandations, nous n'avons pas incorporé les événements marquants dans cette analyse.

1. Structuration temporelle

Nous abordons ici la structuration temporelle des activités des vacances et des congés en distinguant trois grandes modalités : celle propre au temps institutionnalisé, au temps institué et au temps ouvert. Ces trois temps diffèrent suivant qu'ils sont plus ou moins codifiés par l'intermédiaire de règles à respecter quant à la conduite à adopter, à la succession des différents engagements propres à l'activité, à l'utilisation de certains objets ou artefacts. Dans ces trois temps, la marge de manœuvre peut être plus ou moins importante.

Le *temps institutionnalisé* est celui où la structuration est la plus forte. Généralement déterminée de l'extérieur (organismes, associations), l'organisation temporelle de l'activité échappe en grande partie au contrôle de l'enfant et de son entourage : ils ne sont pas ou peu en mesure d'infléchir le cours de cette activité. Le contenu de l'activité, le moment où elle a lieu, l'endroit où elle se tient sont déterminés de façon relativement ferme. C'est typiquement le temps des stages, mais aussi celui des activités récurrentes que ne remet pas en cause le temps des congés.

Le *temps institué* est celui qui a progressivement pris une forme spécifique, marquée par la régularité et la prévisibilité. C'est le temps rythmé par les contraintes familiales, dans l'organisation habituelle (heures des repas, éventuelles heures de lever imposées) ou en dehors (heures régulières des sorties à la plage durant les vacances, moments de retrouvailles avec la famille élargie lors de retours au pays d'origine, etc.). C'est aussi, sous une forme plus souple et plus autodéterminée par l'enfant, le temps des habitudes de vacances : retrouvailles à des moments plus ou moins fixes sur l'Agora avec les mêmes

copains ou copines pour une même activité, temps d'échange sur les réseaux sociaux après l'heure du coucher s'il est récurrent, etc.

Le *temps ouvert* est celui des moments d'activité inédite où les choses sont pensées, voire réfléchies, imaginées, voire planifiées, par les participants eux-mêmes et ce, *ad hoc* : première sortie à Bruxelles, nouvelle activité à mettre en œuvre, etc.

Les congés sont un enchevêtrement de ces trois temps, dont chacun occupera une place plus ou moins importante suivant la situation individuelle de chaque enfant.

Une même activité peut occuper les enfants à travers ces trois structures du temps. Par exemple le football ou le basket peut faire l'objet d'un temps institutionnalisé lors d'un stage ou d'un entraînement au sein du club habituel, d'un temps institué lorsque des copains se fixent rendez-vous sur un terrain, ou bien s'y retrouvent par habitude, ou un encore occuper le temps ouvert lorsque les enfants décident de faire quelques passes ou dribles seuls ou de manière improvisée chez eux.

1.1 Le temps institutionnalisé

Ancré dans le champ des activités formelles et formalisées - celles qui sont organisées et régulées par une association, un organisme privé ou public, ... -, le temps institutionnalisé est celui qui véhicule le plus de codes et de règles à respecter. Ces activités supposent un engagement soutenu de la part des enfants qui y participent (ou de leurs parents) avec souvent une inscription préalable (affiliation à un club ou inscription à un stage, etc.) et dès lors, une forme d'anticipation. La participation à ces activités doit répondre à une phase préparatoire avec la collecte des informations (étude des options existantes), ainsi qu'à des contraintes au niveau de l'agenda (respect des délais d'inscription et de paiement ; adéquation entre les dates de l'activité et la disponibilité de l'enfant ou des besoins - de prise en charge - de la famille), se soumettre à un horaire (heure de début et heure de fin), et enfin répondre à des exigences matérielles.

Parmi les témoignages récoltés, les occupations entrant dans la temporalité institutionnalisée sont les stages organisés ou proposés par des clubs, par les communes, les maisons des jeunes, les écoles de devoirs. Nous pensons également aux séances d'entraînement maintenues durant les congés ou encore qui reprennent dans le courant du mois d'août comme c'est souvent le cas avec les sports collectifs. Dans cette étude, le temps institutionnalisé inclut les diverses compétitions, tournois, championnats auxquels les enfants participent via leurs clubs habituels. Il y a également les camps organisés par les mouvements de jeunesse durant les périodes d'été ainsi que les séjours organisés par d'autres organismes. D'autres activités organisées et d'autres opérateurs liés au sport, à la culture, à la jeunesse, etc. entrent bien sûr dans le champ de l'institutionnalisé mais ils n'ont pas été mentionnés par les enfants.

Nous pouvons, sans trop de risques, suggérer une forme de continuité avec le temps scolaire. En effet, hormis le fait que les enfants ne se rendent plus à l'école, certaines activités hebdomadaires habituelles se poursuivent ou s'intensifient et maintiennent les enfants dans un rythme, qu'il s'agisse des entraînements sportifs organisés par une organisation ou par l'enfant lui-même ou d'activités plus informelles comme les promenades du chien, assez souvent évoquées lors de nos animations. Les activités calibrant les séjours donnent également le tempo, lors des sports d'hivers par exemple avec des leçons de ski, des voyages itinérants ou d'excursions avec un horaire à respecter.

a) Les stages

Lors de nos animations, nous avons aussi bien rencontré des enfants de P6 que de S2 ayant manifesté de l'intérêt et de la motivation pour les stages, sans y être contraints par leurs parents, et d'autant plus lorsqu'il s'agissait d'une activité qu'ils pratiquaient déjà ou qu'ils appréciaient. En même temps, nous avons perçu des réticences dans les deux groupes de classes à l'égard des stages, soit parce que les enfants s'estiment, ou leurs parents les considèrent assez âgés pour rester seuls, ou encore que des alternatives ont été mises en place. Cependant, le nombre de références encodées relatives aux activités organisées en général et plus spécifiquement aux stages montrent que les participants plus jeunes y ont un peu plus participé durant leurs derniers congés que les participants plus âgés.

Lorsque les enfants étaient obligés de participer à un stage, c'est parce que leurs parents travaillent ou que ces derniers souhaitent les maintenir actifs et les mobiliser en dehors de la sphère domestique.

MC15.P6.N.A.R.G

« Un stage de spectacle, de théâtre, j'ai été forcé par papa et maman. C'est pas gentil. (*Tu as aimé ?*) Bof. ... Ils travaillent en fait, ils croient que je dors trop et ils n'aiment pas quand je dors trop, ils veulent que je profite un peu, ils m'ont inscrit. (*Tu as choisi le sujet du stage ?*) Non c'est eux. »

Que la participation des enfants à un stage soit volontaire ou imposée, beaucoup en ont pourtant choisi le thème.

MC17.P6.N.D.R.G

« J'ai fait des stages, j'ai fait du foot et du VTT parce que mes parents étaient pas là, ils ont préféré que je fasse un stage. (*C'est obligatoire ?*) Des fois c'est obligé s'ils ne savent pas me garder, sinon je choisis ce que je veux faire. (*Tu aimes bien ?*) Oui ça fait déjà deux fois que je fais du VTT. »

Si les P6 n'ont pas participé récemment à un stage ou à une plaine, certains nous expliquent qu'ils y participaient davantage lorsqu'ils étaient plus jeunes encore, et que désormais ils sont assez grands, qu'ils ne sont plus obligés par leurs parents et qu'ils ne s'inscrivent que si une activité leur plaît vraiment. Ils disent rester seuls à la maison, ou avec des autres membres de la fratrie plus âgés, ou ils passent la journée avec un copain, ou encore, un membre de la famille habite dans les environs, ce qui rassure les parents lorsqu'ils laissent leur enfant seul.

En ce qui concerne les enfants plus âgés, si quelques-uns sont encore obligés de s'inscrire à un stage, ils sont moins nombreux que les P6 à y participer, soit parce qu'ils ont d'autres loisirs, soit parce qu'ils sont partis longtemps ou plusieurs fois en vacances, notamment en camp, ce qui les rend peu disponibles pour un stage : ils gardent alors libres les quelques jours restants. Avec l'âge, c'est plutôt l'attrait du contenu du stage qui explique leur participation que le fait de devoir être pris en charge parce que les parents travaillent. Certains vont même jusqu'à enchaîner plusieurs stages autour d'une même activité. Nous avons observé cela plus particulièrement pour le football, le basketball et l'équitation.

MN12.S2.Bxl.D.U.G

« Moi j'ai fait un stage d'équitation à Noël, c'est moi qui ai choisi, je fais souvent des stages à chaque congé. J'aime bien l'équitation, c'est ma passion. J'aimerais bien poursuivre. C'est moi qui demande. Mes parents ne travaillent pas forcément. »

MGV22.P6.Lux.B.R.G

« J'ai fait quatre stages de foot. Un dans mon club. Un avec la FFF⁸⁶ à Paris. Ensuite encore un à Arlon avec mon club. Puis avec le FC⁸⁷ Barcelone. »

⁸⁶ Fédération Française de Football.

⁸⁷ Football Club.

Si nous nous intéressons aux thèmes des stages auxquels les enfants ont participé suivant leur âge, nous n'observons qu'une faible différence. Les P6 ont un peu plus participé à des stages de football ou multidisciplinaires alors que les S2 ont davantage exploité une passion telle que le basketball, le hockey, les sports aquatiques, ou encore ils sont partis en camps ou en stage résidentiel.

b) Le culte religieux et les traditions

Une autre activité structurée mentionnée par les enfants, à moindre mesure et plus ou moins fréquente, est la pratique d'un culte religieux au sein de la communauté et des coutumes traditionnelles locales comme les fêtes de carnaval ou les marches d'Halloween. Au niveau du culte, nous pensons aux différentes festivités annuelles célébrées sur un lieu de culte, aux rites annuels accomplis en famille, aux cours de religion ou aux excursions organisés par la communauté et maintenus durant les congés, et aux rassemblements hebdomadaires.

MT3.S2.F.Hai.B.U.?

« Tous les samedis, j'ai cinq heures de cours de religion. Pendant les vacances je peux avancer, j'aime y consacrer du temps. »

En dehors de la religion, des pratiques traditionnelles ont été mentionnées, comme le fait de participer activement aux fêtes et aux cortèges de carnaval comme musicien au sein d'une fanfare et par conséquent en participant aux répétitions préalables.

MC17.P6.N.D.R.G

« C'est pour le carnaval et tout, j'aime bien de jouer du tambour. (*Tu en fais chaque année ?*) Oui, avec mon parrain et les marches folkloriques. (*Vous vous préparez avant la marche ?*) Oui moi je prépare avec mon tambour. »

1.2 Le temps institué

Le temps institué est celui des activités plus distantes des opérateurs précédemment identifiés et de leurs modes de régulation. Ces activités s'organisent selon certains codes, plus proches des routines et des habitudes. Dans le champ du temps institué, les activités se répètent donc et les journées tendent à s'organiser autour d'activités que nous qualifions de pivot. Par exemple, cela peut être la routine (quasi) quotidienne familiale, constituée de moments partagés autour d'un repas, d'un film, d'un jeu ou d'une sortie ou bien lorsque chacun vaque à ses occupations de son côté. Ou encore un enfant ira se balader à vélo occasionnellement suivant ses envies, son emploi du temps ou celui de ses copains. Les séjours de retrouvailles familiales sont un autre exemple de temps institué, plus ou moins régulier suivant qu'il sera organisé une ou plusieurs fois durant une même année ou très espacé suivant les situations familiales.

Le temps institué est constitué de routines informelles autour desquelles s'organisent les journées et qui contribuent à renforcer les affiliations relationnelles et consolider les identités collectives (e.a., familiales).

a) Les activités pivots

Les activités pivots sont les moments vécus de manière répétée et qui ponctuent le déroulement des vacances. Celles que nous avons identifiées lors de nos animations impliquent une forme de sociabilité et ont un caractère "occupationnel".

Les activités instituées ou pivots sont dans certains cas imposées par les parents. Suivant les goûts de chaque enfant, elles sont tantôt subies (par exemple se promener dans les bois, participer à un repas avec la famille élargie), tantôt appréciées (partir en vacances et découvrir un pays ou rester sur la plage, lire un livre). Les activités pivots sont dans d'autres cas décidées et organisées par les enfants eux-mêmes et témoignent alors de leur engagement personnel. Bien qu'il ne soit pas institutionnalisé, ce temps n'est pas pour autant totalement libre.

La sociabilité et les relations familiales

Une première activité pivot prépondérante parmi nos participants est le séjour de type retrouvaille familial. Dans une configuration maximaliste, le séjour peut s'étendre jusqu'à la presque totalité des congés, si bien que l'enfant y construit un réseau relationnel et y développe des habitudes aussi importantes qu'en Belgique. Ces séjours peuvent se répéter plusieurs fois sur l'année ou bien être espacés de plusieurs années suivant les circonstances. Dans le même ordre d'idées, il s'agit d'accueillir à la maison ou de revoir des membres de la famille vivant ailleurs ou bien de séjourner chez des membres de la famille vivant en Belgique (un grand-parent, une tante, une marraine, un frère ou une sœur aînée), par nécessité de prise en charge ou pour le plaisir de passer du temps ensemble. Parce qu'ils se répètent, et qu'ils sont donc en quelque sorte « institués », ces séjours sont jalonnés d'habitudes et de pratiques familières.

MC19.P6.Na.C.R.G

« J'ai décidé de me reposer. Avec la famille. On joue à des jeux de société. On regarde la télé, un film, de temps en temps on joue à un jeu vidéo en famille, tous les quatre. »

MT5.P6.Hai.D.S.G

(à propos des grands-parents) « Je suis allé passer deux ou trois jours chez eux et je me suis vraiment plu. »

Le temps institué est également marqué par des moments informels et répétés passés avec des copains. Des enfants parlent de se promener en ville, de se rendre au cinéma ou de passer du temps chez l'un ou chez l'autre ou dans un espace extérieur. Ce qui est institué ici, et donc répété, c'est la rencontre avec les copains plutôt que le format de l'activité.

MGV22.P6.Lux.B.R.F

« J'étais souvent à la piscine avec mes amies. Avec les parents aussi. On s'écrivait avec mon amie puis on demandait à nos parents. Une piscine au Luxembourg. »

MT3.S2.G.Hai.C.U.G

« Parfois ma maman fait des rendez-vous avec des autres mamans, on va dans des parcs et on joue avec les autres enfants. Ils ont mon âge, je les apprécie même si ce sont les mamans qui organisent. C'est cool d'être avec des autres. Sinon en général, je ne peux pas sortir. »

Dans les occupations instituées autour du relationnel, nous considérons également le temps passé avec les animaux domestiques. Les enfants disposant de plus de temps, ils sont chargés de gérer les soins de leurs animaux, ou bien s'en occupent spontanément. Ils ajoutent souvent à cette tâche des moments de partage plus ludiques et affectueux.

Les occupations : entre passer le temps et entretenir une passion

Une activité spécifique en dehors d'un cadre formel, pratiquée seul ou accompagné, peut aussi marquer le cours des journées ou des semaines de congés. Nous avons relevé deux activités prépondérantes : les sports collectifs et les jeux vidéo. En plus de leur omniprésence, ces activités ont de spécifique leur presque exclusivité. C'est-à-dire que les enfants disent avoir consacré leur temps uniquement à cette activité, durant une grande partie de la journée et sur l'ensemble des congés. Selon

eux, ce schéma se répète de congés en congés. Cela a surtout été le cas du football, mais aussi d'autres sports (dont le basket) ou occupations comme dessiner ou écouter de la musique. D'autres activités très spécifiques peuvent encore jouer ce rôle pour certains enfants : c'est le cas par exemple de la mécanique et de la découpe du bois, mentionnées comme occupation dominante. Nous lions cette tendance à une passion, à un manque de temps pour une autre occupation, ou à manque d'idées pour s'investir dans quoi que ce soit (d'autre).

MN10.S2.Hai.B.R.G

À propos des graffitis : « J'avais besoin de dessiner, j'aime bien travailler avec les dessins. Je n'ai que ça à faire. »

MN13.P6.Hai.D.R.F

À propos de l'équitation : « On a fait beaucoup de bêtises avec le poney, on a fait des courses. Avec ma meilleure amie, mon autre meilleure amie et moi. On partait avec les chevaux, on faisait le tour de la piste plein galop, on revenait dans les écuries, on faisait exprès de se faire tomber. Je n'ai fait que ça. »

De plus, durant le temps des congés, quelques enfants ont déjà une petite activité rémunérée qui, au vu leur jeune âge, se limite à rendre de petits services à des proches (faire les courses, jardiner), accompagner leurs parents dans leur activité professionnelle comme un manège équestre ou un atelier mécanique, ou encore ils sont moniteurs de sport.

Les autres activités informelles et structurantes relevées sont les activités virtuelles sur le téléphone portable, le dessin, la lecture, ou le rangement de la maison.

MT3.S2.Hai.C.U.F

« Je n'ai rien d'autre à faire, c'est soit sport soit écran. Il n'y a rien d'autre à faire, c'est la base. »

b) Les routines et les habitudes (non) spécifiques aux congés

Les activités des vacances et des congés peuvent s'inscrire dans une forme de routines, qui soit recouvrent le temps scolaire et le temps des vacances et des congés, soit sont propres aux périodes de vacances et y sont limitées.

Des enfants racontent que durant leurs congés, ils n'ont « rien fait de spécial », ils ont fait « comme d'habitude ». Hormis le fait de ne pas s'être rendus à l'école, cette période est rythmée par les occupations quotidiennes ou hebdomadaires des semaines scolaires, ou celles des mercredis après-midi ou du week-end. Ces enfants disent être restés à la maison, avec leurs familles, à s'occuper seuls ou à partager les activités habituelles et les repas, les tâches domestiques, regarder la télévision, s'ennuyer ou se disputer avec leurs frères ou sœurs. La routine, c'est aussi le maintien des activités habituelles se déroulant en dehors de la maison. Des occupations sont appréciées simplement parce qu'elles présentent l'avantage de faire passer le temps. Les enfants ne savent pas quoi faire d'autre. Elles rompent la routine et contrent l'ennui. Les activités plus occupationnelles répertoriées sont les jeux vidéo et les écrans, d'autant plus lorsque la météo ne permet pas les activités extérieures, ainsi que le repos. Quelques activités plus élaborées sont la réalisation de montages photos, la pratique d'un sport, sortir voir les copains, se balader à vélo, etc.

MC14.S2.Bxl.A.U.G

« Dormir, il n'y a que ça à faire. »

MT3.S2.Hai.C.U.F

« Je n'ai rien d'autre à faire, c'est soit sport, soit écran. Il n'y a rien d'autre à faire, c'est la base. »

Des activités ou des situations ne sont cependant possibles que durant les congés car leur mise en œuvre nécessite du temps. En plus des voyages qui impliquent un long déplacement, il y a les enfants qui séjournent chez un de leurs parents alors qu'ils sont en garde principale chez l'autre, ou les

excursions plus éloignées. Nous pensons à deux enfants qui nous racontent passer des journées dans une grande ville éloignée de chez eux, avec leurs copains, et dont le trajet aller en train dure bien plus d'une heure. D'autres activités ou sorties ne sont autorisées que durant les congés car elles empiètent sur la soirée ou le début de la nuit, comme les concerts ou les matchs de sport dans un stade voire à la télévision.

D'autres habitudes encore sont propres aux congés, comme le fait de séjourner au même endroit, plusieurs fois au cours d'une même année ou à intervalles plus espacés. Parmi ces pratiques coutumières, nous avons relevé les visites résidentielles à la famille en Belgique ou à l'étranger, les séjours répétés dans une seconde résidence familiale, dans un même club de vacances ou dans un camping, dans une station de sports d'hivers où l'on a ses habitudes. Partir avec les mêmes personnes, comme des membres de la famille élargie ou des amis des parents, peut aussi constituer une habitude. Dans ce cas, une série d'habitudes sont réactivées à chaque séjour, même organisées de façon irrégulière.

c) *Les règles parentales*

Les règles parentales mentionnées par les enfants concernent les horaires de coucher et de lever, le temps d'utilisation des écrans et l'horaire des sorties. Lorsque les règles sont maintenues ou assouplies mais bien présentes, le temps institué est alors aussi celui qui ponctué par les règles parentales. Lorsque les enfants ne sont plus sous la responsabilité de leurs parents et qu'ils participent à une activité structurée, ils sont soumis à d'autres règles, plus ou moins strictes, comme par exemple dans le cadre d'une activité sportive ou lors des séjours organisés par les mouvements de jeunesse.

MC19.P6.Na.C.R.G

(à propos d'un week-end scouts) : « Même si j'aime le grand camp, ce sera bien, j'ai vraiment hâte, on est avec tous les copains, on est beaucoup. Ce sera sans les parents, il n'y a pas de règles, avec les copains, il y aura des jeux. Il y a des règles, mais pas autant qu'à la maison. Les règles, c'est avec les écrans, là-bas, t'es sans écran donc t'es déconnecté. C'est bien, ça fait du bien, ça nous connecte à la nature, j'aime bien. »

1.3 Le temps ouvert

Contrairement au temps institutionnalisé et au temps institué, le temps est ouvert lorsqu'il n'est pas conditionné par des règles ou des habitudes. Il est ouvert *par choix* lorsque les parents ou les enfants n'ont rien prévu, ou *par nécessité* lorsqu'il n'a pas été possible d'organiser une activité. Il s'agit alors du temps disponible dont disposent les enfants pour s'occuper comme ils le souhaitent suivant leur inspiration. Le temps ouvert est celui des activités improvisées, organisées en dernière minute et requérant peu ou pas d'organisation logistique. Il laisse la place à la créativité et à la construction d'une occupation accomplie seul comme les moments dédiés aux bien-être physique (le repos, l'alimentation) ou des loisirs tels que lecture, les jeux vidéo, la conception de bricolages, l'écoute ou la pratique de la musique, etc.), ou à des moments partagés avec des copains comme simplement passer du temps ensemble, se retrouver chez l'un ou chez l'autre, sur une place ou se promener en ville, ou avec des membres de la famille.

Un temps ouvert n'est donc pas nécessairement synonyme de déstructuration des activités.

Il faut noter que lorsque ces expériences vécues lors du temps ouvert se répètent, elles entrent dans la sphère du temps institué.

Le temps est rendu ouvert notamment lorsque les parents relâchent leur régime éducatif. Rappelons que les règles parentales relevées concernant le sommeil, le temps d'écran et les horaires de sorties. Dans le temps ouvert, les parents peuvent suspendre totalement les règles relatives à ces trois aspects, ou à seulement l'un ou deux d'entre eux. Cette suspension ouvre un espace de liberté. Le temps est également ouvert lorsque les parents sont absents (s'ils sont au travail par exemple) et que les enfants ne sont pas sous la responsabilité d'une autre personne. Ils décident de leur horaire de sommeil, de leurs occupations voir de leur repas lorsqu'ils sont seuls. Si les enfants recréent des régularités, des habitudes s'installent et contribuent à "instituer" une façon d'organiser le temps des congés et des vacances.

a) La liberté et la disponibilité

Durant les animations, les enfants ont évoqué l'idée de liberté. Ils y ont fait référence en évoquant la possibilité pour eux de disposer d'un temps "ouvert" et par conséquent de décider eux-mêmes de ce qu'ils en font. Ils font également référence à la suspension des contraintes scolaires ou parentales durant le temps des vacances. Être libre, c'est ne pas avoir de devoirs, être affranchi des horaires de lever et coucher qui rythment la semaine scolaire, ou encore pouvoir rester à la maison.

MT1.S2.Bxl.B.U.G

« Pendant les vacances, on a la possibilité de tout faire, et moi ce que je préfère, c'est ne rien faire. Je suis sur le téléphone.... Je mange, je retourne sur mon téléphone. Je vais sur Netflix. Tik Tok, on regarde tout et rien.

MT1.S2.Bxl.B.U.G

« Moi parfois j'ai envie de ne rien faire et des jours j'ai envie de tout faire. »

Lorsque cela concerne un relâchement des règles parentales, être libre, c'est avoir la possibilité de sortir, de voir ses amis. Mais cette liberté reste encadrée : le contrôle parental continue d'être exercé quand l'enfant doit rester "joignable" ou quand cette liberté s'exerce dans un endroit clos et sécurisé (un camping, un hôtel, un parc de loisirs), dans un contexte où des membres de la famille élargie vivent et considèrent que l'enfant peut se déplacer ou circuler en sécurité (même la nuit). La liberté, c'est aussi être sans les parents à la maison et disposer seul des espaces communs, manger ce que l'on veut et bien souvent « des crasses », ... A contrario, quelques enfants se sentent limités lorsque leurs parents télétravaillent, cette présence les empêchant de faire ce qu'ils veulent.

MN12.S2.Bxl.D.U.G

« J'ai fait beaucoup d'activités et puis j'avais rien à faire. Il restait quatre ou cinq jours de congé, j'avais rien à faire, je pouvais pas sortir parce que maman faisait du télétravail. »

Libérés des contraintes scolaires et parfois de leurs autres engagements comme les entraînements sportifs, des enfants sont également heureux de n'avoir aucune obligation et de bénéficier des moments ouverts pour vivre à un rythme plus calme. Ils disent « *ne rien faire* », « *faire ce qu'ils veulent, quand ils le veulent* », « *trainer* », « *avoir le temps* ». Lors de ces périodes ils en profitent aussi parfois pour dormir ou manger.

Ce temps ouvert à la liberté telle qu'envisagée par les enfants rencontrés permet également les égarements (« *faire des bêtises* »). Ils se retrouvent aussi parfois sans les parents, soit à la maison auquel cas ils profitent pleinement d'être seuls, soit ailleurs, uniquement entre enfants (avec les enfants de la famille ou au camp scouts) et profitent de cet interstice pour se laisser aller à un amusement hors cadre.

P2.P6.Lg.B.U.?

« Je regardais la télé, je jouais, j'allais voir des gens jouer au mini foot. Pareil que pendant l'année, sauf qu'à la place d'aller à la chorale, je joue. »

MN13.P6.Hai.D.R.G

« Quand on est parti, on était avec mes cousins dans la chambre, on a fait un peu le bazar, on a regardé des vidéos, on était cinq dans la chambre. On s'est bien amusé, on n'a fait que rigoler. »

b) Les découvertes et les premières fois

Pour une partie des enfants, les congés sont une occasion de vivre une nouvelle expérience. Ils font des découvertes, goûtent à la liberté et vivent des expériences plus exceptionnelles. Des activités sont particulièrement appréciées pour ce qu'elles offrent d'innovant et de sensationnel. Les découvertes relatées sont de plusieurs ordres. Les nouvelles expériences sont sportives (tester un sport), aventurières (dormir en tente), exploratoires (un nouvel itinéraire, visiter un parc de loisirs pour la première fois), divertissantes (s'amuser, désobéir, « faire les fous », « mettre le bazar », avec les pairs), relationnelles (déloger, partager un moment privilégié avec un ou des proches), gustatives (goûter de la bière), événementielles (une naissance, un mariage, un anniversaire, des fêtes diverses), sensorielles (des activités aquatiques, une vue aérienne depuis un avion, de la vitesse à vélo ou en quad), et notamment visuelles et auditives (au cinéma, lors d'un spectacle son et lumière, à un concert, lors d'une mise au vert dans la nature, avec la chaleur de l'été), imaginaires (lecture et cinéma). Dans le cadre d'un voyage, il s'agit de la découverte d'un pays, de sa culture et de son alimentation (goûter une recette traditionnelle ou un aliment local).

Des enfants ont assisté pour la première fois à un événement comme un concert, ils sont allés au cinéma. Au niveau sportif, des enfants ont découvert une nouvelle discipline ou bien ont participé à un challenge pour la première fois, comme un tournoi (en dehors de la Belgique), ou encore échangé quelques passes de ballon avec un joueur professionnel connu.

Avec leur famille, ils sont allés pour la première fois au restaurant fêter leur anniversaire, ils sont partis en excursion dans un parc aquatique ou encore ils ont partagé un tête-à-tête avec un seul de leurs parents. En termes de voyage, nous avons relevé un premier séjour aux sports d'hiver avec la mutuelle, la découverte d'une destination lointaine et un voyage en avion pour la première fois. Plus localement, ils ont pris le train ou le tram seuls, pour la première fois également. D'autres situations ne sont arrivées qu'une seule et première fois, sans pour autant être de l'ordre de la découverte. Elles pourraient paraître plus anecdotiques comme se faire couper les cheveux pour la première fois – mais le sont-elles vraiment ?

c) Glissement du temps ouvert vers l'institué

Pour illustrer le glissement du temps ouvert, prenons le cas d'une excursion gérée entièrement par les enfants, comme une sortie, une escapade dans une ville, ou la visite d'un parc de loisirs. Ce type d'activité répond à un temps ouvert qui utilise des modalités institutionnalisées via la consultation et l'adaptation aux horaires des transports en commun ou d'ouverture des parcs. Bien que les modalités soient institutionnalisées, l'activité appartient toujours au temps ouvert. En effet, le temps ouvert n'implique pas que plus rien d'institué n'existe : par exemple, les enfants gardent une table où manger, un lit duquel ils ont des horaires irréguliers, une famille. La piscine, le cinéma, etc. ont des horaires. S'organiser pour la première fois reste bien du temps ouvert, même un horaire est respecté.

Par ailleurs, si cette activité commence à se répéter, elle quitte alors la sphère des découvertes et glisse vers un temps institué. De la même manière, enfin, si dans le relâchement des règles parentales, ou

leur abandon temporaire, les enfants créent leur routine, par exemple, se lever tous les jours à midi et se coucher tous les jours à deux heures du matin, ou même encore, ne rien faire, le temps devient alors institué.

1.4 Impacts observés de la structuration du temps sur le vécu des enfants

Pour chacun des trois temps, nous avons identifié des bénéfices ou des apports jugés favorables pour et par les enfants. Le temps institutionnalisé structure et occupe le temps. Anticipé, il permet les projections et occupe une fonction de sécurité. Le temps institué, s'il s'organise autour d'activités pivots et de routines, permet quant à lui un relâchement. Le temps ouvert, enfin, génère de la disponibilité et de la liberté, ce qui laisse les découvertes prendre place. Conjointement à ces effets bénéfiques, nous avons relevé d'autres effets induits moins appréciés par les enfants.

a) *Le temps institutionnalisé*

Le temps structuré a pour corollaire d'en subir les contraintes. Il s'agit par exemple de respecter un horaire, celui de l'activité ou celui imposé par les parents. Un enfant a par exemple abandonné les entraînements de natation durant les vacances car ils commençaient trop tôt pour lui. Un autre enfant a expliqué ne pas vouloir participer à un stage pour rester plus longtemps dans son lit le matin. Une autre contrainte est le trajet et le temps qui y est consacré. Un enfant racontait effectuer un trajet de trois heures pour se rendre à son entraînement, car durant les vacances, il séjournait ailleurs et s'éloignait significativement de ses centres d'intérêt.

MN11.S2.Bxl.A.U.G

« Tous les jours je devais me réveiller à 5 heures pour aller à l'entraînement, j'habite pas ici, j'habite en [nom d'une région], je dois me lever à 5 heures pour venir ici. Si j'ai entraînement, je prends le train tout le temps. Mon entraînement et l'école, c'est à [nom d'une ville]. Mon oncle il habite à [nom d'une ville]. J'ai détesté me lever tôt et prendre le train. C'est trois heures de train pour venir ici, ça dure trop longtemps. »

Durant les périodes non scolaires subsistent des tâches liées aux apprentissages, à savoir les devoirs, dispensés par l'école ou par les parents. Des enfants estiment que les congés sont une période dédiée au repos ou à l'accomplissement d'autres activités et que les devoirs ne devraient pas en faire partie. Parfois, c'est le contenu même qui n'a pas été apprécié (p.ex., de la lecture ou des exercices de mathématique) plutôt que le principe. Les devoirs peuvent prendre du temps, davantage pour ceux qui nécessitent un accompagnement, et être une source de stress. Cela encombre leur esprit et ne leur permet pas de détachement total et escompté des périodes de vacances. Ce sentiment de difficulté à profiter pleinement peut s'accroître au cours des quelques jours qui précèdent la rentrée.

P2.P6.Lg.B.U.?

« Je n'aime pas faire les devoirs pendant les vacances. Moi, j'aime bien être tranquille pendant les vacances. Mes parents m'ont acheté des exercices, je devais en faire tous les jours. À la fin j'ai déchiré le cahier. »

MT4.P6.Hai.B.S.G

« Madame X donne beaucoup trop de devoirs. C'était trop long. Moi, j'ai commencé un devoir, je n'y arrivais pas, un autre, idem, un autre idem, mon frère m'a expliqué mais je ne comprenais pas. Ça prenait du temps. On a le CEB⁸⁸ à la fin de l'année. Moi, je devais préparer un exposé. Le stress à gérer. C'est présenter devant toute la classe. J'y ai pensé pendant mes congés. »

⁸⁸ Le certificat d'études de base est un examen commun à toutes les écoles primaires de Belgique francophone permettant aux élèves d'accéder à l'enseignement secondaire.

Quant à l'interruption des activités hebdomadaires, les sentiments des enfants sont de deux ordres. L'activité est regrettée quand les enfants l'apprécient et qu'ils voudraient s'y consacrer encore durant les congés. L'interruption est à l'inverse appréciée car elle permet alors un peu de répit, pour se reposer ou encore se dédier à d'autres choses.

b) Le temps institué

Qu'elles soient imposées ou décidées, les occupations du temps institué, du fait de leur répétition, peuvent engendrer de l'ennui par lassitude ou par dépréciation. En effet, l'ennui peut également être généré par la lassitude et la répétition d'une action (se promener en famille, scroller sur son téléphone, regarder la télévision et ne plus rien découvrir) ou par l'attente et la durée d'une situation, lors d'un long trajet ou en faisant les magasins par exemple.

MT7.P6.Bxl.B.U.F

« Quand je ne voyage pas, je reste chez moi, et je m'ennuie souvent. J'en ai marre de mon téléphone, des fois, parce que je vais trop dessus. Il y a des choses que je peux faire mais je n'en n'ai pas envie, comme dessiner par exemple. Des fois, je n'ai pas d'idée. »

MGV24.S2.Lux.D.R.F

Au sujet des balades : « C'était beau, mais on en faisait tous les jours. Des fois, c'était dans la forêt. On en a fait en Belgique et au Canada. C'est le fait d'en faire tous les jours que je n'aime pas. »

Les enfants s'ennuient lorsqu'ils subissent une activité imposée et non appréciée de manière répétée et qu'ils ne peuvent pas s'occuper en fonction de leurs envies. C'est le cas lorsqu'ils sont sollicités pour aider quelqu'un à la réalisation d'une tâche, pour s'occuper des enfants plus petits de la maison, pour accompagner un parent faire des courses ou les magasins, pour réaliser des exercices scolaires, ou encore pour participer à une promenade imposée.

P2.P6.Lg.B.U.F

« Mon parrain va tout le temps se balader avec mes cousins et il nous propose mais je n'aime pas marcher, je m'ennuie. Il y a autre chose à faire je trouve. Il y a des choses plus intéressantes, les magasins. »

Enfin, même s'ils sont occupés, des enfants disent s'ennuyer car ils ne se divertissent pas ou bien parce qu'ils sont plongés dans la routine.

MN11.S2.Bxl.A.U.F

« Quand je dis m'ennuyer, j'ai rien fait d'amusant, j'ai fait des trucs normaux. »

MN11.S2.Bxl.A.U.G

« J'ai rien fait de spécial. S'ennuyer, c'est rien faire de spécial. C'est négatif. J'aurais voulu être occupé mais je devais surveiller ma petite sœur (*de 10 ans*). J'ai pas fait un truc de fou, je suis allé au cinéma mais pour moi s'ennuyer c'est ça, c'était comme d'habitude ». »

c) Le temps ouvert

L'effet induit ici est l'ennui dû au fait de ne rien faire ou de ne pas savoir quoi faire, ne pas avoir d'idée ou ne pas savoir comment les concrétiser. Les membres de la famille sont occupés ou absents et les copains sont en vacances, occupés ou habitent loin. Bref, ils ne sont pas disponibles pour passer du temps avec les enfants.

Pour certains, l'ennui se ressent assez rapidement, après un jour passé à la maison, alors que d'autres apprécient de passer quelques jours sans activité ni voyage mais s'ennuient au-delà d'un certain

nombre de jours. Le sentiment d'ennui est accentué après une période d'intense activité. La transition est dans ce cas difficile.

MT5.P6.Hai.D.S.F

« Parfois, au début de mes vacances, je devais faire plein de trucs, j'étais toujours occupée. Puis je suis partie en vacances, puis après j'étais tellement habituée à faire quelque chose que je n'étais pas habituée à ne rien faire, quand j'avais du temps. Je n'avais pas envie d'avoir du temps. »

Dans son ensemble, le rapport au temps apparaît sous différentes formes. Le temps est apprécié lorsqu'il est au service des enfants, qu'il les rend disponibles pour se consacrer aux activités qu'ils apprécient, sans limite de durée. L'enfant a la liberté de choix et le sentiment de contrôler le déroulement de la journée. Le temps passe vite. Les moments ouverts sont considérés comme bénéfiques et sont mis à profit pour ralentir le rythme et se reposer, en contraste avec le rythme intense de la semaine scolaire ou un enchaînement un peu trop rapide des activités extrascolaires. Au-delà d'une certaine limite, variable selon chacun, ce surplus de temps disponible n'est plus apprécié et risque de faire sombrer l'enfant dans l'ennui.

Le temps semble également long quand l'enfant subit une activité qui lui est imposée (tâches domestiques, visite à quelqu'un), ou qu'il est malade, et qu'il ne peut le mettre à profit pour se consacrer à une activité de son choix. Quand ils ne savent pas quoi faire, les activités auxquelles ils se consacrent deviennent occupationnelles (les jeux vidéo, le rangement) et ne leur donnent pas satisfaction comme ils le voudraient. Ils ne contrôlent dans ce cas pas le temps, ils le subissent.

MT7.P6.Bxl.B.U.F

« Quand je ne voyage pas, je reste chez moi, et je m'ennuie souvent. J'en ai marre de mon tel des fois, parce que je vais trop dessus. Il y a des choses que je peux faire mais je n'en n'ai pas envie, comme dessiner par exemple. Des fois, je n'ai pas d'idée. »

2. Les sphères de sociabilité

Nous distinguons ici les occupations que les enfants ont seuls, celles partagées avec leurs pairs, c'est à dire des enfants du même âge comme les copains ou les enfants de la famille, et celles partagées avec les membres du cercle familial restreint ou élargi. Il faut noter que nous distinguons les membres de la famille qui font partie des groupes de pairs (les cousins du même âge, éventuellement les -demi- frères et sœurs) lorsque les moments partagés sont choisis ou appréciés, de ceux qui font partie du cadre quotidien inévitable, mais pas pour autant non désiré, comme les parents, les -demi- frères et sœurs et les cousins, les grands-parents, etc.

Une même activité peut être expérimentée au sein des trois sphères, elles ne sont donc pas exclusives. Par exemple manger : l'enfant peut grignoter seul à la maison, partager un snack en ville avec des copains ou participer à un repas de retrouvailles ou de célébration avec sa famille élargie. Ou encore, jouer au football peut se faire seul lors au travers de quelques figures dans le jardin, avec des copains sur un terrain ou dans un club, ou encore avec un frère ou une sœur, un parent ou des cousins dans un jardin.

Si nous prenons en considération l'ensemble des situations citées en première réponse comme moments favoris vécus durant les derniers congés, c'est la dimension relationnelle qui est prépondérante, couvrant à elle seule environ un quart des références totales enregistrées. Les enfants mentionnent leurs familles avec les parents d'abord puis de manière égale la fratrie et les cousins. Ils

indiquent également comme moments favoris ceux passés avec leurs copains ainsi que les animaux domestiques. Lorsqu'on leur a demandé ce qu'ils ont préféré durant leurs derniers congés, les enfants de P6 et les filles étaient en effet environ deux fois plus nombreux à mentionner une activité qui a été partagée avec un membre de la famille. En ce qui concerne les moments passés avec un ou des membres la fratrie, nous n'avons pas relevé de différence selon le genre et selon l'âge. En ce qui concerne plus spécifiquement les cousins, la répartition entre les P6 et les S2 est plus ou moins égale, avec une plus forte tendance du côté des filles. Enfin en ce qui concerne les copains, les S2 sont plus nombreux et les filles un peu plus nombreuses. Enfin, les animaux domestiques sont davantage mentionnés par les enfants de P6.

Les relations mentionnées sont aussi bien le fait de personnes de leur entourage (la famille nucléaire qui est davantage disponible, les copains de classe) que de personnes que les enfants fréquentent moins souvent parce qu'ils habitent plus loin ou qu'ils n'ont pas le temps de voir durant la semaine (des membres de la famille comme les grands-parents ou les demi-frères ou sœurs, des amis des parents, des copains éloignés suite à un déménagement) ou même qui habitent dans la rue mais qu'ils n'ont pas le temps de voir pendant l'année scolaire.

Nous avons également identifié d'autres relations satellites qui n'appartiennent ni aux groupes de pairs, ni à la sphère familiale. Il s'agit des relations proches des parents (leurs amis et les enfants de ceux-ci) avec lesquelles des liens sont créés ou renforcés lors de repas ou vacances partagées. Nous n'en parlerons pas davantage.

2.1 Avec soi-même

L'avec soi-même correspond aux moments vécus seul. Cette solitude peut résulter d'un choix ou être imposée. Elle est volontaire lorsque l'enfant décide de s'isoler de sa famille en se retirant dans sa chambre par exemple, ou de ses copains en ne se rendant pas aux rencontres prévues. La solitude peut alors être source de satisfaction ou d'apaisement lorsque les enfants renforcent leur bien-être physiologique : manger et dormir ont par ailleurs été cités comme l'un des moments favoris des congés par un nombre important d'enfants. Les moments passés tout seul sont un refuge lorsque les enfants s'isolent dans leur chambre pour échapper au bruit, qu'il s'agisse des mouvements de la vie quotidienne, des disputes au sein de la fratrie ou entre les parents, des discussions avec des visiteurs extérieurs, du bruit de la rue ou du voisinage. Des enfants nous disent alors écouter de la musique ou se cacher sous leur couette pour s'isoler encore plus.

MC14.S2.BxI.A.U.F

« Il y avait trop de gens qui venaient, la famille et tout, j'aimais pas. *(Plus pendant les congés ?)* Plus pendant les congés de carnaval, ils voulaient s'amuser. Ils font trop de bruit. Je peux rester de mon côté mais j'entends toujours ça me gêne. Je les aime bien mais ils font trop de bruit. »

Chercher la solitude n'est pas qu'une échappatoire à une situation désagréable, des enfants apprécient tout simplement être seuls. Cela contribue à leur bien-être. Ils en profitent pour investir les espaces communs comme le salon en l'absence des autres occupants de la maison.

MC18.S2.Lg.C.U.F

« Je reste chez moi, je regarde Netflix pendant la nuit quand y'avait personne dans le salon. *(Il y a beaucoup de bruit en général ?)* Oui ma sœur elle crie tout le temps, elle a 4 ans, puis il y a les disputes aussi, je peux regarder une série toute seule dans le calme. *(Et dans chambre ?)* Je préfère le salon car il y a la télé. »

A l'inverse, la solitude peut aussi être subie. Lorsque les parents sont partis travailler par exemple, ou sont indisponibles car ils se consacrent à d'autres tâches, ou encore que les frères ou sœurs sont également occupés de leurs côtés. L'enfant se retrouve seul, et, s'il n'a pas trouvé d'occupation

satisfaisante, ou si la solitude s'éternise, s'ennuie. Ou encore des enfants éprouvent un sentiment de solitude car ils sont entourés de personnes d'un autre âge, beaucoup plus jeunes ou beaucoup plus âgés.

P2.P6.Lg.B.U.G

« Le premier mois, je suis parti, le second mois, je suis resté chez moi. C'est long, 24 heures, dans le fauteuil, à regarder la télé. Avant j'avais des voisins avec sept enfants mais ils ont tous déménagé, c'est loin pour aller à vélo jusque-là. Papa travaille, maman s'occupe de la maison, elle ne peut pas jouer avec moi. »

MN10.S2.Hai.B.R.F

« Je passe mon temps à jouer à des jeux sur mon téléphone, chez des personnes, car dans ma famille il n'y a personne de mon âge. »

2.2 Les groupes de pairs

Les pairs sont les enfants de la même génération : la fratrie, les cousins et les copains. Il s'agit aussi bien des activités formelles pratiquées au sein de structures organisées (stages, clubs de sport, camps, etc.), que les temps institués partagés avec les autres jeunes lors des réunions familiales (un repas ou un séjour à l'étranger) ou encore que des temps libres et non structurés partagés.

Dans la sphère strictement informelle, lorsque les enfants racontent leurs vacances, ils mentionnent d'abord des moments passés avec des jeunes de la même génération, à savoir les frères et sœurs, les cousins et cousines ou même des jeunes nièces ou neveux, ce malgré un décalage d'âge parfois important. En cas de séparation des parents, les demi-frères ou sœurs sont vus suivant l'organisation de la garde alternée, avec joie ou désarroi suivant l'appréciation de chacun.

MN11.S2.Bxl.A.U.F

« Mes cousines sont venues, elles habitent en France, elles ont dormi chez moi avec les parents. Elles viennent parfois, ou alors nous on y va. J'ai plusieurs oncles et tantes. On sort, on va manger, on regarde des films à la maison, sans les adultes. C'est plus chouette. »

MT4.P6.Hai.B.S.F

« La deuxième semaine, j'ai passé presque toute la semaine avec ma meilleure amie, dehors, lors de soirée pyjama, je suis allée au cinéma, je suis allée manger chez elle, on a dormi ensemble. On a fait du vélo. On a demandé pour être ensemble. On se connaît depuis très longtemps, depuis qu'on est née, nos mamans se connaissent, et on aime passer du temps ensemble. Elle habite plus loin donc normalement on ne se voit pas beaucoup. »

Les congés sont une opportunité de passer davantage de temps avec la fratrie, parfois sans les parents. Ils aiment trainer ensemble, partager la vie quotidienne ou une activité plus exceptionnelle (aller dans un parc aquatique), séjourner avec eux chez un oncle ou une tante. Ces moments sont d'autant plus appréciés qu'ils sont rares. Dans le cas des familles recomposées, les demi-frères ou sœurs sont vus une semaine ou un week-end sur deux, ou uniquement durant les congés, ou moins souvent encore.

MT6.P6.Bxl.A.U.G

« Je suis allé aux Pays-Bas, je suis allé à la piscine avec mes demi-frères et mes demi-sœurs. C'était grand, il y avait plein de toboggans. Je ne les vois pas d'habitude. »

De plus, les bons moments partagés en famille sont quelques fois vécus dans un moment inattendu, non prévu à cet effet, dans une sorte d'interstice.

MT7.P6.Bxl.B.U.F

« Normalement on passe du temps ensemble pour manger mais on ne sortait pas forcément tous ensemble. Avec mes parents ou mes frères et sœurs mais jamais tous ensemble. J'ai trouvé cool de passer du temps ensemble dans la voiture. Mes frères aiment passer du temps avec leurs potes et ma sœur est à l'université, elle a souvent des

examens. C'était bien de pouvoir la voir car sinon elle dort tard. J'aimais bien les trajets, deux heures pour aller aux Pays-Bas, ou quatre heures pour aller dans une autre ville. »

Les moments partagés, qu'ils soient improvisés ou anticipés, les congés sont une opportunité de renforcer les relations familiales et amicales.

MGV24.S2.Lux.D.R.F

« Moi, on se rapproche de mes copines chaque été. »

MT7.P6.Bxl.B.U.F

« Mon frère reste beaucoup dans sa chambre mais il fait du break. Il m'a appris à en faire un peu. D'habitude, je ne vois mon frère que quand on va manger parce qu'il reste dans sa chambre. Il a 14 ans. »

Un écart d'âge important n'empêche pas la bonne entente avec les pairs de même génération. Par exemple, parmi les enfants rencontrés, certains apprécient beaucoup passer du temps avec des enfants en bas âge (moins de 3 ans) ou plus âgés (de 16 jusqu'à 22 ans). Avec les cousins, ce qui est apprécié, c'est le fait de passer du temps ensemble, de dormir ensemble et d'être un peu moins sage ensemble.

MN9.S12.BW.C.U.G

« Mon cousin. Il vient à la maison, on rigole avec ma petite sœur. Elle a bientôt trois ans, on rigole avec elle et tout. Mon cousin venait souvent à la maison, j'aimais bien rester ensemble. Il a 16 ou 17 ans et il aime bien aussi être avec ma sœur. Moi, dans ma famille, on est toujours soudé avec mon cousin, même quand on sort, obligé, on doit avoir un cousin avec, un grand ou un petit. »

Les relations avec les pairs sont également entretenues via les réseaux sociaux. Cette modalité de maintenir des échanges s'ajoute aux moments vécus ensemble, ou les remplace lorsque la rencontre n'est pas possible parce que les copains habitent trop loin ou qu'ils ne sont pas disponibles. Même virtuels, ces moments institués ont une importance parfois telle pour certains enfants qu'ils les mentionnent comme moment favori de leurs congés.

MT5.P6.Hai.D.S.F

« J'aimais bien appeler ma meilleure amie. Qui habite en France. »

MT5.P6.Hai.B.S.G

« Ce que j'aime bien pendant les vacances, vu qu'on ne se voit pas avec les amis, on peut communiquer avec eux. On parle d'autre chose que du jeu vidéo, via un casque. »

A l'instar des moments s'inscrivant dans le temps institué ou ouvert, les moments vécus avec les groupes de pairs sont une opportunité de relâchement en dehors des règles fixées et permettent quelques égarements aux enfants, de type « faire des bêtises », ou « faire les fous », pour les paraphraser.

Cependant, rester avec les groupes de pairs n'est pas toujours apprécié et un peu de répit est parfois nécessaire pour le bien-être personnel.

MGV23.S2.Lux.C.R.G

« J'aime pas rester avec mes amis, je les vois toute l'année, je préfère rester un peu seul. (*Et pourquoi tu les as vus, alors ?*) Je vais pas faire le gars qui leur parle pas, alors je vais leur parler un peu et puis je rentre chez moi. »

2.3 La famille

Durant les vacances et les congés scolaires, les parents sont également libérés de leurs activités professionnelles et c'est alors une opportunité de consolider les liens lors de moments partagés en

famille. Tantôt, ces moments s'intègrent dans des pratiques routinières, comme partager un repas, regarder un film, ou jouer à un jeu de société ; tantôt ils sont le fruit d'une organisation plus élaborée comme quand il s'agit de planifier une excursion ou un séjour.

MT2.P6.Lg.B.U.F

« On a fait des activités en famille, cuisiner, manger. J'aime bien qu'on reste tous ensemble, ça me rend heureuse. Pendant l'année, mes parents travaillent. »

MC19.P6.Na.C.R.G

« J'ai particulièrement aimé être avec ma famille. L'année, on ne se voit pas beaucoup avec l'école, mes parents travaillent. Mes parents ne travaillaient pas tous les jours, on se voyait plus le matin. »

Des enfants nous ont raconté avoir partagé un moment privilégié en tête-à-tête avec un seul de leurs parents. Ils ont aussi bien été décidés à l'avance comme l'organisation d'une journée ou d'un séjour à deux, qu'improvisés comme une partie de football ou de jeux vidéo.

MGV24.S2.Lux.D.R.F

« Toute l'année on fait le basket dans le rush, ici, se poser, avec ma maman, car en dehors de la routine, on n'a pas l'occasion de passer du temps ensemble. Plus les années passent et plus on se rapproche. »

MC19.P6.Na.C.R.G

« Moi j'ai fait une journée père-fils avec mon papa, ciné, bowling, resto. À ma demande. Parce que je ne vois pas souvent mon papa. »

MT1.S2.Bxl.D.U.F

"Six jours avec ma mère juste nous deux dans le Nord de la France. Mon frère de 17 ans est parti cinq jours avec des amis à Paris et mon père travaillait. Ça me faisait plaisir d'être seule avec ma mère."

De plus, le déplacement géographique permet la continuité de la vie familiale lors des retrouvailles avec des membres de la famille qui habitent ailleurs, en les recevant ou en leur rendant visite. Cette relation est également soutenue par les moyens de communication virtuels.

Les moments passés en famille n'ont pas que des bons côtés. Passer du temps en famille n'est pas toujours la résultante d'un choix délibéré de la part des parents ou des enfants dans la perspective de renforcer le lien familial. On est ensemble parce qu'il n'y a pas d'autres alternatives. Des enfants racontent ne pas apprécier côtoyer un membre de leur famille et déplorer qu'ils y sont obligés, que ce soit pour répondre à un besoin de prise en charge, ou lors d'une visite ou d'un repas de famille. Il arrive que les enfants s'ennuient aussi chez leurs grands-parents, ou bien chez un de leurs parents lors des gardes alternées. Les enfants sont soit effectivement seuls, ou n'ont personne de leur âge autour d'eux, lors des réunions de famille ou avec les amis des parents par exemple. Ils dénoncent une attitude qu'ils n'apprécient pas (un oncle de mauvaise humeur, un grand-parent qui consomme de l'alcool, un autre oncle qui fait des blagues de mauvais goût).

MGV22.P6.Lux.B.R.F

« Mes parents se disputent, et on va chez des gens et on reste jusque minuit, j'ai envie de rentrer à la maison. »

MN10.S2.Hai.B.R.G

« Moi je suis allé la première semaine chez mon père car mes parents sont séparés. On n'a rien fait, à part deux séances de karting. Vu que j'ai un petit frère, je ne peux pas regarder mon téléphone car il dit qu'il va regarder aussi. Pendant les vacances, on a trouvé un jeu, on a lancé des cartes. Il a 9 ans. On reste dans nos chambres. Mon papa ne propose rien et en plus il m'empêche d'aller sur mon téléphone. »

MN10.S2.Hai.B.R.F

« Les jours où mes parents travaillent, je devais aller chez eux (*les grands-parents*) et je n'aime pas car il n'y a rien à faire. J'ai été beaucoup la deuxième semaine. »

Au niveau-même de la famille nucléaire, à plusieurs reprises, des enfants nous ont rapporté subir la présence de leurs frères ou sœurs, et assister à ou être impliqué dans un conflit. Certains participants soulignent la fréquence de ces conflits (« *tous les jours* », « *on ne faisait que de se disputer* »). Cela implique plus souvent des frères ou sœurs plus jeunes et ce sont plutôt les élèves de 6^{ème} primaire qui s'en plaignent.

MT3.S2.Hai.C.U.F

« Quand je suis tranquille, mes frères et sœurs se disputent. Des fois, c'est ma mère qui intervient, des fois c'est moi. Je n'aime pas devoir gérer les disputes, sinon j'aime bien m'occuper d'eux. »

Le conflit peut également surgir entre des adultes (les parents, les beaux-parents, les grands-parents) et impacter le bien-être et le vécu des enfants présents. Ces conflits ne sont pas propres aux vacances mais les enfants aspirent à un autre état d'esprit durant cette période spécifique.

MT7.P6.Bxl.B.U.F

« Mes parents se disputaient, c'est censé être un moment en famille, dans la voiture ils se disputaient fort alors avec ma sœur on mettait les écouteurs avec la musique. Moi je n'aime pas quand les gens se disputent. »

3. Les ressources mobilisées

Le temps libéré des contraintes scolaires est investi de manière différente suivant les ressources dont disposent les enfants ou leurs familles. Nous avons identifié quatre ressources susceptibles d'influencer le cours des congés des enfants.

Les ressources économiques : comment le budget disponible permet aux enfants de participer ou pas à certaines activités plus coûteuses, et quelles sont aux contraire les activités financièrement plus accessibles à tous ? Nous avons pris en considération ces ressources via l'ISE qui est un indicateur connu mais qui, parce qu'il est généraliste et propre à tout un établissement scolaire, ne permet pas de cerner la situation de chaque enfant.

Les ressources sociales et relationnelles, soit ce que les sociologues désignent sous le terme de "capital social", c'est-à-dire le réseau de relations, de connaissances et d'interconnaissances auquel il peut être fait appel. Si nous n'avons pas d'information objective pour alimenter cette ressource, nous avons tenté de trouver des éléments dans les témoignages des enfants.

Les ressources culturelles : elles seront appréhendées au départ des variables de genre et de niveau scolaire qui nous est donné.

Les ressources "locales", liées à l'environnement et au cadre de vie de l'enfant, en ce compris les modalités d'accès aux activités et les contraintes de mobilité.

3.1 Les ressources économiques

L'ensemble des activités et des occupations ne sont pas accessibles à tous d'un point de vue financier. Nous pouvons considérer que les enfants issus de familles appartenant à des catégories socio-économiques plus élevées ont davantage accès à des activités payantes, alors que les activités requérant moins d'investissement ou de matériel seront accessibles au plus grand nombre.

Cela étant, il se peut que des activités, même gratuites, n'attirent pas un large public parce qu'elles supposent des façons de faire auxquelles tous ne prêtent pas le même intérêt.

a) Activités pratiquées par les enfants d'école à ISE plus élevé

Les activités ou occupations à seuil d'accès financier plus élevé répertoriées sont les voyages récréatifs (au soleil, à la montagne ou les city-trips). En effet, à l'examen des indices socio-économiques (ISE) des classes ayant participé à notre étude, presque deux tiers des références encodées relatives aux voyages récréatifs proviennent des catégories plus élevées (indice C : ISE élevé, et indice D, ISE très élevé). Plus spécifiquement et à titre illustratif, les témoignages relatifs aux sports d'hiver concernent exclusivement les ISE C et D. Tous les enfants concernés disent s'y rendre chaque année. Si nous nous intéressons aux voyages vers des destinations ensoleillées, les enfants appartenant à des classes dont l'ISE est plus élevé sont également plus nombreux à les mentionner. Nous avons également relevé les séjours en camps scouts, ainsi que les stages résidentiels, plus propres aux ISE les plus élevés.

MT5.P6.Hai.D.S.F

« Mes grands-parents ont un appart à la mer alors en vacances j'y vais avec mes grands-parents et mon cousin et ma cousine, et pas les parents. On était cinq. On fait du golf, on va se promener sur la plage. On s'amuse dans l'appart. »

Les activités sportives plus coûteuses sont celles requérant le plus de matériel ou dont l'affiliation à un club est plus coûteuse. Parmi celles qui sont associées à des ISE plus élevés, nous avons relevé l'équitation, le tennis, le volley et le hockey, tous pratiqués régulièrement, et à titre plus exceptionnel le fait de rouler en quad, de faire de l'hoverboard, du surf dans le désert ou du golf lors d'un voyage. Le premier extrait qui suit illustre que rouler en quad peut également signifier en posséder un, ainsi que disposer d'une espace suffisant pour pouvoir l'utiliser. Le second relate un voyage incluant la pratique d'activités plus onéreuses.

MC19.P6.Na.C.R.G

« J'ai un quad et j'en fais dans mon jardin. C'est cool. Je peux aller vite. L'adrénaline. »

MT1.S2.Bxl.D.U.F

« Au Maroc, on a fait une balade en dromadaire, il y avait plein de dromadaires partout. On est parti avec une autre famille, on part tous les deux ans ensemble, c'est mes parents qui ont décidé. On a fait du quad aussi dans le désert et du surf. »

Concernant les loisirs, assister à un concert avec un parent, la lecture, le shopping ou et la confection de bricolages ont également été mentionné par des enfants dont l'ISE est plus élevé. Ils sont également plus nombreux à avoir un petit job rémunéré.

b) Activités pratiquées par les enfants d'école à ISE moins élevé

Les enfants dont l'ISE est moins élevé sont ceux qui séjournent davantage chez un membre de la famille durant leurs congés. Les loisirs et occupations plus souvent mentionnés sont les sorties dans les parcs de loisirs, et les piscines ludiques, ainsi que les sorties au cinéma, l'apprentissage d'une langue et la pratique de la religion. De plus, les enfants dont l'ISE est plus bas sont ceux qui citent le plus le football et les loisirs hors domicile comme moment favori durant les derniers congés.

c) Les activités pratiquées sans différence observée au niveau de l'ISE

En revanche, si nous portons notre attention aux voyages de retrouvailles familiales, nous observons que tant les destinations européennes que les destinations extracontinentales incluent des classes de

tous les ISE sans distinction en ce compris des destinations plus lointaines^{89, 90}. Les vacances en Belgique (à la Côte belge ou à la campagne), ont également été plutôt mentionnées par les ISE C et D, et quelques-uns par celles d'ISE B. Les stages résidentiels sont également plus expérimentés par les classes d'ISE élevé.

Les activités pratiquées indépendamment de l'ISE, sont le sport, dont le football, la participation à des stages non résidentiels, les occupations sur écrans, tous usages confondus (à savoir les jeux vidéo, les réseaux sociaux, le visionnage de films ou de séries), et les occupations telles que le vélo, le skateboard, ou la trottinette. Enfin, l'ennui touche tous les enfants, indifféremment.

3.2 Les ressources sociales et relationnelles

La lecture des occupations des enfants sous la perspective des relations met en avant les temps partagés avec d'autres : la famille, les copains, des enfants, des adultes. Dans le cadre de cette étude, les ressources sociales et relationnelles se rapportent à deux cas de figures. D'abord, quelle est la taille et le degré de présence du réseau et qu'apporte-t-il aux enfants ?

Concernant le premier aspect, si nous avons pu collecter quelques éléments concernant la composition du réseau⁹¹, il nous est difficile dans le cadre de cette étude de lier la situation socio-économique de l'enfant (via l'ISE) et l'absence ou la présence de ses parents plus ou moins mobilisés par le travail. Par exemple, les parents sont-ils ouvriers ou cadres, et fort sollicités par leur travail ? Sont-ils sans emploi, à temps partiel ou encore disposent-ils de congés, par ailleurs sont-ils plus ou moins disponibles pour leurs enfants ? Nous avons relevé quelques indicateurs témoignant de l'impact de la présence du parent sur le déroulement des congés des enfants, mais nous ne disposons pas de suffisamment de détails nous permettant d'établir des liens. Par exemple, si les parents sont disponibles, ils peuvent prendre en charge les déplacements de leur(s) enfant(s) ou partager une activité avec eux. A contrario, l'absence des parents peut compliquer ou limiter les déplacements des enfants, à moins qu'ils n'utilisent les transports en commun. Le "risque" est qu'ils se trouvent livrés à eux-mêmes et vivre un temps ouvert par contrainte, générateur d'ennui...

MC17.P6.N.D.R.F

« Moi mon papa il y a des fois où on ne sait pas le voir, il est souvent en télétravail mais des fois il va à [nom d'une ville], il travaille tard parce qu'il travaille avec des personnes [nom d'un pays]. Ma maman elle travaille dans une école donc elle est là pendant les congés. »

Au-delà de la question de la présence, les ressources sociales et relationnelles sont vectrices de partage et de transmission de pratiques susceptibles de devenir une habitude. Dans la tranche d'âge étudiée, les premières expériences de voyage sont souvent vécues en famille, nucléaire ou élargie. À cet âge, les enfants sont encore dépendants de leurs parents d'un point de vue financier et de celui de l'autonomie. Si les enfants voyagent, c'est parce que leurs parents le font. Lors des voyages de retrouvailles familiales est transmise la volonté d'entretenir les relations avec les membres de la famille géographiquement éloignés, et de retourner dans le pays d'origine si c'est là qu'ont lieu les retrouvailles, ainsi que l'apprentissage de l'histoire de la famille et des pratiques culturelles locales. Dans le cas des voyages récréatifs, les parents transmettent à leurs enfants leur envie de découvrir une

⁸⁹ Dans le cadre de cette étude, nous ne connaissons pas les proportions par ISE d'enfants ayant de la famille vivant en dehors de la Belgique.

⁹⁰ Voir les sphères de sociabilité, page 72

autre culture, l'organisation d'un périple ou encore l'accès à certaines activités comme les sports d'hivers ou d'autres activités sportives plus spécifiques à un certain niveau socio-économique.

Des activités de loisirs sont également partagées. Nous pensons aux enfants jouant au foot ou à des jeux vidéo avec leur père. D'autres activités sportives ont été pratiquées en famille comme la planche à voile, le tennis, le vélo, ou encore l'équitation au sein d'un manège appartenant à un proche.

MN13.P6.Hai.D.R.G

« Je fais de l'équitation pendant toutes les vacances parce que mon papa tient un manège. [...] J'aide aussi, je fais un peu de tout : nourrir, faire les box, aider les petits du stage. Je fais ça tout le temps après l'école, et les week-ends. »

Au niveau des activités culturelles vécues en famille, des visites au musée lors d'une excursion dans une ville belge ou lors d'un voyage nous ont été racontées. Les expériences de concert avec un frère ou une sœur aînée, le fait d'assister à un match de football dans un stade avec un père ou des cousins plus âgés, ou encore parmi tant d'autres écouter ou jouer de la musique en famille.

MGV24.S2.Lux.D.R.G

« J'ai été chez mes grands-parents une semaine, avec mon grand-père, on est allé voir le musée de Playmobil, c'était chouette. Au musée d'aviation aussi. »

MT5.P6.Hai.D.S.F

« J'ai fait de la guitare avec mon papa, il en fait depuis 15 ans, en général il travaille beaucoup et là on a passé du temps ensemble. »

Au niveau des traditions religieuses et culturelles, les rites évoqués ont dans quelques cas été partagés avec un parent ou autre adulte de la famille tels que la pratique du carême ou l'apprentissage de l'histoire de la religion. Nous comptons également l'apprentissage de la langue d'origine de la famille dans le but de pouvoir communiquer lors des retrouvailles familiaux et donc se rapprocher de ses origines, ou d'apprendre le français avec parce qu'on est d'origine étrangère comme l'illustre l'extrait qui suit.

MT4.P6.Hai.B.S.G

« J'aime bien apprendre les langues, j'ai passé mon congé à apprendre la langue française. Tout seul. Sur le téléphone. Mon papa va au cours de français et moi je vais avec lui pendant les vacances. »

Les occupations ou tâches domestiques sont également enseignées par la famille, par exemple, cuisiner avec sa maman, aider son papa dans son atelier mécanique ou à construire un lit, participer à la construction d'une piscine dans le jardin du grand-père.

MC18.S2.Lg.C.U.F

« Quand je suis en vacances, j'ai plus de temps pour aider ma mère à cuisiner. *(C'est spontané ?)* Ça dépend, des fois elle m'appelle, des fois je le fais. *(Tu aimes bien ?)* Oui. *(Tu apprends de nouvelles recettes ?)* C'est elle qui me montre. »

Nous tenons à souligner que les grands-parents ont été peu mentionnés, ce qui ne signifie pas pour autant qu'ils ne s'occupent pas des enfants durant les congés et les vacances scolaires.

3.3 Les ressources culturelles

Les ressources culturelles sont ici précisées au départ de deux indicateurs : la socialisation de genre et l'âge considéré comme révélateur d'une somme d'expériences nourrissant le développement cognitif et l'autonomisation individuelle.

a) Le genre : clivages et similitudes

Les filles ayant participé aux animations se sont distinguées de garçons à travers leurs réponses quant aux aspects relationnels. Nous pouvons en effet observer des différences dans l'usage des réseaux sociaux, mais aussi parce qu'elles sont plus nombreuses à mentionner avoir passé du temps avec leurs animaux domestiques ou bien à avoir cité les moments passés avec des membres de leur famille comme moments favoris durant les derniers congés.

Les filles ont également davantage mentionné des loisirs hors domicile (p.ex., se rendre au cinéma ou à un concert, faire les magasins) quand elles évoquaient les activités déjà réalisées durant leurs derniers congés et leurs envies pour les congés à venir. Elles ont également mentionné des occupations plus créatives ou artistiques (bricolages, dessin, écoute de la musique) ou d'apprentissage (une langue étrangère, le visionnage de vidéos tutorielles, un documentaire).

MGV24.S2.Lux.D.R.F

« J'ai fait beaucoup de bricolages pendant les vacances car j'ai eu beaucoup d'anniversaires et j'ai fait des cadeaux à la main parce que j'aime faire ça. [...] Des origamis fleurs et papillons. (*Lors de stages ?*) Non, j'apprends par les tutos. Pendant l'année moins car il y a les cours, je n'ai pas trop le temps, car un origami ça prend minimum trois heures. »

Enfin, les filles se distinguent dans les activités vécues sans les parents, et plus particulièrement les stages non résidentiels. Quand on les interroge quant à leurs envies pour les congés à venir, elles sont également plus nombreuses à faire référence à un voyage, surtout en ce qui concerne les visites à la famille qui réside hors du pays.

Par ailleurs, ce sont également elles qui se plaignent le plus de s'être ennuyées. Nous n'avons pas pointé de différence entre filles et garçons dans la source de l'ennui (solitude, lassitude, ne pas savoir quoi faire).

Les garçons quant à eux pratiquent plus souvent le football, et les jeux vidéo. Ils sont aussi nettement plus nombreux à s'être plaints des devoirs.

Enfin, nous n'avons pas retenu de différence par genre dans les références faites à la pratique d'un sport autre que le football (celui-ci est en effet nettement plus pratiqué par les garçons), aux besoins physiologiques (manger et dormir), aux activités et tâches domestiques, à l'utilisation des écrans (regarder des films ou des séries) ou encore aux plaintes relatives aux disputes avec leurs frères ou sœurs.

b) L'âge suivant le niveau scolaire

Nous avons déjà pointé que les enfants de P6 sont plus nombreux à mentionner des moments avec la famille et avec leurs animaux domestiques, alors que les S2 évoquent davantage les copains. Il s'agit donc d'un premier glissement des enfants de la sphère domestique vers la sphère de sociabilité juvénile, extérieure au milieu familial.

Suivant que l'enfant soit en P6 ou en S2, nous observons également un glissement, léger cette fois-ci, des plus jeunes vers les plus âgés, des activités rythmées par des temps institutionnalisés à des activités plus instituées ou à des temps plus ouverts. Notamment, en ce qui concerne les P6, nous avons encodé plus de références faites aux stages, aux voyages en familles, aux séjours chez un autre membre de la famille, aux excursions dans des parcs de loisirs et au fait d'évoquer une activité physique ou sportive comme moment favori. Alors que pour les S2, davantage de références ont été formulées en ce qui concerne les séjours vécus sans les parents (dont les camps scouts), le fait d'apprécier des activités

liées au bien-être et le temps passé sur les écrans, et donc relatives au temps pour soi. Les plus âgés sont également plus nombreux à avoir évoqué les tâches domestiques, que ce soit au niveau de la maison ou du fait de s'occuper des frères et sœurs. Bien que les S2 soient plus nombreux, les P6 se voient déjà attribuer des tâches domestiques, et s'en sont un peu plus plaints lors de nos rencontres. Ils se sont également plus plaints de l'ennui. Avec l'avancée en âge apparaissent aussi des références à des petits jobs rémunérés. Comme l'illustrent également les extraits qui suivent, nous observons qu'avec l'avancée en âge, les enfants semblent gagner en autonomie et en responsabilité.

MN10.S2.Hai.B.R.F

« Moi j'ai aidé en tant qu'éducatrice pour un stage, c'est ma tatie qui le faisait, avec des enfants entre 3 et 7 ans. On brossait les chevaux avec eux et on faisait une recette de pâtisserie. Il y avait des moutons aussi. J'étais payée. Je fais aussi du babysitting pendant l'année. Ça a duré une semaine. »

MT3.S2.Hai.C.U.F

« La première semaine, mes parents travaillaient, ma mère revenait tard. Je restais avec mon petit frère et ma petite sœur et je devais être derrière eux. »

MC19.P6.Na.C.R.G

« Je n'aime pas, c'est souvent pendant les vacances, je dois plus le faire. Du coup c'est très ennuyeux. La table, descendre le linge sale, les poussières, c'est tout le monde. Les filles mettent du bordel, mes petites sœurs, on doit ranger parce qu'elles ne savent pas ranger »

Nous n'avons pas observé de différence selon l'âge dans, dans l'utilisation des réseaux sociaux, dans les activités vécues en famille, dans la satisfaction des besoins physiologiques, ou encore dans les plaintes relatives aux disputes.

3.4 Les circonstances et les ressources environnementales

D'autres facteurs influencent la façon dont les enfants vont occuper le temps durant les périodes de congés.

D'une part, la durée du congé et des vacances, la période de l'année et aléas circonstanciels (conditions météorologiques ; célébrations traditionnelles et familiales). Nous soulignons à ce propos que notre démarche d'investigation a coïncidé avec la première année de mise en œuvre de la réforme des rythmes scolaires : lors de quelques animations, nous avons sondé l'avis des enfants à ce sujet.

D'autre part, le lieu de résidence de l'enfant : les ressources environnementales (milieu urbain, milieu rural, ...) et les contraintes de mobilité.

a) Les vacances d'été

De plus longue durée, les vacances d'été offrent l'opportunité d'une plus large palette d'activités ou d'occupations, que les enfants partent ou non en voyage. Car si leurs familles ou eux-mêmes ont déjà planifié quelques projets (réunions familiales, voyages, stages, camp, etc.), il leur restera (toujours) un peu de temps libre pour s'adonner à d'autres occupations suivant un autre rythme, parfois plus léger.

MN11.S2.Bxl.A.U.G

« Pendant les vacances, j'ai beaucoup joué. [...]. J'ai eu le temps par rapport à la semaine, quand je rentre de l'école il est déjà 17h. Le terrain de foot, il est à une heure de chez moi, j'allais en métro. Y'a pas de terrain près de chez moi. »

Les voyages (récréatifs et de retrouvaille familial) et les séjours sans les parents (scoutisme, stages résidentiels ou séjours sans les parents chez un membre de la famille), ainsi que les stages non

résidentiels sont essentiellement organisés durant l'été. Presqu'aucun séjour organisé par les mouvements de jeunesse n'a été mentionné en dehors des vacances d'été.

La réforme des rythmes scolaires va-t-elle contribuer à l'apparition d'une offre de stages non estivale ? Nous précisons qu'à l'heure de la réalisation de cette étude, le calendrier de l'enseignement supérieur restait inchangé. Or une partie des animateurs des stages d'été sont des étudiants du supérieur. Le décalage entre les deux calendriers impactait donc encore l'organisation des stages.

Les activités se pratiquant à l'extérieur prennent également place durant l'été (paddle, accrobranche, stage autour d'un lac, randonnée, survie, etc.) alors que durant les autres saisons, les thèmes des stages sont plus mixtes dans le sens où ces activités peuvent aussi bien se pratiquer à l'extérieur qu'à l'intérieur (football, basketball, à équitation, tennis, etc.).

Les vacances d'été sont également la période durant laquelle les enfants "délogent" le plus souvent chez un membre de leur famille et durant laquelle ils ont eu le plus de loisirs en dehors de la maison et d'occupations à la maison.

Enfin, c'est en revanche pour cette période des vacances d'été, ainsi que durant les vacances d'hiver, que nous avons encodé le moins de références relatives aux occupations des enfants sur les écrans. Ce constat nous laisse à penser qu'ils sont davantage sollicités par d'autres occupations durant ces deux périodes avec plus de voyages et de participation à des stages durant l'été et de célébrations et repas en famille durant les fêtes de fin d'année.

b) Les autres saisons : quelques différences

C'est durant les congés d'automne que nous avons consigné le plus d'extraits relatifs aux loisirs pratiqués en dehors du domicile tels que les sorties au cinéma ou à un concert, les promenades ou encore le temps passé sur les écrans ou consacré aux obligations domestiques. C'est également en parlant de cette période que les enfants se sont le plus fréquemment plaints⁹² de s'ennuyer, ont fait référence aux disputes au sein de la fratrie et aux devoirs scolaires. Quand on leur demande ce qu'ils ont préféré, c'est la période pendant laquelle les enfants font le plus référence à un moment vécu en famille. Il convient cependant de souligner que ces fréquences plus élevées peuvent s'expliquer par le fait qu'il s'agit de la période de congé pour laquelle nous avons interrogé le plus de classes, à savoir 8 pour un total de 26.

Après les vacances d'été, les vacances d'hiver représentent la seconde période la plus propice aux séjours de retrouvaille familial et aux moments de fêtes vécus en famille. S'agissant d'une période de célébrations, avec les fêtes de fin d'année, ce constat n'est pas surprenant.

MN13.P6.Hai.D.R.F

« Je faisais la fête un peu tous les jours, en famille, avec la plus grande famille, un peu partout. Pas papa. Papy, Mamy, les cousins et cousines, et ma marraine, et tout le monde. C'est parce que c'était Noël. »

C'est durant cette période, avec le congé de détente, que les enfants mentionnent le plus avoir particulièrement aimé passer du temps avec leur animal de compagnie. Sans doute parce qu'ils ont passé plus de temps à la maison. Nous n'avons encodé aucun extrait relatif à un séjour vécu sans les parents durant les vacances d'hiver et c'est durant cette période que les séjours de type récréatif sont les moins fréquents.

C'est également la période pour laquelle les enfants parlent le moins des occupations liées aux écrans, pour rappel, que nous avons également enregistré le moins de récits d'ennui et que les enfants parlent

⁹² En réponse à la question 3 : « Qu'avez-vous le moins aimé durant vos derniers congés ? »

moins de leurs copains. Nous expliquons cela par le fait que cette période est dédiée aux retrouvailles ou réunions familiales et qu'elles laissent moins de disponibilité à ces types de séjour et d'occupations. C'est également durant cette période que l'ennui est le moins fréquemment évoqué.

Les congés de détente, enfin, sont la période pour laquelle nous comptons le plus de séjours vécus sans les parents. Des enfants nous racontent avoir dormi chez une sœur aînée, une cousine. Un enfant est parti aux sports d'hiver avec sa mutualité, comme il raconte le faire chaque année.

MC15.P6.N.A.R.F

« Moi pendant carnaval je suis partie chez ma cousine, on est partie au cinéma, au restaurant et tout, à Bruxelles. J'ai fait une soirée pyjama là-bas, sans mes parents. Elle a un an de plus que moi. (*Comment y es tu allée?*) Mon frère m'a déposée en train. (*Tu y es restée plusieurs jours ?*) Oui. (*C'est une tradition ?*) Oui je vois tout le temps ma cousine pendant les vacances. »

C'est durant les congés de détente également que les enfants mentionnent le plus d'activités partagées avec des membres de leur famille et qu'ils évoquent le plus souvent comme moment favori le temps consacré au sommeil, au repos ou à la tranquillité ou bien un moment partagé avec un copain. C'est également la période durant laquelle les tâches et occupations domestiques sont le plus listées comme le moment le moins apprécié des congés. Ces tendances s'expliqueraient-elles par le fait que c'est la première fois que les enfants expérimentaient deux semaines de congé pour cette période, et que des activités plus spécifiques n'avaient pas encore été organisées ?

Par ailleurs, en ce qui concerne la pratique des activités sportives ou physiques, nous n'avons pas relevé de différence d'intensité entre les différentes périodes de petits congés.

c) La réforme des rythmes scolaires : ce qu'en pensent les enfants

Les enfants rencontrés ont émis un peu plus d'avis défavorables qu'approbateurs. Les critiques portent d'abord sur le "rabotage" des vacances d'été, période durant laquelle la météo est plus propice aux activités extérieures (organisées ou libres, comme les camps scouts) et dont la durée permettait les très longs séjours à l'étranger dans le cas des familles géographiquement dispersées. Les vacances d'été sont considérées par certains comme désormais trop courtes pour faire se succéder un séjour avec la famille et des activités avec les amis en Belgique. Par ailleurs, un décalage est observé avec le calendrier scolaire flamand, ce qui est contraignant lorsque les enfants (cousins ou amis) sont scolarisés dans deux régions différentes et n'ont donc pas leurs vacances en même temps.

MC18.S2.Lg.C.U.F

« Moi ça change tout, je ne peux pas voir mes cousins en Région flamande parce qu'ils n'ont pas congé en même temps. »

Les congés d'automne et de détente semblent soumis aux aléas météorologiques, et donc au risque de s'ennuyer durant deux semaines, quand il n'est pas possible de sortir et que l'on se trouve "coincé" à la maison, mobilisé par les écrans. Le mauvais temps est associé à l'usage des écrans ou à l'ennui.

MC17.P6.N.D.R.G

« Moi je trouve ça bête d'enlever des congés dans le soleil pour les mettre quand il fait pas beau, on profite plus quand il y a du soleil pour faire du vélo et tout, quand il pleut, on fait rien, c'est des vacances où on s'ennuie, on reste sur les écrans. »

Enfin, le changement du calendrier est associé à une extension du stress lié à l'école, parce que le temps scolaire s'étale sur une plus longue période (de fin août à début juillet), parce que les résultats des examens arrivent plus tard, et parce que les congés de printemps sont synonymes d'étude ou de travail pour l'école.

Les enfants qui considèrent que la réforme est positive voient, pour leur part, dans cette nouvelle organisation et les deux semaines de congés consécutives une plus grande facilité pour se déconnecter de l'école et se détendre en cours d'année scolaire, une seule semaine ne permettant pas de prendre de la distance. De plus longue durée, ces périodes de congé permettent d'accomplir davantage de projets et de répondre aux envies sans la frustration de manquer de temps. Il est désormais par exemple possible de partir en voyage, de s'inscrire à un stage, de revoir la famille, de faire ses devoirs, de participer au folklore du carnaval sans manquer de jours d'école, etc.

De plus, les enfants peuvent alterner des phases d'activités et de repos avant la reprise de l'école, ce qui semble important pour les élèves déclarant avoir l'esprit entravé par l'idée de la rentrée, les jours précédant la rentrée. Certains déclarent même que ce plus long délai leur permet de se réjouir de retrouver les bancs de l'école. Les deux semaines consécutives sont également plus propices aux voyages pour les familles qui en ont les ressources financières, ce qui est apprécié par les enfants. Enfin, toujours d'après les enfants rencontrés, cela facilite l'organisation de la garde alternée en cas de séparation des parents.

d) L'accessibilité géographique

Nous envisageons l'accessibilité suivant la distance à parcourir pour atteindre un point d'intérêt et les modalités de déplacement pour s'y rendre. Le lieu de résidence de l'enfant est également un facteur important car il offre plus ou de moins de possibilités d'occupation en dehors de la maison et permet ou limite l'accessibilité des stages et autres activités institutionnalisées compte tenu de la distance à parcourir - notamment via la mobilité douce -, de l'horaire des transports en commun ou de la disponibilité des parents. Si les activités incluent les parents, la question de l'accessibilité se pose moins.

À la maison

Certaines des occupations et des activités se déroulent dans un périmètre très proche, à commencer par le domicile : la chambre, les autres pièces de la maison ensuite pour les enfants qui y passent du temps en famille - ou qui profitent de l'absence des parents qui sont partis au travail. Si leur logement en dispose, ils peuvent également passer du temps dans un jardin, quand ils veulent s'aérer ou simplement « taper la balle ». De chez eux, ils ont également accès à leurs proches, éloignés géographiquement, via le monde virtuel, que ce soit des copains qu'il n'est pas possible de rencontrer durant les congés, ou des proches qui habitent dans un autre pays.

Les activités de proximité

D'autres occupations et activités prennent place dans un périmètre proche du domicile : dans le quartier, ou le village, dans lequel il est possible de se déplacer à pied, en skateboard ou encore en trottinette. Des enfants qui résident en milieu rural nous disent partir à vélo « faire le tour du village » ou se balader en forêt. En milieu urbain, cependant un enfant raconte rejoindre le terrain de football, son lieu de stage, à pied.

MC14.S2.Bxl.A.U.G

« Quand j'allais dehors il faisait très froid, j'étais en stage le matin la première semaine, je devais aller les matins à pied au stage et j'étais seul. (*Combien de temps te faut-il ?*) Dix minutes environ mais je suis courageux, je ne suis pas tombé malade. »

MT8.P6.Bxl.A.U.G

« Pendant les congés, je fais du skate. Pendant la semaine et pendant les congés. Dans un skate parc, parfois avec mes copains, parfois tout seul, ça ne m'embête pas. Parfois je pars avec mes parents parce c'est un peu loin, je vais à pied quand mes parents ne sont pas là. »

Concernant l'âge, autant d'enfants de P6 que de S2 ont mentionné la mobilité douce. Les déplacements à pied et en skate sont plus souvent mentionnés par les enfants résidant en milieu rural ; les déplacements à vélo ou en trottinette de manière égale par les enfants résidant en milieu urbain et en milieu rural.

MC19.P6.Na.C.R.G

« Je vais de temps en temps faire du vélo dans le quartier avec mes copains. C'est bien parce que ça passe vite, on fait ça tous les jours, on peut le faire tout le temps. »

Les activités requérant un plus long déplacement

D'autres occupations et activités prennent place à plus grande distance du domicile : il faut alors emprunter les transports en commun, seuls s'ils en ont l'autorisation ou accompagnés d'un aîné, ou encore y être conduit par un parent. Des enfants nous expliquent avoir pris le train avec leurs copains, et ce sont leurs parents qui sont revenus les chercher en voiture pour le trajet du retour. Les transports en commun (train, métro, tram, bus) sont également empruntés pour se rendre dans un parc de loisirs ou au cinéma, au football.

MN9.S12.BW.C.U.G

« Ou parfois on va à Aqualibi avec l'abonnement, on prend le train et on y va. Le matin on se réveille et on décide. Les parents ne s'inquiètent pas à Aqualibi parce qu'il y a beaucoup de gens. On y va toujours en train et on repart toujours avec des parents. J'y suis allé cinq fois avec les mêmes copains. »

Ils prennent également le train pour un trajet plus long pour se rendre dans une grande ville pour s'y promener avec leurs copains, aller à la mer ou aller rendre visite à un membre de leur famille.

MC16.S2.BW.A.S.F

« Quasi tous les jours je sortais prendre le train, j'allais à Bruxelles, je sortais quoi. C'est mon moyen de transport. (*Le train, t'aimes bien ?*) Non juste c'est aller à Bruxelles avec les amis, pas qu'à Bruxelles mais je sors souvent, chez moi, je fais rien du tout, sinon. »

Les enfants qui mentionnent prendre le train ou le métro ou le bus pour se rendre à leur lieu d'intérêt habitent pour la plupart dans des communes urbaines ou semi urbaines. Les trajets en train, en métro ou en bus sont plutôt effectués par des enfants de S2. Lorsqu'ils sont plus jeunes, ils sont parfois accompagnés d'un frère ou d'une sœur aînée.

MC14.S2.Bxl.A.U.F

« Mon frère m'accompagne en train pour aller chez ma sœur. Il a bientôt 23 ans. Soit il repart, soit il dort chez ma sœur puis il repart après. (*Tu prends toute seule le train ?*) Pas encore, peut-être bientôt. »

4. La construction identitaire

Durant les vacances, les enfants disposent de davantage de temps pour eux. Ce temps libéré des activités scolaires contribue-t-il au processus de construction identitaire, d'affirmation de soi et/ou d'affiliation à un groupe ou une communauté de référence ? Que les occupations et les fréquentations soient imposées ou choisies délibérément par les enfants, qu'ils les apprécient ou au contraire qu'ils les désapprouvent, il n'est absurde de suggérer qu'elles contribuent à orienter les goûts, les représentations, les façons de faire et d'être et à façonner leurs personnalités.

4.1 L'identité par l'affirmation de soi

Les enfants prennent une part active dans le choix des activités ou des occupations des congés et des vacances, non seulement parce qu'ils évaluent ou jugent les expériences qu'ils ont vécues, mais aussi parce qu'il leur revient de décider de certaines choses (p.ex., le thème du stage auquel ils participeront) ou qu'ils sont consultés dans le choix des destinations de vacances.

P2.P6.Lg.A.U. ?

A propos du choix de la destination des vacances : « Moi, on choisit en famille, on a un mur, on colle trois pays et c'est celui qui a le plus de votes. »

Dans les témoignages recueillis, ce processus de construction ou d'affirmation identitaire se révèle dans des situations où l'enfant devient l'acteur ou l'auteur principal de l'activité ou le co-auteur de son scénario - lorsqu'il contribue à la planification de cette activité. Nous considérerons qu'il y a là la trace d'une affirmation de soi, d'une forme de "subjectivation" - ce qui est considéré par certains auteurs en termes d'agentivité (*agency*).

a) Les objectifs personnels

Il arrive que ce sont les enfants eux-mêmes qui déterminent la portée de leurs engagements et qu'ils s'assignent des obligations une fois un objectif fixé. Ces engagements ont été principalement relevés dans les activités sportives. L'objectif n'est en effet pas toujours imposé par un adulte, le parent, l'entraîneur, le moniteur, le formateur...

Dans le sport, des enfants s'entraînent dans le cadre de sélections (au hockey-rollers par exemple), de compétitions (équitation), ou pour passer à un niveau supérieur (intégrer la catégorie adulte au judo). Un garçon raconte se lever tôt pour aller courir de sorte à renforcer son endurance cardiaque et de la sorte améliorer ses performances au football. Il s'agit aussi bien de s'entraîner dans le club ou à la maison, avec un entraîneur ou un proche compétent dans la discipline concernée, dans le cadre d'un sport déjà pratiqué ou en dilettante pour se maintenir en forme.

D'autres enfants indiquent leur volonté d'améliorer leurs prouesses dans les jeux vidéo. Pour ce faire, ils se fixent des objectifs à atteindre dans certains jeux, et travaillent leurs réflexes. Certains veillent également à s'améliorer par auto-apprentissage. Par exemple, des enfants racontent s'entraîner dans la pratique d'un instrument de musique, améliorer leurs connaissances d'une langue étrangère, soit par curiosité soit parce que c'est la langue de leur famille d'origine. Un enfant raconte travailler sa créativité par le dessin en vue de devenir architecte, un autre visionne des documentaires médicaux pour devenir médecin, un autre encore améliore son art du graffiti simplement pour son plaisir. Enfin, à l'approche du CEB, quelques enfants étudient de leur plein gré. Enfin, quelques élèves plus âgés ont un job pour gagner de l'argent (aider dans une ferme, aider à encadrer un stage dans un manège, couper et vendre du bois).

MGV21.P6.Lg.D.R.G

« Pour moi, je suis plus « trottinette freestyle. » En fait pendant deux ans j'ai essayé une figure et j'y suis arrivé. J'ai fait un « whip » : en fait on fait un saut avec la trottinette et puis, en l'air, on fait faire un tour circulaire du bas de la trottinette pour après la réceptionner avec les pieds. Mon copain lui il sait en faire deux. C'est mon copain qui a appris, lui en sait en faire deux. J'ai fait de la trottinette avec ce copain et tout seul. Je suis le premier de ses copains à avoir réussi un whip. »

MC18.S2.Lg.C.U.F

« Mon meilleur moment, c'est j'adore me cultiver, il y a des moments où j'ai envie de me cultiver dans ce qui est médical. J'ai envie de devenir pédiatre. Moi les meilleurs moments, c'est quand j'arrive à faire ça, je regarde les émissions sur ça, sur les maladies et tout, moi j'adore ça. »

b) L'autonomisation et la responsabilisation

Nous avons précédemment partagé le constat d'une participation moindre aux stages des enfants suivant qu'ils passent de P6 en S2. Nous y voyons la trace d'un processus de transition des enfants vers l'autonomie. Nos animations ont permis de dégager une sorte de continuum entre deux postures extrêmes. D'un côté, nous trouvons ceux des enfants qui restent encore fortement tributaires des décisions de leurs parents et qui n'ont qu'une faible marge de décision quant au choix de leurs activités en dehors de la maison, ou même qui sont encore soumis à des limites strictes quant à leurs occupations domestiques, par exemple leur temps d'écran limité. À l'opposé, nous trouvons les enfants qui semblent ne répondre qu'à un nombre limité de règles parentales. Certains disent décider de leurs horaires de sommeil et n'ont plus besoin de permission pour sortir (sorties diurnes, faire un tour en ville ou aller jouer au football, mais pas les sorties nocturnes ou festives). Parfois, certaines conditions subsistent encore, comme le fait de rester "joignable" ou de rentrer pour une heure maximale. Entre ces deux pôles extrêmes, nous assistons à un relâchement progressif des règles parentales, valable durant les périodes scolaires ou plus spécifiquement durant les congés. Aussi, beaucoup d'activités sont-elles décidées et organisées par les enfants eux-mêmes qui se contentent alors d'informer leurs parents plutôt que de leur demander leur accord.

P2.P6.Lg.B.U.?

« Moi, école ou vacances, mes parents me laissent la liberté, je peux tout faire, je dois avoir l'accord de mes parents, ils savent me joindre. À la maison j'ai la liberté, dehors j'ai la liberté. »

MT8.P6.Bxl.A.U.G

« Pendant les vacances, je pars tous les jours jouer au foot avec mes amis. Des fois je n'y vais pas parce qu'on voyage avec la famille. Pendant trois ou quatre heures, je prends des biscuits, une petite bouteille, je préviens mes parents. »

Du fait qu'ils grandissent, des enfants se voient mêmes confier des responsabilités, comme s'occuper de la fratrie plus jeune ou préparer à manger pour un frère aîné. Bien qu'ils n'en soient pas forcément à l'initiative, les enfants semblent gagner en autonomie et en affirmation d'une capacité d'action et d'une forme de responsabilité. Cela s'intensifie également avec l'apparition de petits jobs rémunérés, comme la supervision de groupes d'enfants plus jeunes dans le cadre d'une activité dans laquelle ils ont de l'expérience (l'équitation, le basket). Des enfants se déplacent également déjà par leurs propres moyens et délogent chez des frères et sœurs aînés. Ou encore lorsqu'ils participent spontanément aux tâches domestiques comme ranger ou nettoyer la maison et cuisiner.

MN11.S2.Bxl.A.U.F

« Je faisais le ménage et je faisais que ça. Il n'y avait rien à faire, ma mère me proposait et je faisais ça. C'est un peu le rôle d'une femme quoi. Elle ne m'obligeait pas mais de base je fais jamais le ménage mais pendant les vacances je l'ai fait. J'avais rien à faire, ça m'occupait. Pendant Toussaint je sortais, mes amies étaient là. Mais j'ai passé des bonnes vacances, y'a pas école, c'est bon alors. »

4.2 L'identité par les affiliations

Nous avons déjà souligné l'importance de la dimension relationnelle pour les enfants lors des moments vécus avec la famille et les copains. Des affiliations se créent et se consolident à travers l'ensemble des activités formelles (clubs de sport ou autre activité, stages, communauté religieuse, etc.) et des occupations ou moments informels au sein des groupes familiaux ou amicaux. Les périodes de vacances sont donc une opportunité de créer de nouvelles affiliations, ou bien de renforcer celles déjà existantes.

Les relations amicales appartenant au champ des affiliations formelles sont renforcées à travers le maintien des activités en groupes via les clubs de sport, les mouvements de jeunesse, ou autres

occupations extra scolaires. L'extrait qui suit est illustratif d'une activité qui ne peut avoir lieu que durant les congés. Il s'agit d'un séjour organisé par une mutualité. Le premier séjour était une découverte. Depuis, la structure est devenue un cadre familier, et l'enfant y retrouve les mêmes copains.

MC18.S2.Lg.C.U.F

« J'ai fait une colo de ski, c'est un peu les chambres comme ça mais plus petites. C'était la mutuelle [nom d'une mutualité]. *(C'était la première fois ?)* Le ski oui mais pas les colos. *(Pourquoi ?)* Je pars depuis que j'ai 8 ans avec eux, ça se passe bien et je voulais faire du ski. *(Tu pars plusieurs fois par an avec la mutualité ?)* Une fois, parfois deux, une fois l'été et une fois l'hiver. *(Avec des jeunes que tu connais ?)* Oui plein, on garde contact. *(C'est toi qui as demandé pour y aller ?)* C'est moi. *(Si tu ne veux pas, ça pose problème ?)* Non. »

Des nouvelles affiliations amicales se créent lors des stages et des diverses activités, que ce soit une activité habituelle avec de nouveaux participants, pour l'activité elle-même qui soit nouvelle pour l'enfant. L'inconnu est quelques fois recherché, comme c'est le cas dans l'extrait qui suit. Au contraire, l'inconnu est source d'appréhension, comme nous raconte un garçon qui n'a pas apprécié un stage au début car il ne connaissait personne et dont le sentiment a évolué au fur et à mesure des rencontres.

MGV24.S2.Lux.D.R.F

« J'ai fait un stage en internat, j'ai pris la décision d'aller toute seule pour rencontrer des personnes, à [nom d'une ville], avec des coaches de [nom d'une ville], du coup j'étais contente. Je voulais ne connaître personne mais quand je suis arrivée il y avait l'équipe de garçon de [nom d'une ville], que je n'aime pas du tout. »

Les congés, c'est aussi la période du renforcement des affiliations déjà existantes avec les copains fréquentés couramment ou seulement occasionnellement. Par exemple un garçon raconte séjourner chez ses grands-parents durant les congés, où il en profite pour retrouver les copains de son ancienne école.

MGV24.S2.Lux.D.R.G

« J'ai revu des potes, chez mes grands-parents, j'y ai dormi, à [nom d'une ville], que je n'avais plus vus depuis longtemps. J'étais avec eux en primaire, pas en secondaire. »

Les affiliations familiales sont renforcées lors des moments partagés ensemble en Belgique, avec la famille nucléaire ou élargie locale lorsque par exemple les enfants passent du temps avec leurs cousins chez leurs grands-parents, ou encore avec la famille vivant ailleurs, lors des retrouvailles. Elles peuvent également être entretenues grâce aux moyens de communication comme le téléphone ou les réseaux sociaux.

MN13.P6.Hai.D.R.F

« J'ai passé la veille du nouvel an avec mon papy et ma mamy, on a appelé mes oncles et mes tantes au Portugal et ma mamy elle a fait un gros « salut » au lieu de parler portugais. J'ai bien aimé, c'était rigolo et j'ai bien aimé ce moment avec ma famille. »

V. Recommandations – Pistes de réflexion pour l'action publique

337 élèves de Belgique francophone, interrogés sur le déroulement des congés et des vacances scolaires, ont évoqué leurs centres d'intérêt, leurs occupations et les modalités d'organisation de ce temps libéré – parfois complètement parfois partiellement – des obligations scolaires.

Même si des réserves doivent être formulées en ce qui concerne la représentativité statistique proprement dite des résultats obtenus, certaines tendances présentent une *épaisseur* suffisante pour être retenues dans la perspective de recommandations pour l'orientation de dispositifs d'action publique.

Premièrement, la satisfaction de besoins physiologiques élémentaires occupe une place centrale dans les préoccupations de ces enfants âgés de 10 à 15 ans. Les congés et les vacances sont l'occasion de manger et de dormir à un autre rythme que durant l'année scolaire. Ce constat peut prendre la forme d'un truisme, il n'en reste pas moins fondamental pour ceux des enfants qui ont clairement exprimé avoir besoin d'une interruption dans le rythme soutenu des habitudes hebdomadaires et d'avoir le temps de se reposer, de bénéficier de moments de tranquillité et de vivre suivant une cadence plus douce. Mais cela ne va pas de soi, compte tenu des tensions susceptibles d'être générées par le décalage entre les horaires des parents, ceux des activités institutionnalisées (stages, p.ex.) et les temps de repos.

Deuxièmement, le temps des vacances et des congés est occupé. Il est occupé principalement par des activités sportives et physiques, par l'usage des écrans (jeux vidéo et réseaux sociaux), par les voyages (notamment motivés par les relations familiales hors territoire belge). En d'autres termes, nous n'avons pas rencontré d'enfants qui nous ont dit « avoir tourné en rond durant toutes les vacances » - même si certains congés, comme le congé d'automne, sont plus propices à l'ennui...

*Troisièmement, si certaines activités ont une valeur avant tout occupationnelle – en d'autres termes, elles permettent de *passer le temps* –, d'autres sont investies d'une intention d'acquisition ou d'amélioration de **compétences, de performance ou de perfectionnement** : c'est le cas, notamment, des enfants qui multiplient les stages dans la même discipline sportive ou de ceux qui entendent améliorer leur maîtrise d'un jeu en ligne.*

Quatrièmement, les relations interpersonnelles et la convivialité sont largement évoquées, qu'il s'agisse de moments partagés en famille ou dans le groupe des pairs. Entre 10 et 15 ans, c'est la sphère de la sociabilité amicale qui se met en place, tant au sein du groupe familial (avec les cousin.e.s) ou de groupes de pairs qu'à travers les occupations de vacances, qu'elles soient formelles (p.ex., des stages) ou improvisées (p.ex., se retrouver entre jeunes dans le quartier ou le village). Lorsqu'ils sont interrogés sur leurs projets ou leurs envies pour les prochaines vacances, ils nous ont dit vouloir partir avec leurs copains, sortir de la maison.

*Cinquièmement, le temps des congés et des vacances est propice à l'**apprentissage de l'autonomie et à l'exercice de certaines responsabilités**.* Si les 10-15 ans apprécient suivre un rythme moins soutenu que durant l'année scolaire, ils semblent intervenir dans le choix de leurs activités, soit en émettant un avis soit en décidant eux-mêmes de la façon d'occuper leur temps libre, soit en étant contraints, du fait des occupations professionnelles parentales, à gérer de façon autonome leurs journées. Cette période de la vie est alors l'occasion de certaines découvertes, de *premières fois* : sortir avec des amis, aller au

cinéma, assister à un concert, faire les magasins, ... sans nécessairement être soumis au regard parental.

Ces enfants nous ont dit apprécier les moments de **liberté** (choisir ce qu'ils font) accordés par leurs parents et accepter, bon gré mal gré, les responsabilités confiées (rester seul, se déplacer seul, s'occuper d'autres enfants, assurer des tâches domestiques).

Sixièmement, l'avancée en âge est associée à un premier **glissement dans la localisation** des activités qui passent de la sphère domestique à la sphère de la sociabilité juvénile en partie extérieure à la maison familiale, et à un deuxième **glissement dans l'organisation temporelle** des activités qui passent du temps institutionnalisé, c'est-à-dire codé et régulé via des structures formelles – et en cela, proche d'une organisation scolaire des activités – à des temps institués ou ouverts dans lesquels l'informel prend le dessus et les activités sont davantage déterminées par les enfants eux-mêmes.

Un cadre domestique habilitant ou limitant

Durant les congés et les vacances scolaires, une bonne partie des activités prend place dans un cadre domestique. Nous ne pouvons ignorer à ce propos les inégalités persistantes en matière de logement : l'isolement contraint par les protocoles sanitaires lors de la pandémie a bien mis en évidence que tous les enfants ne bénéficiaient ni d'un même espace ni des mêmes équipements pour s'occuper ou pour maintenir un lien social.

La gestion du temps libéré par les obligations scolaires ne saurait donc être déléguée aux seules familles, compte tenu des inégalités socio-économiques persistantes. La qualité du logement, sa configuration, son emplacement, etc. sont autant de paramètres qui peuvent permettre à l'enfant d'y exercer des activités susceptibles de le faire grandir et de l'épanouir, ou au contraire, limiter son champ d'action et la diversité de ces activités.

Sortir de chez soi mais pour faire quoi ?

Les enfants attendent-ils nécessairement de trouver une offre d'activités structurées, codifiées, soumises à un temps institutionnalisé ? Non. La possibilité d'un moment d'(apparente) inactivité doit être prise au sérieux, sans qu'elle soit connotée péjorativement ou associée à un mal-être.

Même si cette étude n'avait pas pour objet de recenser et/ou d'évaluer l'offre actuelle d'activités « institutionnelles » (stages, séjours de vacances ou camps organisés par les organisations et mouvements de jeunesse, ...), les enfants rencontrés n'ont pas déploré l'absence ou l'inadéquation de ces activités. Ce n'est pas parce qu'ils n'ont pas ou peu évoqué, par exemple, les camps scouts ou patros, les plaines de jeux, etc., qu'ils portent sur ces activités un jugement négatif.

Cela étant, ces activités ne paraissent pas toujours accessibles et exigent parfois un réel effort d'organisation des déplacements, qui peut amoindrir l'intérêt de la participation. Se lever au petit matin pour arriver à l'heure, s'accorde assez mal avec la préoccupation première de pouvoir bénéficier d'un autre rythme que durant l'année scolaire.

Parce que le temps de ces activités reste largement régulé, organisé, coordonné, il n'est pas toujours propice au développement d'une sociabilité entre pairs, même si le choix d'un stage peut être conditionné au fait d'y retrouver un groupe d'amis.e.s qui partagent le même intérêt pour une activité bien précise – c'est le cas notamment de stages sportifs – ou de se faire d'autres copains et copines.

De plus, il est utile que l'offre institutionnalisée d'activités prenne en compte la diversité des centres d'intérêt. Il convient de ne pas perdre de vue des effets pervers d'une offre de loisirs qui s'ajusterait parfaitement à la demande « dominante » : on comprendra aisément que si beaucoup d'enfants disent pratiquer le football, ce n'est pas pour autant qu'il convient d'investir massivement dans des stages de football...

L'offre doit-elle être pensée en termes d'initiation à un geste sportif⁹³ ou de perfectionnement de ce geste ? Ne peut-elle être envisagée en d'autres termes tels que :

- le *défi* (organiser un tournoi de football, créer un itinéraire accessible à vélo, en skateboard ou encore en trottinette, proposer un jeu d'évasion) ;
- la *sociabilité* et la *rencontre* (prévoir des temps de sociabilité libérés de tout souci de « rentabilité ») ;
- la *découverte* (par-delà le sport de référence, proposer d'autres activités ludiques ou culturelles, aller à la rencontre de son quartier, emprunter des passages inhabituels ou visiter des lieux inédits ...) ;
- l'*engagement* (transformer le cadre d'une activité, agir sur l'environnement,...) ?

Une offre d'activités apparemment plus *hétéroclite* pourrait rencontrer des centres d'intérêt variés, constituer l'opportunité d'une rencontre d'enfants qui ne partagent pas nécessairement les mêmes intérêts, et dès lors contribuer à l'apprentissage d'une forme de citoyenneté... pour autant que cet appareillage hétéroclite soit soutenu par une même intention liée au vivre-ensemble.

En outre, des efforts sont encore à fournir au niveau de la nouvelle organisation des rythmes scolaires par équilibrage et une redistribution de l'offre entre les périodes de vacances et congés, qui répondent aux besoins des familles et des enfants pour chaque période.

Le temps des congés et des vacances scolaires : rupture, convivialité, liberté ?

Durant les congés et les vacances, les temps institutionnalisés contribuent au maintien d'une référence scolaire dans l'organisation du temps. Or les enfants rencontrés ont formulé un désir d'autonomie progressive, dans un cadre plus souple, où il est possible de se retrouver ensemble avec comme point commun le plaisir de la compagnie ou encore, de « se poser » un peu, sans contraintes ni préoccupations. Mais existe-t-il des lieux, en-dehors du domicile familial, où il est possible de se retrouver ensemble, par plaisir, sans qu'il faille se cacher pour éviter le regard de l'adulte ?

Ces espaces de rencontre ne devraient-ils pas être à *géométrie variable* ?

Qu'il s'agisse par exemple des conditions d'accès : si certaines activités, ou certains lieux, en fonction de leur nature, exigent une planification et une inscription préalable, d'autres peuvent être considérées sous un format plus souple (pas d'inscription préalable, pas de nécessité de fréquenter chaque jour l'activité, ...).

Qu'il s'agisse aussi des règles de fréquentation de cette activité ou de ce lieu : horaire d'arrivée et de départ, horaire d'ouverture et de fermeture, etc.

⁹³ Il est possible de remplacer le terme « sportif » par « culturel », sans trahir l'intention générale : celle d'une offre d'activités qui ne visent pas nécessairement à recruter ou à fidéliser les primo-pratiquants.

Qu'il s'agisse encore du contenu même des activités ou des possibilités du lieu : prédéterminé ou déterminé par l'enfant lui-même ou par un groupe d'enfants, etc.

Ancrer les activités des congés et des vacances dans un cadre local

Compte tenu des contraintes de mobilité et d'accessibilité, c'est à l'échelle locale – celle du quartier ou de la localité, du village, ... – qu'une action publique relative aux occupations des congés et des vacances paraît devoir être mise en œuvre.

Le rapprochement ou la proximité des lieux de vie des enfants et des lieux d'activités peuvent lever une série d'obstacles liés aux modalités de déplacement – à la condition toutefois que les infrastructures locales permettent effectivement à des enfants de se déplacer par leurs propres moyens. En cela, la prise en considération d'une offre d'activités lors des congés et des vacances scolaires est indissociable d'une politique de mobilité douce indexée sur les caractéristiques du milieu local de référence et pensée dans une perspective de sécurité et d'attractivité (trottoirs et pistes cyclables, entre autres).

Revient-il aux pouvoirs locaux de réguler, de compléter l'offre d'activités existantes ou de pallier l'absence d'offre ? Compte tenu de l'importance de l'offre d'activités dont les enfants que nous avons interrogés ont fait état, il serait plus opportun d'identifier les opérateurs existants et de soutenir les indispensables synergies qui permettront d'agencer une offre d'activités répondant aux spécificités de la population locale.

De ce point de vue, chacun des opérateurs actifs en matière d'enfance et de jeunesse ne peut s'appuyer sur le même cahier des charges. Des activités ou des espaces ciblent parfois les enfants suivant leur âge, selon des limites institutionnelles qui peuvent s'avérer arbitraires ou contre performantes. Nous pouvons citer le cas des maisons des jeunes qui offrent un espace d'accueil libéré d'une série de contraintes institutionnelles mais qui ne s'adressent qu'aux 12-26 ans. Il serait intéressant que des enfants plus jeunes puissent accéder à cet espace à certains moments seulement, parce qu'ils accompagnent un frère, une sœur ou un copain plus âgés ? Ou qu'une maison de jeunes propose quelques activités également ouvertes aux moins de 12 ans ? Si l'accessibilité pour les enfants plus jeunes est plus ou moins élargie au gré des horaires variables ainsi proposés, cela permettra aux enfants d'âges différents de se retrouver à certains moments s'ils le souhaitent, ou au contraire de passer du temps sans leurs frères ou sœurs plus jeunes avec lesquels la cohabitation quotidienne est parfois mal vécue.

La création d'un espace de rencontres entre opérateurs actifs en matière d'enfance et de jeunesse permettrait également d'aborder certaines problématiques, involontairement ignorées ou délaissées. Ainsi en va-t-il de la question du genre et des discriminations entre filles et garçons : une offre de stages sportifs axés sur le football attirera plutôt des garçons et laissera de côté la plupart des filles ; une agora, un espace de *street workout*, un skatepark sont-ils investis de la même façon par les filles et les garçons ? S'il est intéressant de préserver une partie d'activités privilégiant l'entre soi en termes d'âge ou de genre, il est également approprié d'ouvrir des activités moins attendues et plus propices à la mixité d'âge, de genre et sociale. La mixité des équipes d'accompagnateurs et la création d'espaces multimodaux – c'est-à-dire espaces qui peuvent être occupés simultanément de plusieurs manières (un espace destiné à l'activité physique, un banc pour discuter, une table pour manger, etc.) et par conséquent attirer plusieurs publics – pourraient constituer un premier pas en ce sens.

À côté d'activités récurrentes et de lieux permanents, il pourrait être utile d'envisager d'autres activités, plus éphémères, et des lieux d'activités plus provisoires et plus temporaires. La souplesse des

dispositifs peut permettre d'aller chercher les enfants là où ils sont, dès lors qu'il est possible de s'installer, le temps d'une activité, d'une journée, d'une semaine ou des congés, dans un parc, une plaine, une place environnante, tout en fournissant aux participants le matériel requis.

Les données recueillies indiquent que les activités menées pendant les vacances et les congés prennent d'abord place dans l'environnement immédiat du domicile des enfants, leur premier lieu de vie, et que, à quelques exceptions près, les déplacements en dehors du contexte habituel s'effectuent dans un cadre familial. Si les pistes s'envisagent d'abord au niveau local, il est cependant également important d'ouvrir les enfants et les jeunes à un cadre environnemental qui dépasse leur quartier, village ou commune en envisageant des activités ou excursions plus éloignées de leur cadre familial, tout en envisageant les modalités pratiques à la lueur des enjeux de mobilité. En effet, les réflexions sur l'échelon local ne doivent pas épuiser l'ensemble des pistes à développer en ce qui concerne l'offre et les questions de l'ouverture au monde, des découvertes, des rencontres et du brassage social.

Conception d'un parcours d'activités

En prenant appui sur le contenu des témoignages collectés auprès des 10-15 ans que nous avons rencontrés, de leur analyse et des tendances majeures reprises ci-dessus, nous suggérons la conception, à l'échelle locale, d'un *parcours d'activités*, mêlant ou articulant différents lieux aux fonctions différentes, spécifiques ou simultanées : des endroits où il est possible de « se poser » pour lire, se reposer, écouter de la musique ; des endroits où l'on peut discuter avec d'autres – enfants, jeunes et/ou adultes ; des endroits où l'on peut s'occuper ou jouer ; des endroits où l'on peut découvrir une activité ou se perfectionner ; des endroits où l'on peut manger sainement...

La conception de ce parcours suppose :

- l'identification ou la création de lieux propices à ces fonctions ;
- la coordination des opérateurs actifs à l'échelle locale en matière d'enfance, de jeunesse, de sports, de culture et d'éducation permanente (AMO⁹⁴, associations et clubs sportifs, ATL, mouvements de jeunesse, bibliothèque, centre culturel, échevinats, maison de jeunes, service d'informations jeunesse, etc.) ;
- l'aménagement de voies de mobilité douce ;
- la conception et la gestion de supports éphémères ou temporaires pour des activités durant les congés et les vacances ;
- l'harmonisation des temps d'accessibilité de ces lieux.

Envisagés sous l'angle d'un double objectif de développement de la personne et d'apprentissage du vivre ensemble – ou d'éducation à la citoyenneté –, ce parcours aurait pour fonction de permettre d'avoir du temps pour soi en-dehors du cadre familial, de nouer ou d'entretenir des relations de sociabilité, d'imaginer et de mettre en œuvre des formes d'engagement actif.

Il reviendrait alors aux pouvoirs locaux d'offrir des opportunités aux enfants et aux jeunes, de créer ou de préserver des espaces d'expérimentation institués – c'est-à-dire accompagnés par une personne de référence. Si ce parcours ne doit pas être imposé à l'enfant et au jeune, il lui offrira la possibilité, à travers les choix qu'il va opérer, d'être l'auteur et l'acteur principal d'une partie de ses activités de

⁹⁴ Service d'action en milieu ouvert : service qui apporte une aide préventive, sociale, éducative ou juridique aux jeunes de 0 à 22 ans et à leurs familles dans leur milieu habituel de vie.

congés et de vacances. Il convient en effet de ne pas perdre de vue qu'une autre partie des vacances est dédiée tant à des activités institutionnalisées qu'à des voyages (en famille ou non).

Le développement d'une initiative de ce type pourrait être particulièrement utile à l'heure où de puissants impératifs et de nouvelles injonctions vont orienter le développement territorial et l'aménagement urbain. Dans les projets urbanistiques d'optimisation spatiale et d'organisation des centralités, quelle place sera accordée aux préoccupations et aux besoins des enfants et des jeunes lors des temps qui sont libérés des obligations scolaires et qui ne sont pas pris en charge par la famille ?

Conclusions

Revenons tout d'abord sur la définition des vacances à laquelle nous nous sommes référés dans la partie contextualisation. Elle synthétise, tout en mettant en lumière, des aspects notables dont nous avons nous-mêmes établi le constat lors de l'examen de nos données. « Les vacances sont des alternances d'activités différentes, de loisirs et de repos, face au temps de travail, de vie sociale et familiale. Surtout, la fonction de vacances se modifie pour contribuer à cette alternance de temps de réalisation de soi et de socialisation à travers des temps seuls, des temps collectifs, et des temps familiaux »⁹⁵.

Dans la première partie de ce rapport, nous avons inscrit l'objet de l'étude dans un **contexte : qu'est-ce que la littérature pouvait nous enseigner sur les congés scolaires des enfants et des jeunes ?** Tout d'abord, de manière fortuite, la période de collecte de données a coïncidé avec la première année de l'application de la réforme des rythmes scolaires. Ensuite, nous avons partagé quelques faits concernant les loisirs des jeunes en général. À titre purement indicatif, voici quelques éléments contextuels. Globalement, les jeunes pratiquent des activités sportives et se plaisent à passer du temps avec leurs pairs, pour discuter, tout simplement, et se laissent aller à des égarements tels que « déconner ».

Parmi les différents loisirs plébiscités, il ressort que les filles sont plus attachées à la dimension relationnelle par la pratique d'activités telles que l'utilisation des réseaux sociaux. Elles s'identifient également davantage aux activités de type artistique ou culturel (comme l'écoute de la musique ou la confection de bricolages) alors que les garçons s'adonnent davantage aux jeux vidéo. Les études consultées associent plus les garçons que les filles aux activités sportives. Quelques loisirs sont autant plébiscités par les filles que par les garçons, tels que les sorties pour se rendre à un concert ou au cinéma ou les sorties de type festif (aller boire un verre, sortir danser). Concernant la participation à des stages, à défaut d'un relevé systématique, les études s'accordent sur les vertus en termes d'autonomisation et de socialisation des enfants.

Dans la deuxième partie du rapport, nous avons présenté **notre méthodologie de recherche**. Nous avons rencontré 430 enfants lors de 26 animations organisées entre septembre 2022 et septembre 2023, réparties sur le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles, lors des visites médicales organisées par les services PSE. Nous avons conçu une animation et des outils, un photolangage et un guide d'entretien semi-directif, de façon à permettre aux enfants d'évoquer leurs derniers congés. Nous avons veillé à limiter les biais susceptibles de survenir lorsqu'on interroge des enfants. Nous avons travaillé uniquement sur base de leur parole et des premières réponses données aux quatre questions principales. Étant donné le nombre élevé d'enfants rencontrés et le peu de temps disponible pour chacun, si les réponses se veulent pertinentes dans leur diversité, elles restent lacunaires dans leur précision. Au terme de cette seconde partie, nous avons proposé un retour critique sur chaque aspect du dispositif adopté.

⁹⁵ CRÉPIN C. (2001), "Les vacances des familles et de leurs enfants : deux études de l'INSEE et du CRÉDOC", Recherches et Prévisions, n°63, 2001. pp. 97-101 ; URL: http://www.persee.fr/doc/caf_1149-1590_2001_num_63_1_944

Dans la troisième partie du rapport, nous avons proposé une **analyse thématique des différentes manières dont les enfants vivent leurs congés selon une approche descriptive**. Durant les congés, les activités sont renforcées, maintenues ou suspendues. Le temps libéré laisse ainsi la place aux activités procurant du bien-être ou aux découvertes. Un aspect important relatif au déroulement des congés est celui de la prépondérance des activités sportives, des occupations sur les écrans et des voyages. Le football et les jeux vidéo se distinguent particulièrement, car ils concernent une grande partie des enfants, et leur omniprésence, dans la mesure où certains enfants disent n'avoir rien fait d'autre durant la plus grande partie de leurs congés. Un autre aspect important mis en avant lorsque les participants racontent avoir apprécié une activité est la dimension relationnelle. Les meilleurs souvenirs des congés sont associés à un moment passé avec la famille, les copains ou un animal domestique. Ensuite, les occupations sont appréciées pour leur dimension occupationnelle, parce qu'elles présentent simplement l'avantage de faire passer le temps. Il ressort également que les enfants apprécient de disposer de plus de temps, de ne pas être pressé et de pouvoir se reposer.

En termes d'inventaire, premièrement, nous avons distingué les occupations extérieures et les occupations au domicile. Parmi les activités extérieures, nous soulignons d'abord l'importance du sport, dont les sports collectifs. Le sport fait l'objet d'un maintien ou d'une intensification au niveau de la fréquence et de la multiplication des modes de pratique, ou de (re)découverte. Alors que les différentes études consultées associent plus les garçons que les filles aux activités sportives, à condition de ne pas prendre en considération le football, nous ne partageons pas ce constat.

A l'instar de leur prépondérance dans les activités extérieures en général, les stages les plus souvent mentionnés concernent également des sports, principalement le football, le basketball, le tennis et l'équitation, même s'ils ont été peu mentionnés par les enfants pour les périodes de congés scolaires autres que les vacances d'été. Les facteurs propices à l'appréciation du stage sont le choix par l'enfant lui-même de la thématique, le perfectionnement dans une discipline et la compagnie des autres. Au contraire, si les enfants n'ont pas apprécié leurs stages, c'est parce qu'ils ont été déçus du contenu ou de l'aspect relationnel. Ce sont davantage les filles et les enfants de 6^{ème} primaire (P6) qui ont mentionné un stage.

Durant les congés, les enfants partent également en voyage avec leurs familles. Nous avons d'abord identifié les séjours de retrouvailles familiales et les séjours récréatifs comprenant des activités touristiques, de loisirs ou de détente. Les congés sont également jalonnés des différentes sorties telles que se rendre à un concert ou au cinéma, partir en excursion, faire du shopping ou encore se balader dans la nature, et de moments festifs, ce d'autant plus durant les vacances d'hivers, avec des célébrations en famille, et le respect d'autres traditions. Comparativement aux études consultées, les sorties de type festif (aller boire un verre, sortir danser) ne sont presque pas mentionnées étant donné l'âge moins élevé de nos participants (les plus âgés ayant 15 ans dans notre étude versus 19 ans dans les autres études). Cependant, ils apprécient faire la fête de façon adaptée à leur âge. Comparativement à la revue de la littérature, nous avons également enregistré très peu de références aux mouvements de jeunesse.

Les occupations au domicile, sont souvent des activités passe-temps comme la lecture ou l'apprentissage d'une langue, les activités sur les écrans dont surtout les jeux vidéo et les réseaux sociaux, et les activités et tâches domestiques. Nécessitant peu de moyens pour leur mise en œuvre, ces activités sont plus propices à l'improvisation. Comparativement à la revue de la littérature, les autres différences relevées de notre côté sont les rares mentions faites aux jeux (manuels) et aux jeux de société.

Les congés sont également une période durant laquelle les enfants se consacrent de façon plus détendue à leur bien-être physiologique en consacrant plus de temps à l'alimentation et au repos. Étant plus disponibles ou ne sachant pas quoi faire, ou encore parce que l'opportunité se présente, des enfants disent manger plus, manger différemment (dont des « crasses »), manger quand ils veulent et dormir plus longtemps ou se reposer. Enfin, quelques événements marquants ont ponctué le déroulement de leurs congés, tantôt plus heureux, comme une célébration de mariage ou d'anniversaire, ou tantôt plus difficiles comme un petit problème de santé les immobilisant quelques jours ou un problème plus grave touchant un proche.

Dans la quatrième partie du rapport, nous avons procédé à une **analyse transversale des témoignages des enfants autour de quatre grands axes** : la structuration du temps, la sociabilité et les relations, les ressources disponibles et mobilisées et la construction identitaire.

Structuration temporelle. D'autres activités que l'école structurent le temps : des activités formelles (stages, maintien des entraînements ou activités hebdomadaires), et des activités informelles (les routines familiales, la promenade du chien, les rencontres avec les copains, les excursions avec un horaire à respecter). Le temps institutionnalisé, d'abord, est celui où la structuration est forte, en général déterminée de l'extérieur (organismes, associations) et sur lesquels l'enfant ou sa famille ont peu de possibilité d'inflexion. C'est typiquement le temps des stages, mais aussi celui des activités récurrentes que ne remet pas en cause le temps des congés, telles que la pratique d'un culte religieux ou le respect des traditions.

Si le temps institutionnalisé structure et occupe le temps, il permet de se projeter et sécurise les enfants, il a pour corollaire le poids des contraintes (horaire à respecter), la soumission à des obligations (tâches domestiques, devoirs dispensés par l'école ou par les parents). Le temps institué, ensuite, est celui qui prend progressivement une forme spécifique, régulière dans le temps, prévisible, mais avec plus de souplesse. C'est le temps rythmé par les contraintes familiales, dans l'organisation habituelle (par exemple, les heures des repas) ou en dehors (par exemple, les heures régulières des sorties à la plage durant les vacances). La fréquence peut cependant être moindre et importe peu.

Les vacances s'organisent autour d'activités pivots et de routines. Ces dernières s'inscrivent soit dans la continuité des activités du temps scolaire, soit elles sont propres aux congés. Si le temps institué permet un relâchement quant aux règles, il peut être source d'ennui, par lassitude ou par insatisfaction d'une activité répétée ou imposée. Le temps ouvert enfin est celui des moments où tout doit être réfléchi et organisé ad hoc. Il est ouvert par choix ou par nécessité. C'est dans l'interstice de ce temps que se glisse la liberté telle qu'envisagée par les enfants : affranchis des contraintes scolaires ou parentales, des engagements habituels, ils décident eux-mêmes de ce qu'ils font. Les découvertes sont alors possibles, au même titre que les égarements. Le temps ouvert génère cependant également de l'ennui, celui lié au fait de ne rien trouver à faire.

Les formes de sociabilité. Nous distinguons d'abord les moments que les enfants vivent seuls. La solitude peut être choisie, elle est alors source de satisfaction et d'apaisement ou au contraire la solitude peut être mal vécue lorsqu'elle est imposée aux enfants. Viennent ensuite les moments partagés avec les pairs, c'est à dire des enfants du même âge comme les copains ou d'autres enfants de la famille comme des cousins.e.s. Ces moments sont appréciés, malgré un écart d'âge parfois important. Les échanges sur les réseaux sociaux viennent en soutien à ces relations. Les congés sont également constitués de moments vécus avec la famille nucléaire et élargie. Les enfants de la famille (les frères et les sœurs, les cousins et les cousines) sont repris ici lorsqu'ils font partie du cadre quotidien inévitable. Il s'agit de consolider les liens à travers des moments simples ou des activités plus élaborées, ou encore lors de têtes à têtes avec un seul parent. Le déplacement géographique permet également la continuité des relations avec les membres de la famille qui habitent dans un autre pays.

Ces moments sont mal vécus lorsque l'enfant n'apprécie pas côtoyer un membre de sa famille en particulier, et les effets subits de la sphère familiale sont les conflits au sein de la fratrie ou entre leurs parents.

Les ressources mobilisées.

En premier lieu, nous avons traité les ressources économiques, via l'indicateur ISE de l'école. Cela nous a permis de distinguer les activités plutôt pratiquées par les enfants provenant d'écoles dont l'indice est plus élevé de ceux dont l'indice est plus bas. Pour les enfants dont l'ISE de l'école (et donc la situation socio-économique de la plupart des familles) est plus élevé, nous avons répertorié les voyages récréatifs, ainsi que les stages résidentiels et quelques sports plus coûteux comme l'équitation ou le tennis, ainsi que certains loisirs nécessitant des moyens comme des concerts ou du shopping. Ils sont également plus nombreux à avoir un petit job rémunéré. Les enfants dont l'ISE est moins élevé quant à eux séjournent davantage chez un membre de la famille durant leurs congés, et leurs loisirs sont davantage tournés vers des sorties dans des parcs de loisirs ou au cinéma, l'apprentissage d'une langue et la pratique d'une religion. Enfin, les activités pratiquées sans différence d'ISE sont les voyages de retrouvaille familial, le sport, les stages non résidentiels, les occupations sur les écrans, les occupations physiques telles que le vélo, le skateboard et la trottinette. Enfin, l'ennui touche tous les enfants, indifféremment de l'ISE.

En second lieu, les ressources sociales-relationnelles concernent la taille et la présence du réseau social, qu'il ne nous a pas été possible de mesurer avec nos données, ainsi que les habitudes transmises par la famille. Parmi celles-ci, nous avons répertorié les expériences de voyage, la pratique d'activités sportives et quelques activités culturelles comme la visite d'un musée, le fait d'assister à un match dans un stade, de jouer de la musique, de participer à des traditions religieuses. En troisième lieu, nous avons identifié les ressources culturelles, notamment celles liées au genre et à l'âge, selon l'approximation que constitue le niveau scolaire. Nous avons observé par cette approche que les filles mettent davantage en avant l'aspect relationnel de leurs occupations avec un usage plus important des réseaux sociaux, plus de temps consacré à leur animal domestique et le fait qu'elles apprécient davantage les moments passés en famille. Elles sont également plus nombreuses à avoir mentionné une activité de type artistique ou culturel et ont davantage parlé de shopping. Les garçons quant à eux se distinguent par la pratique du football et les jeux vidéo.

Au niveau de l'âge, nous avons observé un glissement de la sphère domestique (à savoir les moments passés en famille) vers l'extérieur (la participation aux activités sportives, les moments passés avec les copains, les séjours sans les parents, les déplacements gérés de manière autonome) avec l'avancée en âge, ainsi que des activités institutionnalisées (stages) vers les activités plus instituées (les passions) ou des temps plus ouverts (les moments consacrés au bien-être ou les activités de découverte, non planifiées). Nous y voyons une acquisition progressive des responsabilités et de l'autonomie. Outre deux observations, nos propres constats en termes de genre et d'âge corroborent ceux identifiés dans les autres études consultées. Par contre, en effet, alors que dans la littérature les plus jeunes parlent davantage de sports et les plus âgés d'interactions numériques, nous n'avons de notre côté pas observé cette tendance.

En dernier lieu, les circonstances et les ressources environnementales. Elles ont d'abord été étudiées sous l'angle de la période de vacances. Les vacances d'été, par leur longueur, sont plus propices à la pratique d'activités plus nombreuses et plus variées. Sans surprise, c'est la période pour laquelle nous avons dénombré le plus de stages, de voyages (retrouvaille familial et récréatifs), de séjours sans les parents (stages résidentiels, camps, séjour chez un membre de la famille). Les vacances d'hiver sont la période pour laquelle nous avons enregistré le moins de références aux écrans. Les vacances d'hiver sont également une période propice aux séjours de retrouvaille familial et aux moments vécus en

famille ou avec un animal domestique. C'est une période de célébrations et de temps passé à la maison. Nous avons enregistré le moins de témoignages relatif à l'ennui et le moins de références aux copains. Les congés d'automne quant à eux ont davantage été occupés par des sorties de type cinéma, concerts, promenades, des occupations sur les écrans ainsi que des obligations domestiques. Les enfants se sont également davantage plaints de s'ennuyer, des devoirs, et des disputes durant cette période.

Enfin, les congés de détente sont également une période d'activités partagées en famille mais aussi avec les copains, de moments consacrés au bien-être physiologique par l'alimentation et le repos. Les tâches domestiques sont le plus décriées durant cette période. Pour rappel, les congés de printemps n'ont pas pu être investigués, parce qu'aucune visite médicale organisée pour les enfants de 6^{ème} primaire et de 2^{ème} secondaire ne suivait directement ces congés.

L'autre ressource environnementale identifiée est l'accès géographique aux différents centres d'intérêts selon la localisation et les moyens de déplacement. Hors du temps et des activités vécus à domicile, les activités de proximité identifiées sont accessibles à pied, à vélo, en skateboard. Elles sont davantage évoquées en milieu rural, où les enfants ne dépendent pas de leurs parents pour s'y rendre. D'autres centres d'intérêt, plus éloignés, nécessitent par contre un plus long déplacement, accompagné des parents ou par les transports en commun. Cela concerne plutôt le milieu urbain.

Quatrièmement, la **construction identitaire par affirmation ou par affiliation**. Les enfants s'affirment tout d'abord par les choix qu'ils opèrent ou leur sensibilité quant aux expériences vécues. Nous considérons comme partie constituante de l'identité le fait que les enfants déterminent eux-mêmes des objectifs personnels, ainsi que la prise de responsabilité et l'autonomie grandissante avec l'avancée en âge. L'autonomie s'acquiert par la diminution progressive des règles parentales et par l'augmentation du nombre d'activités décidées et organisées par les enfants eux-mêmes. À cela s'ajoutent les responsabilités qu'ils se voient confier à la maison, de leur indépendance dans leurs déplacements ainsi que l'émergence de petits jobs. L'identité est ensuite également renforcée par les affiliations, formelles (via les stages ou les autres activités organisées) ou informelles (avec les copains et copines, les cousins et cousines) entretenues lors de retrouvailles notamment et par les réseaux sociaux, ou nouvellement créées lors de la pratique de nouvelles activités ou l'arrivée de nouveaux individus dans le groupe.

Enfin, en ce qui concerne les **recommandations utiles à l'action publique**, notre réflexion a été nourrie par les constats majeurs de l'étude suivants :

- (1) la satisfaction des besoins physiologiques élémentaires occupe une place centrale chez les enfants âgées de 10 à 15 ans ;
- (2) le temps des vacances et des congés est occupé ;
- (3) une partie des activités des enfants répond à une volonté d'améliorer leurs compétences, de performance ou de perfectionnement dans une discipline ;
- (4) les relations interpersonnelles et la convivialité occupent une place importante chez les enfants ;
- (5) les congés sont propices à l'apprentissage de l'autonomie et à l'exercice de certaines responsabilités, et les enfants apprécient les moments de libertés ;
- (6) l'avancée en âge est associée à un double glissement des activités, qui d'une part tendent à passer de la sphère domestique à la sphère de sociabilité juvénile davantage extérieure, et d'autre part de l'organisation temporelle institutionnalisée à des temps institués ou ouverts.

Compte tenu des inégalités socio-économiques persistantes dans lesquelles sont plongées les familles, la gestion des congés scolaires ne peut leur être entièrement déléguée, au risque de voir le champ d'action limité pour celles moins bien nanties (financièrement, socialement, culturellement).

De manière complémentaire à l'offre d'activités déjà existante, nous recommandons l'organisation de lieux de rencontres qui permettent également à la fois l'inactivité et la sociabilité entre pairs en dehors des activités déjà organisées et dont le type de régulation ne laisse que peu de place aux échanges informels grandement appréciés.

Pour éviter les effets pervers d'une offre de loisirs qui répondant trop à la demande dominante en proposant notamment une initiation ou un perfectionnement dans une discipline spécifique, et qui laisse par conséquent de côté nombre d'enfant désintéressés par ce format, nous proposons de rendre les activités plus attractives en les envisageant notamment sous la forme du défi, de la sociabilité et de la rencontre, de la découverte et de la possibilité de s'engager.

Pour répondre au désir d'autonomie progressive des enfants, nous préconisons une structure qui réponde à un cadre plus souple, où il est possible pour les enfants de se retrouver ensemble, pour se poser, sans contraintes ni préoccupations, dans un espace à géométrie variable en termes de conditions d'accès suivant, d'abord, un format souple (par l'éviction de contraintes d'horaire ou d'obligation de présence minimale, entre autres).

Compte tenu des contraintes de mobilité et d'accessibilité et pour pallier les obstacles liés aux modalités de déplacement, nous préconisons d'ancrer les activités en premier lieu dans le cadre local, en commençant par l'identification des opérateurs existants.

Ensuite, dans une perspective d'ouverture au monde, de découvertes, de rencontres et de brassage social, le niveau supra local doit également être pris en considération. Les activités et lieux de rencontres plus éloignés des lieux de vie des enfants doivent enfin être pensés sous l'angle d'une politique de mobilité sécurisante et attractive. En outre, les activités peuvent s'envisager de manière éphémère, le temps des congés, par l'occupation d'un espace (un parc) au moyen de matériel disponible et mobile.

Enfin, nous concevons également l'accessibilité des activités et des espaces sous l'angle de l'âge et du genre. Il est à la fois important de privilégier l'entre soi en termes d'âge ou de genre, et d'ouvrir des activités à la mixité d'âge, de genre et sociale, par la création d'espaces multimodaux qui peuvent être occupés simultanément de plusieurs manières et par conséquent attirer plusieurs publics.

En définitive, nous suggérons, à l'échelle locale, la conception d'un *parcours d'activités* articulant des espaces qui permettent des occupations spécifiques et simultanées et qui répondent aux besoins identifiés des enfants. Il s'agit de pouvoir « se poser », lire, se reposer, écouter de la musique, discuter avec d'autres, s'occuper ou jouer, pratiquer une activité, manger, etc. La conception de ce parcours suppose d'abord l'identification ou la création de lieux propices à ces fonctions, la coordination des opérateurs actifs à l'échelle locale, l'aménagement de voies de mobilité douce, la conception et la gestion de supports éphémères ou temporaires, et enfin l'harmonisation des temps d'accessibilité de ces lieux.

Par conséquent, il est attendu des pouvoirs locaux d'offrir des opportunités, de préserver des espaces d'expérimentation institués accompagnés par une personne de référence, et de veiller aux opportunités de mobilité douce. Ce parcours répond au double objectif de développement de la personne et de l'apprentissage du vivre ensemble par le temps pour soi qu'il permet en dehors du cadre familial, la sociabilité par l'entretien des relations et l'engagement actif par l'imagination et la mise en œuvre de petites ou grandes actions.

Bibliographie

Articles scientifiques:

BESSELL A.G., DEESE W.B., MEDINA A.L. (2007), «Photolangage. How a Picture Can Inspire a Thousand Words», *American Journal of Evaluation*, vol. 28 n°4, 558-569.

CHAMBAUD L. (2021), « La pandémie : une crise sanitaire, économique, sociale et sociétale », dans « Covid. Une crise qui oblige », sous la direction de CHAMBAUD Laurent. Rennes, Presses de l'EHESP, « Hors collection », p. 5-10. URL : <https://www.cairn.info/covid-une-crise-qui-oblige--9782810909575-page-5.htm>

CHAUVIN P.-M., DIARRA M., LENOUEV M., RAMO A. (2022), « Brèche temporelle et polarisation sociale », *Temporalités* [En ligne], 34-35 | 2021, mis en ligne le 16 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temporalites/9174> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temporalites.9174>

CÉROUX B., CRÉPIN C. (2013), « Rapport aux loisirs et pratiques des adolescents », dans *Politiques sociales et familiales*, n°111, pp. 59-6.

CRÉPIN C. (2001), "Les vacances des familles et de leurs enfants : deux études de l'INSEE et du CRÉDOC", *Recherches et Prévisions*, n°63, 2001. pp. 97-101; URL: http://www.persee.fr/doc/caf_1149-1590_2001_num_63_1_944

LO PICCOLO G. (2017), « Processus et non-processus dans un groupe Photolangage® », *Érès*, n°218, 57-70.

PAGIS J., SIMON A. (2020), « Introduction : Du point de vue des enfants », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, vol.146, 7-15.

VIVIER-VACHERET C. (2010), « Le photolangage, une médiation thérapeutique. Un bref historique des théories groupales », *Le carnet PSY*, n°141, 39-42.

Analyses et études :

CODE (2009), « L'accueil extrascolaire en Communauté française : problématiques actuelles. Analyse », Belgique.

CODE (2013), « Pauvreté et extrascolaire : quelles priorités pour le politique ? Analyse », Belgique.

CRÉDOC (2020), « Les vacances et les activités collectives des 5-19 ans. » Étude réalisée pour l'OVLEJ, France.

DE WILDE J., DIEU A.-M., JADOT E., MOORS F., NOËL C. (2022), « État des lieux de l'enfance et de la jeunesse en Fédération Wallonie-Bruxelles 2020-2022 », OEJEJ, Belgique.

VAN CAMPENHOUDT M., DE WILDE J. (2019), « Enquête sur les loisirs et activités culturelles des jeunes à l'ère du numérique », OEJAJ et OPC, Belgique.

FAPEO (2008), « Entre la famille et le travail : l'accueil extrascolaire », Les analyses de la FAPEO, Belgique.

FASTRÈS J. (2007), « Les besoins des jeunes en matière de loisirs : une affaire de représentations ? », *Intermag*, Belgique.

HERBAUX V. (2021), « La réforme de l'accueil temps libre », Centre Jean Gol, Belgique.

HOSDEY-RADOUX A. (2017), « Les demandes des parents pour l'accueil des enfants en dehors de l'école et pendant leurs loisirs », Ligue des familles, Belgique.

IFOP (2017), « Enquête auprès des parents d'enfant(s) âgé(s) de 3 à 18 ans », Sondage réalisé pour Jeunesse au Plein Air, France.

IFOP (2021), « Été 2021 : une nouvelle donne pour les colonies de vacances ? » Étude réalisée pour Jeunesse au Plein Air, France.

MONFORTE I. (2013), « Quelles vacances pour les enfants et les ados d'aujourd'hui ? Entre fréquentation des centres de loisirs et départ en vacances », OVLEJ, Dossier d'étude n°163, France.

OCARINA (2012), « Recherche de stage ou de séjour ? Enquête OCARINA – MC. Évaluation de l'offre pour la refonte des vacances 2012 », Enquête vacances J&S asbl, étude réalisée à usage interne, Belgique.

ONE (2012), « Centres de vacances. Mode d'emploi ».

SONECOM (2013), « Recherche visant à mieux comprendre les mécanismes d'affiliation des jeunes de 12 à 16 ans en Fédération Wallonie-Bruxelles », étude menée pour l'OEJAJ.

Article de presse :

« Les colonies de vacances sont un formidable levier d'émancipation, estime Gabriel Attal », 20 minutes, publié le 02/05/2019, URL : <https://www.20minutes.fr/societe/2507751-20190502-jeunesse-gabriel-attal-colonies-vacances-formidable-levier-emancipation>

« Les français et les colonies de vacances : nos jours heureux ? » Conférence de presse, Jeunesse au plein Air, 2016, France.

« Le temps libre des enfants à nouveau malmené », Le Soir, Carte blanche publiée le 21/04/2023, URL : <https://www.lesoir.be/508749/article/2023-04-21/le-temps-libre-des-enfants-nouveau-malmene>

« Que font-ils de leur temps libre ? », La Libre, publié le 18/07/2007, URL : <https://www.lalibre.be/belgique/2007/07/19/que-font-ils-de-leur-temps-libre-ZNOW4XWRQVGF7CMPCWBYJQE4VI/>

« Réforme du calendrier scolaire : voici les changements sur les congés », Le Soir, publié le 15/10/2021, URL : <https://www.lesoir.be/400732/article/2021-10-15/reforme-du-calendrier-scolaire-voici-les-changements-sur-les-conges>

Sites consultés :

« Désirabilité sociale », Encyclopédie Universalis, URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/desirabilite-sociale/>

« Indice socioéconomique des implantations, établissements et secteurs statistiques », Fédération Wallonie-Bruxelles, URL : <http://www.enseignement.be/index.php?page=28576&navi=4891>

« L'accueil en transition : Grandir Ensemble », ONE, URL : <https://www.one.be/professionnel/milieus-daccueil/accueil-en-transition/>

« L'avis des juniors sur les grandes vacances », WebJunior, URL : <https://www.webjunior.net/donne-ton-avis/les-grandes-vacances-4.php>

« les centres de vacances », ONE, URL : <https://www.one.be/public/3-6-ans/accueil-en-dehors-de-lecole/les-centres-de-vacances/>

« Le secteur de l'accueil temps libre », Fédération des Initiatives Locales pour l'Enfance, URL : <https://www.fileasbl.be/membres/themes/accueil-temps-libre/>

« Les mouvements de la MC : Ocarina, Altéo, Énéo et énéoSport », Mutualité chrétienne, URL : <https://www.mc.be/fr/services-projets/mouvements>

« Quelle est l'histoire des colonies de vacances et camps d'été ? », URL : https://www.trouver-un-cours.be/blog/quelle-est-histoire-colonies-vacances-camps-ete_1331/

Institut bruxellois de statistique et d'analyse, URL : <https://ibsa.brussels/themes/enseignement/population-scolaire>

Institut national de la statistique et des études économiques, URL : <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1307>

Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique, URL : https://walstat.iweps.be/walstat-catalogue.php?theme_id=7&sel_niveau_catalogue=P

« Services de Promotion de la Santé à l'école (PSE) », Fédération Wallonie-Bruxelles, URL : <http://www.enseignement.be/index.php?page=25423>

Service Public de Wallonie Agriculture, Ressources naturelles et Environnement, URL : https://agriculture.wallonie.be/documents/20182/39024/Indicateur_ruralite_SPW-DGO3.pdf/1af199a3-055b-4bc7-866e-2b1bac7f7087

<https://www.esprist.uliege.be/>

<http://www.topozym.ulg.ac.be/>